

I PUTAGHJI TOPINNI

Bulletin annuel du C.D.S. de Haute-Corse

N°4 Octobre 1997



Association
Cortenaise de
Spéléologie



I Topi Pinnuti

— SOMMAIRE —

- ☞ **Editorial**
- ☞ **Les évènements dans la colonie : reproduction, accouplement, les nouvelles têtes – la cuvée 97 des Topi Pinnuti –**
- ☞ **Histoires de Topi Pinnuti, le petit rhinolophe**
- ☞ **Les aventures 97 – spéléo, canyon, VTT, montagne, nage en eau vive, escalade...**
- ☞ **Assemblée Générale du CDS**
- ☞ **Humeurs...**
- ☞ **Infos : pollution en canyon, assurance, « les plaies et les bosses » (Topi Samu)**
- ☞ **La Spéléomanie**
- ☞ **La Fascination des Grottes**
- ☞ **Découverte Ethnologique : l'Homo Cap Corsicus**
- ☞ **Revue de presse**
- ☞ **Fouilles de Castiglione, actualisation**

- EDITORIAL -

En matière de publication, la première des qualités est la persévérance et la continuité dans l'effort. Nous ne pouvons donc que nous réjouir de la publication de ce n°4 qui perpétue une belle aventure que nous vivons tous ensemble grâce au concours généreux de beaucoup d'entre nous. Qu'ils en soient tous ici remerciés !

Ce petit bulletin de liaison a la modeste vocation, vous le savez, de faire le ciment entre tous les spéléos de notre département et tous leurs amis. C'est aussi et je dirai même, surtout, un espace de liberté où chacun d'entre nous a la possibilité de s'exprimer sans aucune entrave, que ce soit par l'écriture, le graphisme, etc. Ce sera la somme des informations, des réflexions, des points de vue, bref des apports de chacun qui fera de cette publication ce que vous voudrez quelle soit. Nous avons maintenant tous conscience du plaisir que nous prenons à parcourir ces quelques pages, aussi imparfaites soient-elles. Faisons durer ce plaisir !

La petite équipe qui constitue ce que nous appellerons pompeusement, le comité de rédaction, est là pour réunir et mettre en page les matériaux que vous voudrez bien apporter. Ainsi, vous pourrez remettre vos écrits, suggestions, critiques, etc. à Jean-François Bianchi, Jean-Noël Dubois, Dume Descalzo ou moi-même.

Pourquoi l'un ou plusieurs d'entre vous ne viendrait-il pas étoffer ce comité de rédaction ? Car nous sommes volontiers demandeurs... !

E VIVA I PUTAGHJI TOPINNI N°5 !

Philippe Stella

Petit à topi..., la famille s'agrandit !

Décidément, il n'y a plus une seule parution d'I Putaghji Topinni, sans avoir à se réjouir de la naissance d'un ou deux petits topi, et qui plus est cette fois-ci, d'un mariage !

Est-ce le signe que nos clubs atteignent l'âge de la maturité et que finalement, il y fait bon vivre, se rencontrer, apprendre à se connaître et pourquoi pas construire quelque chose de plus grand ? En tous cas, nous nous jubilons !

❖ **Rémy**, petit topi de **Véronique Lambert** et **Jean-Baptiste Lucciani**, né le

3 août 1997. S'il fallait encore une preuve, la page de couverture de ce numéro donne une bonne idée de la conviction et de l'enthousiasme avec lesquels Jean-Baptiste s'est engagé dans cette aventure. Contrairement au traditionnel avis des uns et des autres sur la ressemblance supposée à l'un ou à l'autre des parents, ici pas de doute, c'est bien le père qui ressemble au fils !



❖ **Léa**, petite topinette de **Valérie Verlhac** et **Hervé Guillemin**, née le 6 septembre 1997. Notre présidente des Topi était déjà rayonnante du temps où elle animait le club, mais maintenant elle est flamboyante ! Hervé lui, décolle maintenant sans deltaplane ni parapente et ne quitte plus un courant ascendant. Léa, est là ! (hum !)

❖ Et enfin, **Marie-France Prosperini** et **Jean-François Bianchi** se marient le 23 août 1997. C'est quand même émouvant, notre premier mariage de spéléos !

« C'est un beau roman, c'est une belle histoire, c'est une romance d'aujourd'hui ;

Elle descendait en bas, dans les canyons, et il l'a suivie jusqu'au bout, jusqu'au bout » (air connu).

Ils déclarèrent leur flamme et s'en allèrent mari et femme sous la haie des casques en flammes ! (air pas connu du tout pour le plus grand bien de tout le monde !).

Topigraphie :

Les nouvelles têtes

❖ **Nicole ALBENGA** : la plus récente spéléo du club et déjà pleine d'expériences. Elle a fait un spectacle son et lumière dans Ghisoni en chantant : « Ce... soir... on vous met... ce soir on vous met... le feu... » !

❖ **Dominique DESCALZO** (Dume) : le chroniqueur du club, sans lui le journal serait bien maigre. Beaucoup d'expériences et d'ardeurs en spéléo. Pratique également le canyon, le VTT et la montagne. Amateur de jeu de mot, le dialogue qui suit, a été entendu dans les puits de Ghisoni :

Jean-Paul : « Coucou... Nicole... » / Nicole : « Coucou... Jean-Paul... » / Dume : « Coucou... gnette... ! »

❖ **Pascal KRAHENBULH** : quelques canyons à son actif. C'est une force de la nature et la terreur des vasques. Un conseil : si vous sautez après lui, vérifiez la quantité d'eau restante dans le bief. Il serait certainement très apprécié lors des sorties désobstruction en spéléo.

❖ **Véronique LOUIS** : principalement vue en canyon, la spéléo lui ferait-elle peur... de ne plus pouvoir s'en passer ?

❖ **Jean-Paul MANCEL** : jeune vieux ou vieux jeune spéléo, sa sortie de San Nicolao en fumant et fulminant lui a donné le surnom de « Vulcano ». Il a également participé au spectacle son et lumière de Nicole dans Ghisoni.

❖ **Cyril ROLAND** : beaucoup vu en canyon mais une seule fois en spéléo. Il faut dire qu'il s'agissait de la faille de Brando qui a de quoi éteindre toute ardeur spéléologique chez un débutant. Une piqûre de rappel est nécessaire.

❖ **Sabrina SANTUCCI** : plusieurs sorties spéléo et canyon à son actif. La remontée de Ghisoni lui laissera certainement un souvenir inoubliable... ceux qui l'y ont emmené aussi !

Des anciens que l'on avait oubliés

❖ **Jean-Baptiste LUCIANI** : s'il n'existait pas il faudrait l'inventer. Il apporte beaucoup au club par sa bonne humeur et ses connaissances sportives. Son entrain et son ardeur en prospection et désobstruction sont très appréciés.

❖ **Noël RICOVERI** : c'est un vieux routard de la spéléo et il commence à apprécier le canyon. Toujours prêt pour la prospection, toujours prêt pour la désobstruction... il faudrait le cloner.

Le petit Rhinolophe

Nom français, latin, corse

Petit Rhinolophe, *Rhinolophus hipposideros*

Répartition générale et statut taxonomique

Le petit Rhinolophe occupe tout le paléartique occidental de l'Atlantique jusqu'au Turkestan et au Nord Ouest de l'Himalaya, de la Pologne jusqu'en Asie mineure et en Afrique du Nord. C'est l'espèce de Rhinolophe qui monte le plus au Nord (jusqu'à 52°N) et le plus en altitude (2 000 m). Il est présent dans toute l'Europe du sud, y compris toutes les grandes îles méditerranéennes, partout en France et en Europe centrale jusqu'au sud de l'Irlande et de la Pologne.

Comme pour toutes les espèces de Rhinolophes les effectifs se sont effondrés dans les années 60 dans de nombreux pays (France, Allemagne, Suisse, Pologne...) et dans certaines régions l'espèce n'existe plus qu'à l'état de noyaux résiduels avec des effectifs inférieurs à la centaine (DUBIE & al, 1995).

Le petit Rhinolophe fut divisé en de nombreuses sous espèces en Europe dont trois concernaient la France. Le type corse, de taille légèrement plus réduite par rapport à la forme nominale, est conforme à la sous espèce *R. h. minimus*. Toutes les différenciations subsécifiques ont été abandonnées pour la France (dont la Corse) et ont été interprétées comme une diminution de la taille de l'espèce type selon un clivage nord-est/sud-ouest (SAINT GIRONS & al, 1966).

Particularités biologiques et caractérisation des biotopes occupés en Corse

Facile à reconnaître quand il est en léthargie, petit sac noir suspendu dans le vide, le petit Rhinolophe est l'espèce type décrite par les autochtones et la plus courante de notre île. En hiver, de novembre à mars (voire de septembre à juin) il est présent dans 90 % des gîtes souterrains, toujours frais (4 à 12°), généralement en nombre inférieur à la dizaine, exceptionnellement une cinquantaine et jamais en essaim. À l'inverse, en été, d'avril à septembre (ou même de février à novembre), il s'installe, avec des arrivées échelonnées, en colonies de reproduction stables, de quelques dizaines à plus d'une centaine d'individus, dans des volumes chauds, principalement des combles, à la recherche d'un optimum thermique d'environ 35 °C qu'il gère en se groupant en essaim quand la température est inférieure à 25 °C. Les mises bas sont étalées de fin juin à fin juillet. Les jeunes commencent à voler à trois semaines et sont à peu près tous émancipés fin août.

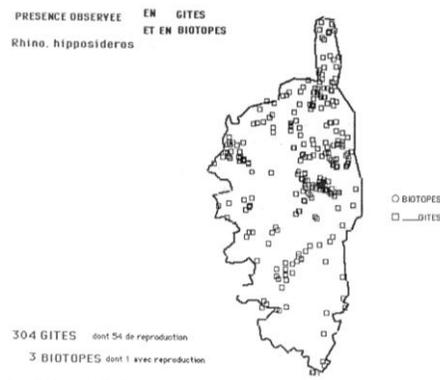
L'espèce semble faire preuve d'une certaine souplesse adaptative, caves et vides sanitaires pouvant exceptionnellement tenir lieu de milieu souterrain en hiver et ponts, pailaghji et vides sanitaires de volumes chauds l'été.

A aucun stade de son cycle annuel le petit Rhinolophe ne se mélange aux autres espèces.

Chorologie en Corse

Le petit Rhinolophe est présent sur toute l'île mais avec des densités variables. Réputé sédentaire et faible voilier, la répartition préférentielle du petit Rhinolophe se cale sur la présence de gîtes en milieux naturels de l'étage méditerranéen, à savoir essentiellement sur les anciens habitats de campagne des vallées, surtout s'il sont près de l'eau, et dans une moindre mesure les villages (à titre de comparaison, en Sardaigne le petit Rhinolophe est une espèce peu courante (MUCEDDA & al, 1995), à mettre en corrélation, à titre d'hypothèse, avec une distribution et un état différent de l'habitat humain). Il est plus rare sur le littoral, en forêt (même de basse altitude), en zones arides et en zones de cultures intensives.

En altitude il a été vu jusqu'à 1 000 m en été et 1 300 m en hiver.



Effectifs, tendances et menaces

Avec plus de 300 gîtes connus, dont une cinquantaine de colonies de parturition, les effectifs connus dépassent les 3 500 individus. La population réelle doit donc compter, au minimum, des dizaines de milliers d'individus. Ce statut

exceptionnel est probablement intimement tributaire de l'état d'abandon de l'intérieur de la Corse où nombre de bâtis abandonnés sont encore debout. Il est à présager que l'évolution vers la ruine totale ne limite fortement les possibilités de gîtes estivaux. De même la fermeture du paysage, actuellement limitée par l'élevage extensif et par les incendies, ne serait pas favorable à l'espèce. En hiver, compte tenu de l'extrême éparpillement des individus dans tout ce qui tient lieu de cavité froide, l'espèce est globalement en sécurité.

Statut de protection (réglementation nationale et internationale), mesures déjà existantes

Au niveau européen le petit Rhinolophe est inscrit à l'annexe II (strictement protégées) de la Convention de Berne, à l'annexe II de la Convention de Bonn (état de conservation défavorable) et à l'annexe II de la Directive Habitats (nécessitant la désignation de ZSC).

En France il est protégé par l'arrêté ministériel du 17 avril 1981.

Le petit Rhinolophe n'a fait l'objet d'aucune mesure de protection spécifique en Corse. Il bénéficie indirectement des arrêtés de biotopes sur les cavités de Castiglione, Moltifau et Muracciole.

(Extrait des monographies des espèces de chauves-souris de la Directive « Habitats » rédigées par le G.C.C. pour le compte de l'AGENC et du PNRC)



- 19 espèces de chauves-souris existent en Corse. Pour l'extrême sud, 12 ont été citées.
- Nos connaissances sur cette région reposent sur très peu d'observations et il semblerait que le milieu ne soit pas très propice aux chauves-souris.
- Un inventaire de la zone comprise entre le triangle Punta di a Chjappa, Bonifacio, Roccapina est en cours.
- Toute indication sur les lieux occupés par des chauves-souris est d'un grand intérêt.
- N'hésitez-pas à le signaler.



LES AVENTURES DES TOPI

Les histoires qui suivent sont un florilège des sorties des topi depuis janvier. Elles parlent surtout de spéléo mais aussi de canyon, de rando en montagne, de VTT, d'escalade et de nage en eau vive.



Samedi 25 janvier – Prospection, désobstruction, Castiglione - Oletta –

Jean-Yves COURTOIS, Dominique DESCALZO, Jean-Noël DUBOIS, Jean-Claude LA MILZA, Philippe STELLA

PRÉLUDE

Le rendez-vous est fixé à 10 h au Col d'Amphore à Saint-Florent. Philippe et J-Y. assis à la terrasse du bistrot papotent et dégustent leur café quand tout à coup trois voix (J-N., J-C. et D.) venant de Bastia rappellent « Joyeux anniversaire Philippe » à celui-ci qui avec gentillesse nous propose « *Café ou champ' ?* », ce sera café.

Puis nous prenons la direction de la ferme de Castiglione : J-Y. et Phil laissent leurs voitures et montent dans le 4x4 de J-N. Ensuite ce sera l'épreuve de sélection du CAMEL-TROPHY ; la piste qui mène aux pylônes EDF est recouverte par la végétation, le passage doit faire un mètre et le 4x4 ressemble à un chasse-neige dégageant le maquis. Quelques crabots plus loin nous passons devant le trou souffleur (juste au bord du chemin) que J-C. a trouvé quelque temps auparavant et qu'il a commencé à désobser. Le terminus de la piste est au pied d'un pylône EDF et demi-tour devant l'entrée de Cast.1. La météo est de notre côté et tout le monde est en tee-shirt.

ACTE 1

L'équipe se divise en deux : Phil, J-N. et D. continuent la désob du trou souffleur ; celle-ci n'est pas trop aisée, il y a beaucoup de cailloux difficiles à sortir et il faut adopter des positions contorsionnistes. J-Y. et J-C. vont gratter dans une faille à proximité en espérant une suite. Celle-ci est trop étroite et il faut abandonner.

J-C. vient en renfort aux trois casseurs de cailloux et nous fait une démonstration du maniement du pied de biche. La barre à mine par contre n'a pas eu de succès, tordue comme elle est, il est impossible de bien travailler avec, il faut envisager de la remplacer.

J-Y. continue la prospection, quand tout à coup atteint d'une hypoalcoolemie, il doit se faire raccompagner par J-N. au 4x4.

ACTE 2

Attirés par des cris tarzanesques que nous traduirons par « à la bouffe », nous arrêtons la désob, qui elle, a creusé nos estomacs. C'est autour d'une magnifique braise préparée par J-Y. et J-N. que nous nous installons et commençons les agapes. A l'unanimité tout le monde est d'accord, l'achat de la grille a

été une très bonne initiative, en effet la côte de bœuf et les figatellu y ont pris plaisir à se cuire dessus sous l'œil averti de Maître Stella. Tout en mangeant et en buvant (trois bouteilles, hé oui..., il faut ce qu'il faut) chacun de nous apporte ses connaissances sur la prononciation de la langue corse et la toponymie locale et extra-locale.

ACTE 3

Pour digérer tout ça, pas de sieste, on s'équipe et direction Cast.4 (aven que J-N. a trouvé il y a quatre ans mais qu'il n'a jamais visité). L'équipement et la première explo ont été réalisés par d'autres membres du club. (les Jean-Pierre - Dumont et Vergnon-). J-N. équipe et descend le premier, suivi par Phil, J-C. et D. J-Y. resté en surface retourne chercher quelques outils et une corde, puis nous rejoint. Ce trou est en fait une faille orientée nord-sud, large de 1,50 m au départ, un premier puits de 9 m, au bas de celui-ci un petit départ à gauche que J-C. va escalader (ça queue !). Sur la droite une étroiture suivie d'un plan incliné de 4 m, continuation de la faille (larg 0,60) et descente de 4 m pour toucher le fond. Il faut signaler la présence d'une chauve-souris juste au-dessus de l'amarrage de ce dernier puits. Le fond (larg. 0,80 à 1 m) est colmaté. Il faut également noter la présence d'ossements d'animaux :

- 3 crânes de chèvre,
- 1 crâne de chien,
- des vertèbres, fragments de côtes et divers petits os

(probablement de petits rongeurs), ainsi qu'un gros os court (porcin ?) que J-Y. remontera pour identification.

La remontée se fera sans problème (*sic*). C'est J-Y. qui déséquipe, pour se simplifier la tâche, il accroche le seau contenant les outils (massette, pointerolles) à la corde du premier puits qui restera tendue et glissera dans le croll.

ACTE 4

Une fois sorti du trou, J-Y. remonte le seau — oui vous avez deviné, celui-ci se décroche et tout redescend. Nous avons pu apprécier un langage très sophistiqué (on ne rapportera pas les mots employés, cela pourrait choquer les âmes sensibles) de l'ami J-Y. qui a du redescendre récupérer

une partie du matos. A l'heure actuelle il reste encore deux pointerolles au fond.

Moralité : **Un seau n'est pas si sot si on ne lui fait pas faire le grand saut.**

La profondeur totale est estimée à -17, (la topographie donnera la profondeur réelle).

ÉPILOGUE

Tout le monde est de retour au 4x4 vers 16 h 30, puis c'est la reprise de la désob du trou souffleur, on retire encore

et encore un peu de terre et des cailloux. On commence à distinguer ce qui semblerait être un départ de puits ou plutôt d'étranglement, on sent bien le souffle, J-C. sonde, ça descend sur 3 m environ. Il faut compter encore une sortie de désob pour y voir un peu plus clair. Il est 17 h 30 et nous en avons plein les bras, le soleil se couche et nous rentrons à la maison.

Samedi 15 février – Prospection, explo, topo, Carrière Cinti - Brando -

Jean-François BIANCHI, Jean-Yves COURTOIS, Dominique DESCALZO, Jean-Noël DUBOIS, Jean-Claude LA MILZA, Pierre LACOMBE, Jean-Baptiste LUCIANI, Marie-France PROSPERINI, Philippe STELLA

Traditionnel rendez-vous de 10 h chez Jeannot à Erbalunga. C'est sous la pluie que nous sortons du bistrot et prenons la route de Pozzo.

Historique

Courant janvier, Phil passant devant la carrière, aperçoit un porche mis à jour sur le front de taille de l'exploitation. Son flair fouineur le contraint à s'arrêter et aller jeter un coup d'œil à l'intérieur. Quelle déception quand il y voit des mètres cubes de remblais déversés (l'envie intentionnelle de la part du carrier de reboucher ce trou ne fait aucun doute). Il en parle au cours de la réunion suivante et pour la sortie du 25 janvier; il est décidé d'y revenir car il semblerait qu'il y ait de petits départs.

Ce 15 février

Au moment où nous quittons le bar, J-C. et Phil rencontrent deux ouvriers de la carrière et leur font part de notre intention d'aller visiter ce trou. Les deux employés nous informent qu'il y a également un trou sous la route. Fort heureusement il n'y a pas de marche d'approche, nous garons les voitures à côté de la plate-forme d'extraction. Le porche nous abrite de la pluie et toute l'équipe à quatre pattes essaie de trouver d'éventuels départs. Deuxième déception pour Phil qui nous confirme que depuis sa visite les engins ont encore apporté des remblais. Nos espoirs de première semblent compromis, ça queue pratiquement partout : en bas, en haut (après une escalade de 3 m pour atteindre un petit trou, J-Y. et J-B. redescendent, c'est bouché !). Sur les côtés les moindres diverticules sont explorés.

Une partie de l'équipe (J-C., Phil, M-F., Jeff, J-N. et D.) va visiter le trou sous la route (environ 2 m en dessous) distant de 60 m au nord du porche. L'accès se fait par une ouverture de 1 x 0,80 m laissée dans le mur de soutènement. Il semblerait qu'au cours de la construction de la route une faille ait été rebouchée avec de gros blocs de pierre se calant entre eux et la désob doit se faire délicatement. Après avoir déplacé quelques cailloux on aperçoit une

continuité sur 1,50 m, le passage est trop étroit, ce serait dangereux de bouger les blocs pour passer car il y a un risque de déstabilisation de l'ensemble.

Le reste du groupe continue la recherche au niveau du porche. J-B. revient et nous informe qu'il y a une suite après avoir passé une étroiture ; accompagné de J-C., J-N., P-J. et P., ils s'engagent dans le passage étroit et au bout de quelques minutes ont totalement disparus ; c'est bon signe, ça continue. Les autres membres du club attendent avec impatience... Trois quarts d'heure après J-N., P-J. et J-Y. sortent du trou : il y a une suite, un puits de 4 m, progression vers le bas, un second puits de 4 m et une salle terminale. En attendant J-C., J-B. et P., nous ramassons du petit bois et

P-J. nous fait voir comment allumer un feu avec du bois mouillé.

Après une demi-heure d'attente nos trois comparses sortent à leur tour et nous décrivent le deuxième réseau qu'ils ont trouvé et qui sera baptisé « Le Chevelu » en raison des nombreuses racines qui tapissent le plafond. Ce réseau est apparemment plus large et davantage concrétionné.

Mi-temps

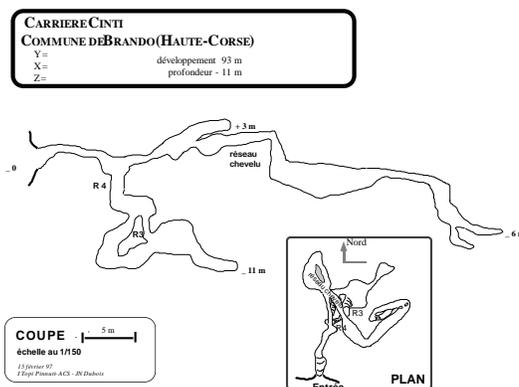
Pizza, figatellu, entrecôte, merguez, chipolatas, dessert, vins locaux et de l'hexagone plus café ; tel sera le menu. Le repas sera pris assez vite, pour deux raisons :

- le temps légèrement humide,
- et surtout l'envie de retourner dans le trou pour continuer la première.

Phil, M-F. et Jeff doivent rentrer

Certainement que cette cavité sera définitivement fermée pour des raisons d'exploitation, il faut bien chercher toutes les possibilités de continuation : J-Y., J-C., P. et P-J. vont s'en charger. J-N., J-B. et D. vont faire la topo, à trois ils ne seront pas de trop car il y a des visés assez ch... à faire – à première vue il y a un développement de 100 m et une profondeur maxi de -17.

A 17 h tout le monde est dehors, content d'avoir effectué la « première première » de l'année. Nous quittons la carrière avec la crainte de voir disparaître le porche



Samedi 22 février – Equipement, désob, visite Castiglione - Oletta -

Catherine COURTY, Dominique DESCALZO, Jean-Noël DUBOIS, Olivier GERALD, Laurent GREFFIER, Jean-Claude LA MILZA, Jean-Baptiste LUCIANI

*« En Février fait ce qu'il te plaît
Si tu vas gratter à Saint-Florent,
Tu auras certainement beau temps »*

Le rendez-vous a lieu à 9 h 30 au quartier général (Col d'Amphore). Le convoi part en direction du massif de Castiglione. Un premier abandon de véhicule (PAX de Laurent) avant le franchissement du gué. Un deuxième (Jean-Claude, pas lui mais sa 4 L) aux ruines de la ferme de Castiglione.

Tout le matériel est embarqué dans le 4x4. La deuch de J-B. franchit presque toutes les difficultés. La végétation a encore poussé depuis le 25 janvier, un sérieux débroussaillage s'impose.

Deux ateliers sont proposés : continuer la désob du trou souffleur et explo/visite de Cast.3. J-C. et J-B. se portent volontaires pour le premier d'autant plus qu'il faut essayer la nouvelle barre à mine. Le reste de l'équipe va visiter le réseau de Cast.3 CG, Cat, L., O. tentent de trouver d'éventuelles suites à l'intérieur du réseau.

J-N. et D. vont équiper un ressaut et une main courante à mi-hauteur de la faille pour permettre aux personnes qui

viendront en baptême ainsi qu'aux fouilleurs de l'équipe de Michelle de pouvoir passer en sécurité. Le retour se fera par le P 16 du réseau Cast.3 CD équipé en fixe.

Pendant que D. et Cat remontent, J-N., L., O. équiper un deuxième ressaut pour faciliter l'accès à la zone de fouilles.

Tout le monde se retrouve autour de la traditionnelle grillade-partie/détente de 14 h qui est de plus en plus appréciée (demander à J-B.). Figatellu, chipolatas, travers de porc, tendron de veau, côtes d'agneau, migliaccia, pizza et quatre bouteilles (Gaillac, Bourgueil, Irigouly et Sartène).

Ensuite c'est la reprise (difficile...) : L. renforce l'équipe de désob. J-N., Cat, O. et D. vont visiter Cast.5. C'est un joli petit trou, toutefois assez sportif (étroitures, vire très aérienne), mais tous les efforts seront récompensés par l'admiration des très belles concrétions de la Salle Blanche ! Coulée de calcite, fistuleuses, draperies encore en activité. Dans un petit gour asséché on peut également contempler quelques perles de caverne.

Au dehors les désobeurs ont pu « passer » : une faille pas trop large (toujours dans le même type de terrain : cassure et fissure de la roche), mais permettant le passage d'un spéléo. Mais au bout de 8 m un éboulis très conséquent rend la progression impossible. Ah ! si l'on avait de quoi faire péter !

Samedi 1^{er} mars – Journée hydrospeed sur le Golo, tronçon Francardo/Pont de San Lorenzo –

Jean-François BIANCHI, Cathy COURTY, Dominique DESCALZO, Jean-Pierre et Patrick DUMONT, Stéphanie ETIENNE, Pierre LACOMBE, Pierre-Jean MICAELLI, Marie-France PROSPERINI, Cyril ROLLAND, Jean-Pierre VERGNON, Eric, Jean-Philippe, Corinne, Erwan, Manou, Isabelle

Il y avait bien du monde ce premier mars sur la terrasse du Carré d'As pour la pause de 11 h, seize participants plus la famille et parents pour certains...

C'est sous un soleil printanier que tout le monde se retrouve à la sortie de Francardo (très bel emplacement) pour s'équiper. Après maintes péripéties tout le monde s'est retrouvé équipé (sécurité oblige) de la tête aux pieds : combi néoprène complète, gants, chaussons, palmes, casque, gilet, flotteur, tout cela sous l'œil d'une certaine caméra. Les vêtements secs sont entassés dans deux voitures navettes qui seront en attente au pont San Lorenzo (arrivée).

Vu le nombre d'*Homo Flotabilis*, trois groupes seront formés :

- deux pour les baptêmes :
 - le premier encadré par Marie-France et Olivier,
 - le second par Jean-François et Cyril,
- un pour les déjà initiés qui fermera le convoi.

Les deux Jean-Pierre et Pierre-Jean donnent un coup de main à l'ensemble. Pierre (le grand) quant à lui va suivre à pédibus tout le long de la rivière, et assurera l'assistance terrestre.

Tout d'abord quelques explications de la part des encadrants pour comprendre le maniement du flotteur, et un peu de théorie pour les manœuvres. Puis sans tarder mise en main et en pratique du matériel pendant une demi-heure sur

le plan d'eau qui servira de départ. Le niveau de l'eau (encore fraîche) n'est pas très haut mais semble convenir pour les baptêmes (les organisateurs comptaient sur des lâchés d'eau du barrage de Calacuccia, mais en vain).

Le premier contact avec le courant se passe assez bien. Dominique, n'étant pas très aquatique et n'ayant pratiquement jamais palmé, a quelques difficultés pour synchroniser le mouvement des jambes, heureusement qu'Olivier est là pour l'aider et le guider (Un GRAND merci pour sa patience). Ensuite ce sera le passage du premier seuil (ça secoue un petit peu : retournement de Dume qui éprouve sa première forte sensation, mais il ne désespère pas).

Puis on attaque la descente en aval de Francardo, avec alternance de passages calmes et d'autres un peu plus agités. Il faut faire attention aux rochers qui sont parfois justes recouverts par l'eau, ça frotte et les jambes touchent. Eric et Dume (encore lui) passeront à sec un passage assez délicat et bouillonnant.

Arrivés au niveau du stade de Francardo, Cathy sort de l'eau (elle est frigorifiée Cathy), ainsi que Dume qui présente des crampes (quelques séances de palmage en piscine s'imposent !). Tous les deux seront aidés par Pierre (l'homme qui descend la rivière en marchant sur les cailloux [du bord]).

Le reste de l'équipe continue la descente jusqu'au Pont du Golo. La navette se fait cette fois dans l'autre sens (au passage récupération au stade). Lorsque tous les chauffeurs ont

récupéré leurs véhicules, le matériel est trié et replacé dans les voitures pour être ramené au dépôt.
Puis assis, allongés sous les chênes nous cassons la croûte (il est quand même 15 h 30) et c'est là que commencent à

apparaître les premiers signes de fatigue ; étirements, crampes, bâillement, sieste, etc. Mais tout le monde gardera un très bon souvenir de cette très belle journée.

Dimanche 2 mars – Lac du Cintu –

Jean-François BIANCHI, Roger et Sylvie DEFENDINI, Jean-Noël DUBOIS, Jean-Pierre DUMONT, Marie-France PROSPERINI, Antoine PERIGOT, Pascal TAVERA et Nadège

Ce dimanche 2 mars, le rendez-vous était à 7 h à Francardo à l'intersection de la route du Niolu : Sylvie, Roger, Antoine, Nadège, Marie-France, Jean-François, Jean-Pierre et Jean-Noël retrouvent Pascal à Calacuccia pour une randonnée en piolet, crampons et skis de rando au lac du Cintu. 9 h, les véhicules sont laissés presque à la fin de la mauvaise piste, tout juste carrossable des bergeries de la Petra Pinzuta et c'est déjà le premier contact avec la neige.

Le départ se fait en ordre... dispersé, les Topi habitués aux étroitures, s'éparpillent dès qu'ils ont de l'espace ; le groupe, dans le plus parfait des désordres, progresse lentement par le fond de la vallée, Sylvie et Roger choisissent à gauche un parcours plus aérien. La neige est bien croûtée, la pente devient de plus en plus raide, mais sans réel danger. Après bien des efforts, la jonction s'effectue aux environs de midi au pied du Capu Falu (côte 2 183), Marie-France, Sylvie, Jean-François, Antoine et Roger ne résistent pas à l'appel du casse-croûte alors que Nadège, Jean-Pierre, Pascal et Jean-Noël déjeunent au lac (2 289 m). Le lac du Cintu tient toujours ses promesses, il fait beau pour recevoir les Topi, la montagne étincelante est parée comme pour un jour de gala, rien ne manque ; le spectacle, grandiose, offre dans ses diversités, toute sa magnificence, à vous couper le souffle... à moins que ce ne soit les 2 300 m de dénivelé.

Antoine entraîne Jean-Pierre et Nadège, très performants, jusqu'au sommet du Capu Falu (2 540 m). Jean-Noël, notre jeune et brillant président (*sic*), Marie-France, très photographiée et Jean-François, très à l'aise, se régale du panorama de rêve sur la ligne de crête des éboulis à environ 2 400 m, avec en prime, un clin d'œil sur la Punta Minuta, le Capu Rossu, le Capu Larghia et autres sommets. Sylvie, Roger et Pascal font des photos autour du lac gelé. L'éblouissante descente de Marie-France qui entraîne Jean-François dans son sillage est des plus remarquées. Jean-Noël nous rejoint et c'est déjà le retour qui se fait par le fond de la vallée jusqu'au refuge de l'Ercu (1 667 m). Arrivée aux véhicules en ordre très dispersé ; Nadège, pleine de santé, fonce tête baissée et passe sans s'apercevoir que le point de rencontre est déjà dépassé. « Rapidement repérée » (après une bonne heure d'appel, de sifflets, de klaxons, on la retrouve et on la ramène aux véhicules - ndlr).

Le jour tombe, chacun s'en va vers son quotidien, avec au fond des yeux, une provision d'images merveilleuses d'une belle journée, en montagne, en Corse, sur la fin de l'hiver dans le massif du Cintu.

(Oh Corsica bella, tchi-tchi)

Roger



Dimanche 2 mars – Prospecion, exploration, grotte de Tra Li Monti - Ponte Nuovo – Noël RICOVERI

Tolaïni, cafetier à Lento, que j'ai pu, sans trop de difficultés, repérer l'entrée de la grotte. La cavité est située entre des gros blocs, le porche d'entrée présente de belles dimensions. La grotte se décompose en deux réseaux : A et B. Le réseau A est en partie éboulé et s'élève légèrement, en se dirigeant vers le fond. Sa hauteur moyenne s'évalue à environ 2 m, la partie la plus haute à 7 m. Le réseau B ressemble

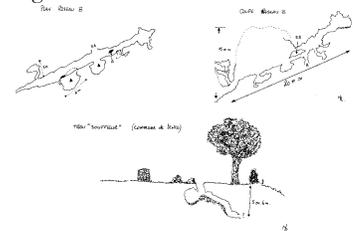
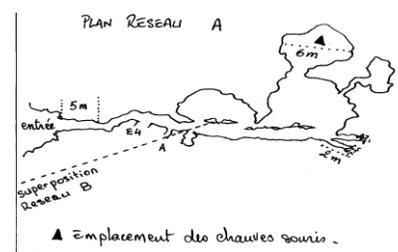


beaucoup plus à une faille aux dimensions intéressantes — 20 m de long sur environ 2 m de large en moyenne — son sol très pentu se dirige vers l'entrée de la grotte et présente une dénivellation d'environ 15 m. La faille dévie à gauche d'à peu

près 25° par rapport à l'entrée de la grotte. Ce réseau B se superpose au réseau A. La cavité est propre et sèche.

Faune rencontrée : deux petits rhinolophes et un grand.

Sur le chemin du retour, j'ai visité un autre trou (qui souffle*), entrée de forme triangulaire, environ 60 cm, le conduit est étroit et obstrué par des cailloux. Après moult contorsions, j'ai pu atteindre le fond — 5 ou 6 m, désobstruction éventuelle.



Malgré le faible intérêt spéléologique que représente la grotte de TRA LI MONTI, je pense qu'elle mérite quand même un relevé topographique.

Noël

(*) La nature du sol aux alentours (blocs) permet sans doute à l'air de s'infiltrer par des micros passages et de ressortir par l'entrée principale

Samedi 8 mars – *Le Renosu* –

Jean-François BIANCHI, Jean-Yves COURTOIS, Roger et Sylvie DEFENDINI, Jean-Noël DUBOIS, Olivier GERALD, Laurent GREFFIER, Véronique LOUIS, Bernard PAUMONT Marie-France PROSPERINI, Pascal TAVERA, Jean-Pierre VERGNON

Tout ce groupe se retrouve vers les 8 h sur le parking de la station de ski des Capanelles (1 650 m). La joie des retrouvailles se lit sur les visages radieux ; chacun s'équipe, lentement mais sérieusement... (qui a oublié les guêtres, l'autre les chaussures de montagne...) et vers les 9 h les Topi (et les ACS) toujours dans le désordre, s'en vont tutoyer l'un des cinq plus hauts sommets de Corse. La montagne est belle, il fait beau, une légère couche de poudreuse rend la progression agréable et facile.

Marie-France, Jean-Pierre et Jean-François en skis de rando, Véronique en raquettes (et en baskets et sacs plastiques...) et les autres en... chaussures foulent allégrement cette neige fraîchement tombée qui accroche bien ; les crampons inutiles feront la balade au fond des sacs. Après une première halte à la source de Pizzola (1 893 m), les Topi découvrent le plateau de Bacinello (2 100 m). La neige légèrement croûtée crisse sous les pas, le point de vue est enchanteur. La ligne de crête de la Punta Cabanella (2 250 m) offre en surprime une association pyramidale du plus bel effet,

composée de grand bleu, de grand blanc, de grand beau... En arrière plan, la Paglia Orba et le Tafonatu invitent à d'autres escapades, en contrebas le lac de Bastiani a pris ses quartiers d'hiver, figé sous son épaisse couche de glace. Le sommet du Renosu (2 352 m), avec sa croix givrée, accueille pour le repas de midi, une troupe d'affamés, d'assoiffés (une bière pour 12..., heureusement qu'il y avait aussi la petite gourde rouge...).

Le retour se fait d'un seul élan et chacun a la descente qu'il mérite, rapide et très technique pour les skieurs qui nous font une démonstration de haute tenue, agréable et sans problème pour Véronique qui chaussait les raquettes pour la première fois, en désordre pour l'équipe de barjots Jean-Yves, Jean-Noël et Olivier qui dévalent dans des gerbes de poudreuse les pentes abruptes sur couverture de survie, guêtres (*sic*) ou fond de culotte. A l'heure des séparations, les mines des Topis, enfin bien bronzés, disent clairement qu'il faudra recommencer très vite.

Roger

Dimanche 9 mars – *Exploration - Conca* -

Jean-Yves COURTOIS, Dominique DESCALZO, Jean-Claude LA MILZA

Sur l'inventaire des grottes corses de M. Paul-André Rémy, édité en 1950, quelques grottes sont mentionnées sur le secteur de TAVONO DI NUALA (raccourci : TDN).

Parmi ces cavités, deux sont répertoriées (coordonnées XYZ) ainsi que leurs plans. Il s'agit de TDN1 et 2.

En 19__ ? J-Y, Pascal Tavera, Lucien Stefani, Claire Lambardan, Jean-Pierre Vergnon accompagnés par une personne de Conca (agent de l'ODARHC à Bastia) se rendent sur les lieux et retrouvent TDN1 sur la RD. La seconde cavité visitée ne correspond pas au schéma de TDN2 de l'inventaire.

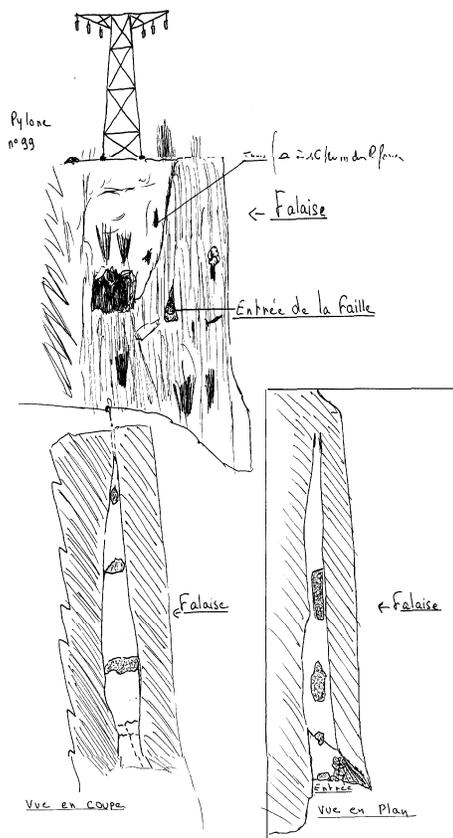
Sur proposition de J-Y, une prospection est prévue pour ce dimanche 9 mars. A 9 h au bar de la place de Caterrujo, nos trois mousquetaires préparent leur coup devant cartes, plans, dessins et bien sûr café.

Dans l'agglomération de Sainte Lucie de Porto Vecchio nous prenons la direction de Conca. Puis nous quitterons la route 300 m à droite après le petit col sous la Punta di Calcina,

une piste d'environ 1 km nous rapprochera de la rivière. La progression dans le maquis et les ronces est des plus difficiles, sans oublier qu'auparavant il a fallu enjamber quelques clôtures dont certaines barbelées, aïe ! aïe !

Pour éviter de galérer dans la végétation hyper dense nous décidons de descendre carrément vers la rivière et de suivre celle-ci (en effet c'est un peu plus facile), un coup sur la rive gauche, un coup sur la rive droite.

Enfin nous arrivons sous la Punta di Calcina et trouvons de suite TDN1 dont l'entrée est située environ à 2 m au-dessus de l'eau. Nous ferons la visite de ce petit réseau (salle d'entrée, petite galerie, deuxième salle et quelques diverticules). Une dizaine de mètres au dessus, nous apercevons un trou, il s'agit d'une petite salle prolongée par un boyau (longueur totale +/- 10 m). Pendant que J-C. et D. font le positionnement et la topo de celui-ci, J-Y. prospecte le tour de ce petit massif calcaire et trouve un autre boyau (toujours le même style de creusement).



Nous traversons le cours d'eau et explorons le massif côté gauche. J-Y. retrouve la grotte de la précédente expédition (pour une fois qu'il se souvient de quelque chose !) et s'engage

à l'intérieur. À une vingtaine de mètres de celle-ci un autre départ sera exploré par J-C. et D. (plan incliné sur 7 m et ça queute sur étroiture). Ensuite tous les deux font le tour du massif par le sommet (constitué par un lapiaz); toujours pareil, des départs sur quelques mètres et étroitures. En redescendant visite du réseau où se trouve encore J-Y., (c'est très sympa comme trou, on voit très bien le travail fait par l'eau pour creuser ce méandre dont l'entrée est en « forme de serrure »). A noter la présence d'au moins cinq chauves-souris. On estime le développement entre 80 et 100 m, la topo sera faite au cours d'une prochaine sortie. Ce réseau sera appelé TDN3.

C'est l'heure du casse-croûte (pas de grillade, mais il y a du vin). Après le rot nous revenons sur le massif côté gauche et retrouvons TDN2 qui correspond bien au tracé de l'inventaire, ainsi qu'un autre petit boyau. Nous ne sommes pas trop mécontents, puisqu'on aura fait un peu de première (quelques boyaux et TDN3).

Le retour se fera tout le long de la rivière en espérant arriver le plus près de la voiture, mais les derniers 200 m seront encore plus durs que pour l'aller, bref on y arrivera. Au retour nous décidons de monter jusqu'au relais situé sur La Punta di Calcina, J-Y. se souvient (encore !) qu'il y a un petit trou à côté du pylône (n° 99) EDF, implanté sur un petit plateau dominant la zone où nous étions tout à l'heure. Ce trou se trouve environ à 5 m du bord de la falaise, il s'agit en fait d'une faille provoquée par le décollement de la falaise. A quelques mètres de là, toujours en surface, on retrouve le même phénomène. C'est en essayant d'accéder au pied de cette falaise qu'on va trouver l'entrée de la faille orientée. C'est avec beaucoup de plaisir (encore un peu de première) que nous allons explorer cette cassure estimée à 25 m de long, largeur moyenne 1 m (par endroits 2,50 m) et 15 m au plus haut.

Dimanche 16 mars – Stage initiation, Castiglione 1 et 3 - Oletta -

ENCADRANTS : Christian BERNOU Jean-Yves COURTOIS, Dominique DESCALZO, Jean-Noël DUBOIS, Olivier GERALD, Noël RICOVERI

INITIES : Nicole ALBENGA, Grégory BENEUX, Valérie BOSC, Jean-Pierre DENIZART, Véronique et Jean-Baptiste FERDANI, Anita HERVE, Jean-Paul MANCEL, Delphine RIST, Sabrina SANTUCCI, Billy SEBASTIEN

Visite du réseau de Cast.3 et de la zone de fouilles, pour les étudiants, pilotés par Jean-Yves. Equipement de Cast.1, grand réseau G et D par Jean-Noël et Dominique (planté de spit dans le réseau D à - 5 m (à doubler) ou équiper comme avant avec grande MC en partant à l'horizontal dès les deux spits du départ). Equipement de la salle de la chèvre par Noël qui emmène Sabrina, Jean-Pierre, Nicole et Jean-Paul, accompagnés de Christian. Jean-Noël remontera les épauler. Visite complète de la Salle de la chèvre, avec la vire. A l'attente de la dernière escalade pour accéder à la vire, Nicole verra son épaule « frottée » par une belle stalactite de 2 à 3 kg, belle peur, on a échappé à l'accident (ne pas stationner dans cette zone, ou se coller à la paroi et ceux qui escaladent doivent faire attention à leurs pieds...). Olivier et Dominique piloteront Véronique et Jean-Baptiste dans le grand réseau, partie G. A la sortie de la chèvre, Nicole et Jean-Paul préfèrent retourner voir le soleil et préparer le feu. Noël, Christian accompagnent Sabrina et Jean-Pierre dans le grand réseau où ils croisent le groupe Olivier qui remontera se restaurer. Sortie

vers 15 h, il est temps de manger. Jean-Yves arrive pour emmener les étudiant(e)s dans le grand réseau où ils croiseront le groupe Noël (quel capharnaüm, on entendait des voix partout... les rhinolophes ont du trembler). Jean-Noël emmène Nicole et Jean-Paul dans Cast.3, par le P16, visite de la fouille, avec Michelle et Maud, Jean-Paul nous fera une petite angoisse de claustro au boyau d'entrée, puis tout s'arrangera, retour par la faille, le R3 et le réseau G. Fourbus, contents d'être sortis mais satisfaits de l'initiation (envisagent de revenir...). Véronique et Jean-Baptiste tiennent à aller voir la Salle de la chèvre, malgré une certaine fatigue. A la descente le second AN, après l'étroiture, un bloc qui semblait bien coincé, se met à bouger après le passage de Véronique... elle remonte doucement, se bloque sur la corde précédente et attend qu'on vienne changer l'amarrage. Dominique étant fâché avec les nœuds de sangle, c'est Noël qui redescendra de la surface pour rééquiper, sur une concrétion à droite. Suite des incidents à la sortie de la première escalade, Véronique ne pourra pas débloquer le croll et Olivier montera pour la décoincer, ils iront jusqu'au départ de la vire et sortiront à

Dimanche 23 mars – *Lac de Bastani et Monte Renosu* –

Jean-François BATESTI, Dominique DESCALZO, Roger, Sylvie et Ange DEFENDINI, Pierre-Jean MICAELLI, Patricia NOVELLI

Petit ramassage matinal effectué par Roger et Jean-François : Dominique à Casamozza, Pierre-Jean à Maison Pierraggi, ensuite direction la station de ski de Ghisoni. Equipement sur le parking sous un magnifique soleil et c'est en tee-shirt que nous débutons (10 h) notre ballade avec pour objectif le lac de Bastani (2 089 m) et si possible le Monte Renosu (2 352 m). La neige a bien fondu depuis le 8 mars (même sortie qu'aujourd'hui), cependant elle est assez bonne et la progression mixte rocher/neige n'est pas trop dure. Une heure après, première halte à la source de Pizzolo (alimentée par la fonte, elle est TRÈS fraîche). Reprise de notre marche avec quelques passages pentus (cramponnage pour Roger, Patricia, Pierre-Jean, piolet pour Jean-François, Ange et Dominique, bâtons pour Sylvie) pour accéder au lac de Bastani encore gelé. A noter que malgré une épaisseur de ... cm, la glace est bien fendue en surface.

Pour accéder au plateau sommital nous longeons une moraine qui surplombe le lac, suivie d'une pente et nous débouchons sur la Punta Bacinello (2 247 m) où nous croisons trois randonneurs redescendant à ski, d'autres à pied. La progression sur le plateau est aisée, la neige n'est pas trop dure (à part quelques plaques glacées).

L'accès au sommet couvert de gros blocs est lui aussi sans difficulté et nous nous retrouvons à une vingtaine de

personnes autour de la croix pour admirer un superbe panorama : on distingue la mer et en effectuant un 360 ° on contemple la chaîne du Cintu.

Nous essayons de trouver un endroit abrité pour manger. Le vent du Renosu est toujours au rendez-vous, il est glacial, la température de notre salle à manger est de 2°2. On mange assez vite, le café préparé par Roger est fortement apprécié et nous réchauffe très confortablement. Pour ne pas trop se refroidir nous prenons le chemin du retour (le même que pour l'aller). Le vent est pratiquement absent et la température beaucoup plus clémente lorsqu'on arrive à proximité du lac (18°C), nous y ferons une halte. Notre guide bien aimé sort sa fiole et nous offre sa potion magique (eau de vie de prune, hum ! bougre ! elle a du caractère [*]). Une petite crevasse épouse le contour du lac, à l'intérieur de celle-ci nous décrochons quelques chandelles qui seront croquées par Patricia et Sylvie, ha ! les gourmandes (dommage, il n'y a pas de parfum menthe). La descente (avec de belles glissades et figures artistiques sur la neige) se fera sans problème jusqu'au parking.

(*) L'abus d'alcool est dangereux ; mais dans ce cas-là consommer sans modération.

Pierre-Jean (Première hivernale)
Dominique (Premier sommet en Corse)
Sylvie (Première fois le même sommet en 15 jours)
Roger (Premier en tout), question d'âge !

BIS REPETTAT PLACENT

*Midi au sommet
Température 2°2 C
Beau temps, soleil et vent léger
Neige croûtée à souhait
Topis ravis
Les autres... aussi...
Très belle montagne
Très belle journée*

Roger

Samedi 29 mars – *Sortie VTT, Col de Teghime, le Pigno et retour « plein est »* –

Dominique DESCALZO, Jean-Noël DUBOIS, Jean-Claude LA MILZA, Pierre LACOMBE, Jean-Baptiste LUCIANI, Gaston NIVARD

Téléfilm vécu en 2 parties (d'après un fait réel)

Sujet : Par une belle matinée ensoleillée, six vélocipédistes démarrent du Fango. Leur projet est ambitieux : montée du col de Teghime sur 9 km, ensuite prendre la route RD 338 qui en 4,5 km conduit au relais TDF et descendre à travers le maquis vers Bastia.

1ère partie : la montée

Le départ, sortie Bastia, se fera sans trop de problèmes, tout le monde suit ; sur les six, le seul qui n'ait pratiquement jamais fait de VTT est Dume qui patinera à partir du quatrième kilomètre. La première pause a lieu après le second carrefour de Cardo. A partir de là on voit les mecs entraînés (Jean-Noël, Jean-Claude, Gaston, Jean-Baptiste) qui montent relativement à l'aise ; derrière Dume est attendu par Pierre, ils montent tout doucement. Deuxième pause sortie de Suerta, tout le monde récupère un peu avant d'attaquer la rampe de la décharge municipale (un vrai mur sur 500 m, Gaston et Dume posent pied à terre sur 20 m). Devant J-N., J-C. et J-B. sont

montés les doigts dans le nez, et le nez dans le guidon, de quoi s'emmêler la moustache dans les rayons. La pente devient moins raide et troisième arrêt à la fontaine « du bourreau » où le novice va pouvoir récupérer un peu.

Nous voilà repartis et quelques hectomètres plus loin le Col de Teghime (546 m). Ouf ! pas pour longtemps. Dume est bien content d'être arrivé jusqu'ici, car pour sa première sortie ce n'est pas évident. Maintenant les choses sérieuses vont commencer; le plus dur reste à faire : atteindre le Pigno (958 m), 400 m de dénivelé positif pour un parcours de 4 km 500, je ne vous fais pas un dessin ! Les six cent premiers mètres ne sont pas trop durs, mais ensuite ! **ATTENTION**

LES YEUX ! C'est un vrai chemin de croix, « *Putain que ça monte !* » s'écrie Pierre. Devant nous Jean-Noël et Jean-Claude mettent un point d'honneur à arriver là-haut sans poser pied à terre (excepté les pauses). Derrière c'est l'hécatombe, Gaston tout d'abord, Jean-Baptiste, Pierre et Dume ensuite vont pousser leurs vélos.

A 13 h 30 tout le monde se retrouve au sommet : chapeau à J-N. et J-C. qui ont tenu leur promesse (toutefois il n'aurait pas fallu 1 km de plus). Tous ces chemins et galères seront récompensés par le super panorama que nous avons devant nous : d'un côté la baie de Saint-Florent, de l'autre, vues sur Bastia, la plaine orientale, la décharge... et au loin les îles de Capraia, Elba et dans la brume Pianosa et Monte Cristo. Le vent du Nord nous oblige à redescendre un petit peu pour nous mettre à l'abri et casser la croûte.

2^{ème} partie : le retour

Normalement celui-ci est prévu tout schuss sur Bastia. La première partie n'est pas facile et plutôt hard, il faut crapahuter tantôt en poussant, tantôt en portant le vélo ; les difficultés pour un randonneur sont nulles, mais pour un vététiste ce n'est pas drôle « Ce que nous avons fait là, même une bête ne l'aurait pas fait » (Pierre d'après Saint-Ex.). Enfin nous arrivons sur le petit plateau de la Glacière (*). Le

bâtiment de forme elliptique n'est pas trop dégradé (il manque la partie centrale du toit). Il s'agit en fait de deux gros puits d'environ 6 m de diamètre et 4 m de profondeur, bien conservés et bâtis côte à côte. Ces deux réservoirs étaient destinés à être remplis de neige compactée pendant la période hivernale et servaient de dépôt de glace pour approvisionner les commerces pendant la saison chaude. Les deux citernes sont ceinturées par un mur d'un mètre d'épaisseur (isolation) et recouvertes par un toit en lauzes. Une campagne de restauration ou de consolidation de cette bâtisse devrait être envisagée car il serait dommage que ce type de construction très particulier ne tombe en ruine d'ici quelques années.

À partir de là on retrouve le sentier parfois très escarpé et passant au pied des falaises qui nous conduit vers Cardo. On va pouvoir enfin enfourcher nos montures et apprécier une descente Orangina (ça secouuuuuue !) agrémentée par quelques chutes sans bobo (quelques gros bleus). Arrivés sur la piste de Cardo, Dume victime de crampes rentrera par la route. Les plus en forme continueront toujours à travers le maquis.

Tout le monde se retrouve chez Jean-Claude pour savourer une bonne mousse.

Dume

ARTICLE À FAIRE PARAÎTRE DANS LE JOURNAL LOCAL LE 1^{er} AVRIL 1997 A LA RUBRIQUE BASTIA A LA RECHERCHE DU GOUFFRE CORSE LE PLUS PROFOND

Après avoir passé plusieurs week-ends à sa recherche, les spéléos d'I TOPI PINUTTI ont réussi à localiser ce qui pourrait être le plus profond gouffre de l'île. Situé en Haute-Corse, le TROU de (METS-MOIRE) (MAIS-MOIRE) (MEME-OIRE) est connu depuis fort longtemps par les anciens. Mais les années passant et l'âge aidant, plus personne ne se souvenait de sa situation géographique.

Grâce à de nombreux témoignages recueillis auprès des autochtones nous avons repris les recherches dans le massif de A CERVELLA. Malgré une importante végétation (maquis, ronces...), nous avons pu remonter le cours de la rivière des NEURONES. C'est ainsi que nos efforts ont été récompensés quand nous sommes arrivés devant l'entrée de ce dont nous rêvions depuis longtemps. Nous espérons que pendant longtemps (au moins un an) vous non plus, n'oublierez pas cette magnifique découverte.

ARTICLE À FAIRE PARAÎTRE DANS LE JOURNAL LOCAL LE 2 AVRIL 1997 À LA RUBRIQUE BASTIA

Les spéléos d'I TOPI PINUTTI espèrent que leur facétieux petit jeu de mots ne vous aura pas trop fait réfléchir et que vous aurez bien compris ce poisson d'avril.

Si parmi vous il y a des personnes qui ont connaissance de lieux souterrains, c'est avec grand plaisir que nous sommes prêts à vous écouter et nous vous en remercions par avance. Pour tout renseignement vous pouvez nous contacter :

1 place VINCETTI (citadelle) 20200 BASTIA Tél : 04 95 32 68 16
(Permanence le jeudi soir de 18 h à 20 h)

Samedi 12 avril – Sortie, Montagne, Lac d'Oriente et P1 –

Jean-François BATTESTI, Roger et Sylvie DEFENDINI, Dominique DESCALZO, Jean-Noël DUBOIS, Laurent GREFFIER, Jean-Paul MANCEL (le barbu), Patricia NOVELLI

Météo : On prend la même et on recommence, très belle journée ensoleillée.

Tout le monde est à l'heure (8 h) au rendez-vous (embranchement de la RD 623 et du chemin d'exploitation rive gauche du Timozzo à 1 030 m). Un quart d'heure plus tard le top départ est donné et une troupe de gai(y)-lurons s'élanche sur la piste. Nos petites jambes vont vite s'échauffer : ça monte et il faut faire attention car les cailloux roulent sous nos pieds. Dominique transgoutte à grosses pires (la veille il a un peu abusé du houblon et du jaja). Au bout d'une demi-heure la piste s'arrête et nous attaquons une longue montée par un sentier (raide) en lacet à travers la forêt de pins Laricio. Le chemin débouche sur une combe (1 400 m) où nous ferons une bonne halte. Au cours de la montée notre bande s'est étalée et pour ne pas trop se refroidir, Jean-Noël, Jean-Paul, Laurent et Dume reprennent la progression ; Jean-François, Patricia, Roger et Sylvie reprendront dans 5 à 10 minutes. La pente devient moins dure et du sommet de cette combe (1 460 m) on aperçoit au S-E les bergeries de Timozzo que l'on va atteindre en 10 mn par un sentier pratiquement horizontal (cela nous permet de récupérer un peu plus). Les bergeries de Timozzo (1 520 m) ont été construites sur un petit replat au milieu des rochers et dalles parmi lesquels poussent les crocus et les hellébores. Au-dessus de ces constructions il n'y a presque plus d'arbres, mais le genévrier nain de Corse persiste toujours. La progression se fait en suivant une large arête au sud. Nous commençons à trouver des pentes bien enneigées et vers 1 800 m, nos deux petits groupes se retrouvent et nous cramponnons. Trois heures après le départ nous arrivons au lieu-dit Triggione (1 920 m). Cette cuvette est bien enneigée et par endroits émergent les aulnes qui à la belle saison recouvrent les lieux. Le ruisseau de

Timozzo coule sous le manteau neigeux. Au sud de cette dépression une pente assez impressionnante est franchie pour déboucher sur le plateau qui conduit au Lac d'Oriente. Stand-by pour les premiers arrivés (le groupe s'est à nouveau scindé en deux — dans la neige chacun marche à son pas) qui vont assister à un hélitreuillage et une descente à ski par deux gendarmes (les seules personnes que nous rencontrerons dans la journée) qui, en passant devant nous s'arrêtent quelques minutes pour nous dire bonjour ; ils recherchent une personne disparue depuis l'automne. Quand tout le monde s'est regroupé et repris des forces nous continuons sur un replat (n'est-ce pas Jean-Paul ?) et tombons en émerveillement devant ce magnifique panorama que nous offre le cirque glaciaire du Monte Rotondo avant d'atteindre (enfin !) le Lac d'Oriente (2061 m) encore gelé ; en surface la glace n'est pas trop dure et d'entendre Jean-Noël « *C'est de la glace pilée, dommage qu'on n'ait pas pris la Marie-Brizard* ». Nous traversons le lac et nous installons sur des rochers secs et ensoleillés pour nous restaurer (il est 12 h 30), nous avons là peut-être une des plus belles salles à manger de la planète. Après le café, c'est la traditionnelle goutte (la fameuse « ça ramone » de Roger). Nous sommes encore à une heure-trente du sommet, Jean-Noël est attendu pour 18 h, c'est trop juste pour faire l'aller et retour. Roger, Sylvie, Patricia et Jean-François décident de rester un peu plus et d'accéder jusqu'à l'ancien lac P1. Patricia et Jean-François monteront au sommet, toutefois ils devront s'encorder pour franchir le couloir sommital verglacé. Jean-Noël, Jean-Paul, Laurent et Dume vont redescendre tranquillement car la neige n'est pas aussi bonne que le matin ; par endroits on s'enfoncé tout d'un coup jusqu'à mi-cuisse, et deux plombs plus tard retrouvent la civilisation.

Que la Montagne Corse est Belle !!!

Dimanche 13 avril - Grotte des Taffoni, topographie et prospection - Lento -

Christian BERNOU, Dominique DESCALZO, Jean-Claude et Maxime LA MILZA, Jean-Baptiste LUCIANI, Noël RICOVERI, Sabrina SANTUCCI

Le rendez-vous est fixé à 10 h au café de Lento : le patron est noir (non pas de couleur, ni en bordée, mais couvert de suie — la chaudière du bar a pris feu et le maître des lieux passe la serpillière). Après le jus on redescend vers le point kilométrique 5,600 à proximité de la Chapelle et le lieu-dit « Tra li monti ».

Noël qui est déjà venu passe devant et retrouve sans problème la grotte. L'entrée est une grande faille orientée pratiquement N/S creusée dans un immense affleurement granitique. À noter la présence de nombreux massifs du même type tout autour de cette cavité.

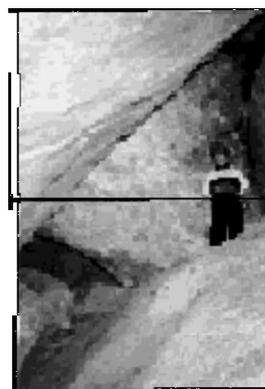
Pendant que Jean-Claude et Dume font le positionnement sur la carte, Noël, Sabrina et Christian prospectent le massif. Jean-Baptiste et Maxime (le plus jeune des I Topi Pinnuti) visitent le trou.

Pause midi (sans grillade, mais avec du vin/café) et reprise de nos activités.

Avis à nos lecteurs : la suite des événements, les personnages, les attitudes ne sont pas fortuits et toute ressemblance est bien réelle.

La topographie, ce n'est pas une mince affaire (surtout quand le grand spécialiste n'est pas là). Parmi nous il n'y a personne de compétent pour réaliser cette opération à 100 %. On s'y est mis à cinq pour la faire, je ne vous dis pas le résultat que ça va donner. Chaque visée est une affaire d'état : Jean-Baptiste = émetteur, Dume = récepteur, compas et clino, Noël = carnet et dessin, Christian = décimètre, Jean-Claude = Conseiller Topo.

Chaque point est discuté, commenté, controversé, parfois recalculé. Bref on fait du mieux qu'on peut, les résultats ne



sont pas garantis. « *Quand Jean-Noël va rentrer les données dans la bécanne elle va exploser, il va y avoir certainement des surprises et même que cette grotte horizontale et froide risque de se transformer en Super Aven* » (Noël).

Il y a deux réseaux, celui d'entrée et un supérieur. Le premier est formé par un couloir qui conduit à deux salles dont une sera baptisée « *Salle des Vents* ». Le second réseau « *La Brèche de Roland* » ou « *des Relents* » est une grande faille

orientée E/N-E, au fond de celle-ci le plafond haut de +/- 10 m correspond avec une faille en surface jonctionnée à la voie et dégagée par Jean-Baptiste et Christian, en agrandissant un peu plus le passage on pourrait la descendre sur corde. À 8 m environ à l'est de celle-ci une troisième faille pas trop large est explorée sur une dizaine de mètres (elle ne sera pas topographiée).

Samedi 19 et Dimanche 20 avril – Week-end Spéléotique à Ghisoni –

Dominique DESCALZO, Jean-Noël DUBOIS, Olivier GERALD, Laurent GREFFIER, Pierre LACOMBE, Jean-Claude LA MILZA (samedi, dimanche)

Jean-Baptiste LUCIANI, Noël RICOVERI (dimanche)

Tout a commencé un samedi matin (8 h) quand Jean-Noël récupère Dume (qui comme d'habitude a encore fait un petit excès la veille, il n'est pas le seul, et de toute façon c'est la faute à Simon). Rendez-vous au local pour retrouver Jean-Claude, Laurent et charger le matériel. Ensuite seconde prise en charge : Pierre et Olivier au bar des 4 chemins. Une première halte au Caténa de Folleli pour acheter une lampe à pétrole. Quand nous sortons du magasin nous voyons passer une, puis deux, puis trois voitures de « grenouilles » (sic Jean-Noël), des I Topi qui se rendent sur le Tavignano pour passer l'examen d'initiateur-hydro, (félicitations à Marie-France, Jean-François et Patrick).

Il est 10 h quand le 4x4 de Jean-Noël chargé comme une mule (6 mecs + matos spéléo + matos perso + **logistique** [bouteilles, etc.] ; on se croirait dans un train bondé comme dans certains pays) s'engage sur la piste face à la petite route qui mène à Monaco (3,5 km après le barrage de Sampolu sur la RD344). Nous montons en direction de la crête de Cavallini. La grimpe est très sinueuse et ça remue pas mal, (de temps en temps on se prend un sac sur la gueule). Le chemin raviné est complètement défoncé, par endroit il faut carrément franchir de véritables marches. Quarante-cinq minutes plus tard nous atteignons les bergeries de Volta ; de là 15 mn à pied pour rejoindre notre résidence secondaire (une cabane aménagée par des chasseurs et mise à notre disposition très gentiment par un ami de Noël). Tout le monde se transforme en « fée du logis » pour faire un petit peu de ménage, rangement, éclairage et mise en route de l'eau courante (hé oui !) par la Compagnie des Eaux (Olivier et Laurent). La tronçonneuse de Jean-Noël fait des ravages, Jean-Claude prépare le feu et à midi. Ploc ! le premier bouchon (d'une longue série) saute pour faire descendre l'entrecôte, les chipos, le fromage corse... Olivier teste son réchaud artisanal : ça marche mais l'odeur de peinture est un peu gênante...

Il est 14 h quand on se décide à faire quelque chose. Il y aura deux ateliers : désob et équipement de Ghisoni. Jean-Claude et Olivier prennent en compte le premier ; continuer à



dégager un départ vertical situé sur la ligne de crête. Pour le second trois kits sont préparés. Laurent, conseillé par Jean-Noël (notre maître spirituel [n'en fait pas trop Dume — ndlr]), équipe le

puits d'accès et la première partie. En attendant que celle-ci soit finie, Pierre et Dume montent voir les deux casseurs de cailloux, ils croisent Olivier qui redescend au 4x4 chercher une trousse à spits « *Où sont les clés ?* », « *Ben, sous le caillou* » répond Pierre, « *Où est le caillou ?* » (voir plus loin pendant le repas du soir), Pierre redescend pour donner les clés.



Dominique rejoint Jean-Claude qui s'acharne (pour ne pas changer) avec la barre à mine sur un gros bloc qui gêne le passage vers un P7. Avant de redescendre, il prospecte un petit peu et 15 m à l'est du précédent chantier, intrigué par la disposition de quelques cailloux, commence à gratter, il y a un petit départ en plan incliné. Dume le signale à Jean-Claude et Olivier puis retourne au trou. L'équipement d'entrée est terminé, le rendez-vous des poseurs de plaquettes est fixé à la « galerie du musée ». Le groupe se divise en deux ; Pierre suivi de Laurent équipe le P51. Dominique encadré par Jean-Noël le second réseau (Dume, il faut réviser les nœuds en 9, ils sont un peu brouillon et penser à laisser le mou nécessaire aux fractios, sinon les petits copains vont se faire c...r). À 18 h, tous les quatre se retrouvent au fond (il aura fallu trois heures pour tout équiper, c'est un peu long, mais compte tenu que ce sont les novices qui l'ont fait ce n'est pas trop mal). Pour la remontée les deux équipes permutent les circuits et une heure et demi après tout le monde est sorti. Nous avons même droit à la visite de Jean-



claude qui en passant par-là, a vu de la lumière, il a frappé et est descendu jusqu'au musée. Ghisoni est un aven très intéressant pour l'entraînement (côté physique) et l'équipement (on y rencontre pratiquement les différents types de fractionnement les plus courants). Dehors malgré une petite brume il fait encore jour et on est bien content de revenir à la garçonnière.

Le feu est réactivé, la grille chaude, la viande prête et les plocs ! se succèdent. Plus on avance dans nos agapes plus

l'atmosphère se réchauffe. L'espigle Jean-Claude lance un appât : « *Tout le monde devrait savoir où se trouve le caillou !* », étonné par ces propos, Pierre ne fait pas cas. Il continue à manger et à roter, les autres s'esclaffent dans un fou rire délirant : oui le caillou sous lequel sont cachées les clés ! et après maintes situations imaginaires et farfelues, on va conclure que le 4x4 était caché sous une pierre (hé les mecs ! il faut qu'on arrête le jaja et la moquette). Après une brève accalmie (pour relaxer nos zygomatiques), on va changer de sujet. C'est là que Jean-Noël évoque une certaine sortie, ou l'on apprend avec stupéfaction qu'Olivier, l'homme qui finit les bouteilles, est doté d'un certain nombre de trous enfumants (pour ne pas dire incommodants). Avant de se coucher, Pierre aborde la phase culturelle et nous lit une petite histoire (comme pour les petits) : celle des Topi vététistes (sortie du 29 mars 97). Après un dernier petit coup au dodo (23 h) : nous serons cinq sur la mezzanine, Pierre quant à lui dormira, pas sous, mais sur la table. (il s'est quand même dévoué pour alimenter le feu et nous faire profiter pendant une bonne partie de la nuit, d'une animation son et lumière et fumigènes).

Ronzzzz.....Ronzzzzzz.....Rooooooonnnzzzzzz.....Ronzzzzonrrrrrooazz. Driiiiiinnng ! ! il est 9 h. Pour entamer une belle journée, dans la joie et la bonne humeur, Dume raconte une petite histoire de circonstance (pour mémoire : les deux petits vieux). Après une rapide et tonique toilette, c'est le petit déj. Café, croissant, cake pour les uns. Merguez, saucisson et un petit coup de rouge pour d'autres. Jean-Noël innove, le muesli à la merguez.

Allez hop, il faut y retourner, la matinée sera consacrée à la désob. Nous espérons avoir la visite de Jean-Baptiste et Noël comme convenu par téléphone. En effet, il n'est pas loin de midi quand ils arrivent : **ils sont montés avec la de-deuch !** ça a touché un petit peu, mais on est bien passé (J-B.). Dans le trou découvert la veille, Jean-Claude et Dume tels des blaireaux creusent encore et encore (à noter la

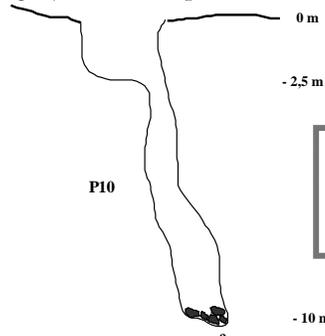
présence d'ossements d'animaux domestiques : chèvre ?) ils sont bientôt rejoints par les deux derniers arrivés. Dehors pour lutter contre la petite fraîcheur matinale, Olivier sur proposition de Jean-Noël allume un petit feu (devinez où va la fumée...) et en plus le foyer a été ingrédié d'ellébore (très sympa le petit shoot, ça nous a donné une telle pêche, que nous avons transformé un énorme bloc en petit gravier).

Il est 13 h quand nos estomacs commencent à se manifester, retour à la case départ pour reprendre des forces (le fromage « Accrochauxdents » de Roger est très apprécié). Nous récupérons nos affaires et les ramenons aux voitures. L'après-midi sera consacré au déséquipement du gouffre. Jean-Claude — le réseau équipé par Dume, Olivier — le P51, Pierre — l'entrée. Jean-Noël et Noël feront l'aller-retour jusqu'au fond du puits sous la lucarne. A propos de la lucarne, une petite anecdote dont Pierre se souviendra longtemps : il est sur la petite plate-forme et attend qu'Olivier remonte. Quand tout à coup une énorme masse de vapeur d'eau vient tamiser la

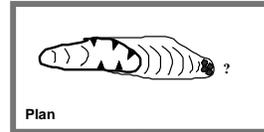
lumière d'ambiance dégagée par son acéto. Cet étrange et mystérieux phénomène venu de je ne sais-où (si si on sait) annonce la proche arrivée d'Olivier. Vous imaginez l'énergie (surtout les toxines de la veille) que notre cher ami est en train de dépenser. Jean-Baptiste, Laurent et Dume continuent la désob, le passage est étroit, mais lorsqu'on y lance des cailloux, ça descend de 5/6 m, il y a encore beaucoup de boulot à faire, mais cela semble prometteur. Il faut prévoir un autre week-end.

A 19 h tout le monde est sorti et on reconditionne les véhicules, la 2 CV passe devant et nous assistons à une démonstration de franchissement sur passages techniques (quelle dextérité ce J-B. !). Retour au local et maison.

Fin d'un très bon et agréable week-end (expérience à renouveler).



Coupe
Échelle au 1/150
19 avril 97
I Topi Pinnuti - JC La Milca



GHISONI 2

Samedi 26 avril – Gouffre de Morosaglia (I Luminelli) –

Nicole ALBENGA, Dominique DESCALZO, Jean-Noël DUBOIS, Olivier GERALD, Pierre LACOMBE, Jean-Baptiste LUCIANI, Jean-Paul MANCEL

Lorsqu'on pratique une activité soit spéléo, soit nautique dans le secteur de Ponte Leccia, la tradition veut que le rendez-vous soit fixé au « Carré d'As ». Pour ne pas déroger à la règle, les participants se sont retrouvés à 9 h 30 devant un petit noir.

Itinéraire : Prendre la route départementale 71 en direction de Morosaglia. Au km +/- 8 dans un virage en épingle à gauche, tourner tout de suite à droite après le pont franchissant un ruisseau temporaire. Faire 50 m et laisser la voiture. À partir de là enjamber le cours d'eau et direction sud-ouest vers la « Punta di Querceta Tonda » Déroulement ! La montée est raide (une demi-heure, 200 m de dénivellé). Les sacs à dos et kits sont lourds à porter, le sol (caillouteux) glissant, mais la progression dans le maquis est aisée ! Il est 11 h 15 quand nous atteignons l'aven situé sur le replat sommital. Le dieu Rê est toujours là.

En attendant midi, Jean-Noël, Pierre, Jean-Baptiste, Jean-Paul, et Nicole vont gratouiller dans le départ en faille situé dans le petit bois sur la crête. J-B. franchira deux étroitures sévères et débouchera dans une petite salle encombrée de blocs avec départs possibles à désobstruer. Pierre tentera vainement de le suivre et mettra de longues minutes avant de pouvoir ressortir cm par cm (quand on connaît sa morphologie « fil de fer », on imagine la sévérité des étroitures... Olivier et Dume vont équiper la première partie ; tout d'abord trouver les spits, ensuite choisir le bon, c'est tout bon sauf que : « Merde ! il manque deux mètres de corde pour arriver au fond », s'écrie Olivier. Il va falloir raccourcir le mou du fractio précédent. On fera cela après manger ; on remonte. Dehors le reste de l'équipe a déjà préparé le feu et cassé la croûte. Jean-Noël équipé s'apprête à descendre. Nous lui faisons part de notre mésaventure : « OK je m'en occupe » nous confirme-t-il.

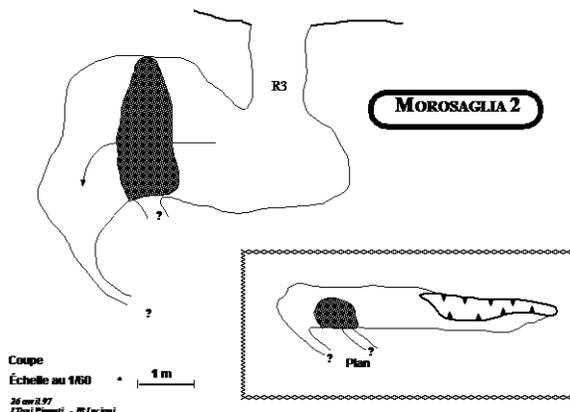
Pierre est en opération bronzette et peut-être qu'il pense à quelqu'un(e), on ne va pas le déranger. Pendant qu'Olivier et Dume mangent un morceau. Jean-Baptiste équipe et vérifie le matériel de Jean-Paul et Nicole (tous les deux ont beaucoup apprécié l'initiation de Francardo et Saint-Florent, du coup ils ont pris leur licence).

Dimanche 27 avril – Quatrième Printemps de la Nage en Eau Vive en Délire sur le Tavignano

Dominique DESCALZO, Jean-Pierre et Patrick DUMONT, Olivier GERALD, Véronique LOUIS, Cyril ROLLAND, Valérie VERLHAC, Alex VIALE, Jean-Pierre VERGNON, Jo TASSO, Sébastien et tous les autres...

Allô ! Vous avez dit A l'Eau ! Même sous l'eau (du ciel !)

Telle aurait pu être la devise employée pour inaugurer les 4^{èmes} journées de la « Nage en Eau Vive en Délire ». Il est 10 h du mat quand tout un troupeau de « Gragnottes » se retrouve au pont d'Altiani sous une pluie battante (ça fait quatre mois qu'il ne pleut pas et aujourd'hui comme par hasard). Pour nous abriter et pouvoir faire un briefing nous confectionnons de précaires abris en rapprochant les voitures, et en installant une bâche (merci Olivier). Les usagers de la route à la vue de notre campement nous ont sûrement pris pour des « gens du voyage ». Après concertation et réflexions le programme prévu est légèrement modifié. Nous ferons la descente des



Sous nos pieds Jean-Noël a rattrapé notre « petite bêtise » et commencé l'équipement du réseau situé après le « toboggan ». Pour digérer, Dume redescend et attend Jean-Paul ; Jean-Baptiste encadre Nicole suivie par Pierre (qui a fini sa sieste) et Olivier. Quand tout le monde s'est regroupé, Dume finit l'équipement du second réseau. Pierre explore une faille parallèle, Jean-Noël accompagne les deux nouveaux licenciés jusqu'à la faille terminale (en partant à l'horizontale à gauche avant le toboggan), les cailloux continuent toujours à tomber pendant de nombreuses secondes, mais c'est vraiment trop étroit... Olivier, Pierre et Jean-Baptiste ont shunté le P8 sous le mickey et sont descendus en désescalade.

Olivier déséquiperait depuis le fond, Jean-Baptiste. Pierre et Dume remonteront en escalade. Morosaglia est un aven parfait pour l'initiation, les difficultés techniques ne sont pas trop dures, les puits ne sont pas trop grands, seul inconvénient : la marche d'approche.

Dehors il fait toujours aussi beau, la descente vers les voitures est mieux appréciée que la montée. Au retour nous ferons une nouvelle halte au bistrot pour savourer une bonne mousse. *Et après avoir encore enduré une nouvelle aventure, c'est le cœur serré et une larme au coin de l'œil que nous nous séparons (jusqu'à la prochaine fois).*

du planiol d'où nous prendrons le départ. Véro n'est pas très rassurée de savoir qu'il faut s'accrocher à la chambre à air (qu'est-ce que ça va donner?). Dume toujours le très inéquitable du groupe, lui non plus n'est pas très à l'aise. Mais l'encadrement présent largement compétent le rend cependant très confiant. Pour ne pas être gêné le raft décollera le premier. Les premiers courants abordés on peut constater que la chambre à air passe bien (aussi bien qu'en hydro). Un petit inconvénient cependant : de par sa forme arrondie elle nous renvoie l'eau en pleine gueule. Ha oui ! il ne faut pas oublier, l'eau est très fraîche, cependant personne n'a eu froid, car on ne cesse pratiquement pas de bouger. La descente alternée de courants, de plans d'eau plus calmes se fait sans problèmes. Jusqu'à présent pas de crevaison, pourtant nos flotteurs frottent souvent : cailloux du fond, latéraux, semi-noyés etc. Le ballon sous-filet suit bien, celui-ci vole de l'un à l'autre, parfois passe le premier, emporté par le courant, mais sera toujours récupéré. La « Douche ! » (un ruisseau rive droite se jette sous la forme d'une mini-cascade de 3 m dans le Tavignano), un point stratégique, demandez au trio du raft ce qu'ils en pensent. La descente se poursuit au fil de l'eau jusqu'au moment où nous arrivons au « portefeuille » : Dume s'est fait une grosse frayeur, il est passé complètement à gauche. Pour éviter un rocher « en avancé » sur le courant, il a mis ses mains en protection, le casque a également beaucoup servi, mais la bouée a été lâchée. Ballotté par le courant Dume est un peu déboussolé. Jean-Pierre particulièrement attentif à ce passage est venu lui prêter main forte, Ouf ! plus de peur que de mal. L'aventure continue, le plus dur est fait. Le raft nous suit tranquillement et 1 km avant l'arrivée, c'est le coup d'envoi du « Tube Ball », c'est un nouveau jeu, ça vient de sortir. **Ingrédients** : deux équipes, un tronçon de rivière, un ballon sous filet, chacun sa chambre à air et une poubelle. Equipe A : 4 casques verts + 1 blanc, équipe B : 4 bleu + 1 noir. Le ballon vole d'un joueur à l'autre, parfois de belles interceptions modifient le cours du match, l'arbitre ne cesse de siffler. Toutes les ruses sont permises (excepté la crevaison volontaire) : renversements, tacles, croche-palmes etc. Sous le pont de Faju, il y a un plan d'eau, et c'est là que va se jouer la

phase décisive du match. Il faut envoyer le ballon dans une poubelle placée à 2 m au-dessus de l'eau. Le capitaine de l'équipe A (un vieux de la vieille), dont l'expérience n'est plus à démontrer, place judicieusement ses joueurs (comme aux échecs). Suite à une magnifique interception l'équipe B tente un panier : raté, le ballon est alors récupéré par un vert et (avec beaucoup de chance) envoyé au fond des filets: GOOOOAAALLLLL !!!!! l'équipe A est en liesse, les joueurs se congratulent mutuellement, la B, bonne perdante félicite les vainqueurs. Le raft nous rejoint et subit un dernier assaut. Tout le monde regagne la route pour se changer sous un soleil d'été. Le repas sera pris sur le pont délaissé de l'ancienne chaussée. Les collègues de Saint-Florent doivent ensuite rentrer. Après une petite bronzette, nous nous rendons chez Xavier (ferme-auberge et camping en bordure du Tavignano) pour prendre un petit café. Patrick jette un coup d'œil à la rivière juste en dessous. A la vue des vagues, il est excité comme pas possible et veut y aller : hélas il n'y a aucun volontaire pour l'accompagner. Ha ! si Pierre-Jean était là ! s'écrie-t-il. En attendant l'heure (18 h 30) de l'apéro auquel Jean-Pierre espère avoir la présence des sponsors et de la presse nous taquinons les boules (de pétanque). Là aussi deux équipes de 4, nous allons faire deux parties endiablées et allons innover : la pétanque tout-terrain.

Ah ! l'Apéro : nous nous retrouvons une douzaine autour d'une table copieusement garnie. Nous allons avoir du travail pour tout terminer, surtout les toasts préparés par le tavernier. Avant de boire, Jean-Pierre va clôturer ce 4^{ème} Printemps de la « Nage en Eau Vive en Délire » par un **petit** discours tout en regrettant l'absence de certains et ensuite procédera sous les applaudissements de l'assistance à la remise des récompenses (très sympathique cette petite manifestation). Les albums photos retraçant certaines épopées des nageurs en eau vive vont faire le tour de table. Tout le monde a passé une très bonne et agréable journée et beaucoup apprécié cette délirante technique de descente.

Bravo aux organisateurs et rendez-vous pour le 5^{ème} Printemps

Jeudi 1^{er} mai – La rivière pétrifiée de Grotta Bianca - Sisco - Marie-Françoise, Fanny, Maxime et Jean-Claude LA MILZA

Grotta Bianca, petit ruisseau au nord-ouest du couvent de Santa Catalina, sur la commune de Sisco, et dont le nom est tellement évocateur pour un spéléo avide de découvertes.

Peu après le stand de tir, nous trouvons le ruisseau. Celui-ci est à sec et en raison du maquis souvent impénétrable nous décidons de le remonter en suivant son lit. Celui-ci est assez surprenant, tous les blocs rocheux qui le composent sont enrobés d'une calcite dont la blancheur contraste avec le vert du maquis. Toutes les formes sont arrondies et de temps en temps des gours nous donnent l'impression de remonter une rivière souterraine. Plus haut nous arrivons au pied d'une cascade pétrifiée et, autre surprise, les racines des plantes environnantes sont enrobées de calcite. L'eau qui circule ici,

de façon intermittente, doit être très chargée en calcaire. Ah-ah, vous avez dit calcaire ! Effectivement, nous en trouvons quelques strates plus haut, mais point de grotte, hormis quelques abris sous roche. Pourtant, ce nom de « Grotta Bianca » n'a sûrement pas été attribué par hasard. Un examen plus minutieux des alentours pourrait nous révéler des surprises. Le retour s'effectue en suivant la crête sud, puis nord-est, en longeant le bas des falaises de celle-ci.

Il serait intéressant de refaire une visite de ce secteur après quelques jours de pluie, pour tenter de découvrir une éventuelle résurgence alimentant ce ruisseau.

Jean-Claude

Samedi 10 mai – Aven d'Orcaïo - Bastia -

Jean-Claude LA MILZA, Pierre LACOMBE

Depuis le temps que l'on voulait faire ce trou, il a fallu attendre qu'une partie des troupes des Topi soit en camp pour y jeter un coup d'œil. C'est aussi l'occasion d'étreindre le Lada de Jean-Claude. Première participation active pour celui-ci, car il servira d'amarrage pour descendre dans le trou. En effet, l'entrée de l'aven est en bordure de route et sert également d'avaloir pour les eaux de pluies. La corde est donc fixée à l'attache caravane et Pierre s'engage dans le boyau. Petit palier 2 m plus bas, puis élargissement et descente contre paroi sur 8 m. Arrivée dans une salle de 3 x 4 m, et un plan incliné nous mène vers un boyau horizontal de 3 m, suivi par une petite salle circulaire de 2,5 m de diamètre. Le réseau est creusé dans des strates de calcaire, de marne (?) et de schiste. Un autre boyau visible sur environ 5 m suit, mais l'entrée est en partie obstruée par un bloc rocheux. Nous essayons d'élargir le passage, mais nos tentatives de pénétration demeurent

infructueuses et un matériel plus conséquent est nécessaire. Retour dans la première salle où une brèche dans la paroi sud-est donne accès à une petite salle en faille, où des bouquets de gypse se blottissent dans quelques anfractuosités.



A prévoir pour la prochaine visite : perforateur, batteries ou groupe électrogène, éclateurs de roches.

Description approximative :
profondeur : 12m
développement : 30m

Jean-Claude

Samedi 17 mai – Aven d'Orcaïo, désobstruction, topo - Bastia -

Christian BERNOU, Jean-Noël DUBOIS, Jean-Claude LA MILZA, Jean-Paul MANCEL, Noël RICOVERI, Sabrina SANTUCCI

Dès notre retour, Jean-Claude nous avait mis l'eau à la bouche, cf. le compte rendu précédent, il y avait un courant d'air dans le boyau et on était à 750 m, d'ici qu'on ressorte à la mine de Cardo ou dans les égouts du vieux port... il faut passer. Alors en avant pour le grand jeu, groupe électrogène, rallonge, perfo et six topis. Début des travaux à 9 h 30, équipement sur le Lada, qui sera remplacé dans la journée par deux spits sur le bord de route, pose d'une déviation à - 4 m,



dans un terrain bien pourri, nettoyage des margelles..., et Jean-Claude attaquera le bloc. Il lui faudra bien quatre heures d'efforts, secondé par Noël, pour pouvoir passer. Pendant ce temps le reste du groupe s'occupe : Jean-Noël et Sabrina topographieront — Jean-Paul se fera des petites poussées d'adrénaline à chaque passage de l'étranglement du muret (et il y en aura des aller et retour...) — Jean-Noël plantera un spit à -

2 m — Jean-Noël et Noël élargiront l'étranglement du réseau secondaire (que Jean-Claude et Pierre avaient prétendument franchie...) — Christian et Sabrina désobstrueront dans le boyau remontant de ce réseau secondaire et Noël fera des petits murets. 4 h, ça passe, malgré la terre qui lui tombe dans les oreilles, les yeux et le nez, Jean-Claude franchit l'étranglement. Le boyau continue sur 5 - 6 m, une petite flaque d'eau, puis se resserre légèrement (ce qui arrêtera la progression de notre ver) et 1 m plus loin une diaclase perpendiculaire et un puits... les cailloux feront plouf... Mais il est tard, il faut élargir les étranglements, encore quelques heures de perfo (ah si on avait des d...), on reviendra dans quinze jours. Déséquipement de Noël qui au retour finira le nettoyage, le bloc de béton de l'entrée est maintenant au fond. Sortie 18 h.



Jean-Noël

Dimanche 18 mai - Canyon du Dardo - Piana -

Jean-François BIANCHI, Jean-Pierre et Patrick DUMONT, Véronique LOUIS, Pierre-Jean MICAELLI, Marie-France PROSPERINI, Cyril ROLLAND, Jo TASSO

Temps magnifique (sauf passages nuageux pendant la partie canyon), chaud. Nous avons découvert au départ que la 60 bicoloré était touchée (il faudra la couper en rentrant), heureusement qu'on avait vu large ! RAS sauf que c'est toujours aussi beau et fatigant. Niveau d'eau correct,

l'amarrage sur piton uniquement, avant le 30 m peut être évité par un toboggan — il faut quand même mieux sonder ! Pose d'une single et d'une cordelette.

Entrée : 11 h — Sortie : 17 h

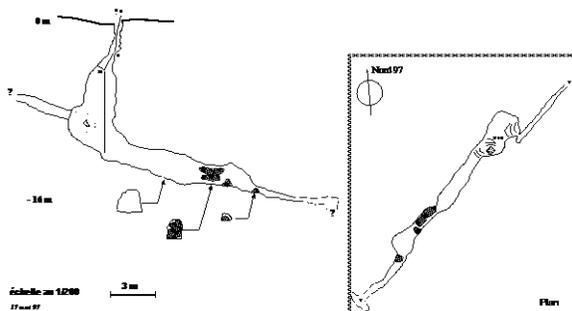
Samedi 24 mai - désob, Aven d'Orcaïo - Bastia -, topo, Castiglione 3, - Oletta -

Nicole ALBENGA, Jean-Noël DUBOIS, Jean-Claude LA MILZA, Jean-Baptiste LUCIANI, Jean-Paul MANCER

Pass question de patienter quinze jours, J-C. tient absolument à retourner à Orcaïo pour aller voir le puits, de plus J-B., notre anguille étant de la partie, tous les espoirs sont permis. 9 h 30, on se retrouve à trois au bord du trou, équipement rapide et à 10 h, on se retrouve face au boyau. J-C. éprouve quelques difficultés à passer le bloc puis à progresser, il accusera la cotte trop serrée... ? Mais à 50 cm du bord du « puits de l'espoir », la progression est stoppée, malgré quelques coups de massette, ça coince. Demi-tour à reculons et J-B. prend la relève. Franchissement de l'étréouiture les doigts dans le nez (il avait la combinaison spéléo...) mais il se retrouve bloqué au même endroit. On se contentera de photos prises à bout de bras. Retour dans huit jours avec ciment expansif et perfo.

Midi, on file manger à St Florent où nous rejoindront J-P. et N. Grillade partie traditionnelle, la dernière de l'année car le maquis est bien sec. 14 h 30, en avant vers Cast.3. Topo de la jonction entre réseau D et G, découverte par J-C. Pendant ce temps J-P. et N. iront visiter la zone de fouilles de Michelle. On vérifiera leur départ au P16 et pour la suite ils se débrouilleront seuls. On reprend la topo au porche d'entrée, pour vérifier quelques divergences de mesures avec Michelle. Le réseau de la jonction débute à droite dès l'entrée dans le boyau d'accès au P16. Petite pente menant à une étréouiture serrée que J-C. et J-B. passeront allègrement mais le président restera coincé au niveau du thorax (après s'être extirpé, il remontera chercher massette et pointerolle et ça passera). Par la suite J-B., garçon très serviable s'évertuera à casser quelques becquets qui auraient pu bloquer le thorax puissant de son président... On débouche dans une grande diaclase de 10 m de long et par la droite, par quelques étréouitures entre blocs, on continue dans une succession de petites diaclases aux parois recouvertes de « choux-fleurs » très accrocheurs. Une dernière escalade de 3 m et on s'arrête sur trémie d'effondrement, on ne doit pas être loin de la surface, en contrebas du porche

AVEN D'ORCAÏO (DE L'AVALOIR)
COMMUNE DE BARBAGGIO (HAUTE-CORSE)
Y= dénivelé 41 m
X= profondeur - 16 m
Z= 744



d'entrée. Pour la suite du réseau il faut revenir en arrière et avant de refranchir les étréouitures entre blocs, la suite est à gauche où par une diaclase remontante on débouche dans le réseau de « l'humus » (Cast.3G), on sort par l'étréouiture de la Mezzanine. Au total 61 m de topographié pour un dénivelé de - 21 m. Cast.3 passe à 524 m pour une profondeur inchangée de - 33 m.

J-P. et N. sortaient juste du P16, heureux de s'être débrouillés seuls (à part un blocage de croll en haut de l'échelle...). Une mousse à St Flo, il est 18 h.

Samedi 31 mai - Aven de l'Avaloir, désobstruction, explo - Bastia -

Nicole ALBENGA, Jean-Noël DUBOIS, Jean-Claude LA MILZA, Jean-Baptiste LUCIANI, Jean-Paul MANCER, Noël RICOVERI

Pour le quatrième week-end consécutif, une équipe pleine d'espoirs se rend à l'aven d'Orcaïo rebaptisé « Aven de l'Avaloir ». Le samedi précédent, J-B. et J-C. n'avaient pu franchir l'étréouiture dans le boyau. Imaginez un peu ce que ça peut donner une étréouiture dans un boyau !

Il est pratiquement impossible d'utiliser le matériel de désobstruction traditionnel. Pourtant, il suffirait de gratter la coulée de calcite sur environ 2 cm d'épaisseur et 30 cm de long pour pouvoir passer. Alors il faut innover, et un nouvel outil de désobstruction est utilisé: la râpe à bois ! Pour l'expérience, J-C., excellent limeur (!), se propose. Après 45 mn de travail !, J-C. tente le passage ; ça frotte dur, mais ça passe. Le voilà donc au bout du boyau (bon, on arrête). Un puits en diaclase de 5 m suit, mais il vaut mieux être assuré pour le descendre. J-C. fait donc ramping arrière (nota : une étréouiture est plus difficile à passer en marche arrière qu'en

marche avant !). Un peu essoufflé, J-C. passe le relais à J-B. qui, équipé d'une simple ceinture, s'engage dans le boyau avec grand plaisir. A. s'occupe de l'assurance et quelques minutes après, J-B. arrive dans la salle. La phrase tant attendue arrive : « Ça continue ! ». J-C. s'équipe à son tour et rejoint J-B. La salle fait environ 4 m par 3 m. Un couloir sur la droite permet de descendre encore et de se retrouver approximativement sous le boyau. Le sol de cette nouvelle salle est recouvert d'une coulée de calcite marron et son plafond est magnifique : excentriques, bouquets d'aragonite ou de gypse, jolies fistuleuses terminées par une boule vaguement cordiforme et une stalagmite, sans support, accrochée en l'air à sa stalactite adorée. En bas de la salle, une chaudière, où nous trouvons quelques boîtes de conserves, suit et semble continuer après un passage bas à dégager. Après une remontée un peu acrobatique et un ramping côté droit moins aisé, nos deux compères retrouvent J-P., qui commençait à sentir les effets du

froid. Nicole, arrivée en début d'après-midi, pleine d'inquiétude pour son J-P. et n'écoulant que son courage (rassurée et équipée par J-N., arrivé entre temps), nous rejoint dans la première salle mais ne veut pas passer la première chatière. J-P. entame la remontée et passé la déviation, nous envoie un O.V.N.I.(Objet Volant Nettement Identifié) qui passe à deux doigts de J-B. et Nicole (elle a l'habitude, cf. la sortie de St-Florent...). Il s'agit du fond de sa Fisma qui s'est dessertie. Nous retrouvons J-N. en surface (bloqué par un méchant lumbago) qui attendait impatiemment la topographie sommaire du nouveau réseau. Noël nous rejoint en fin de repas et voudrait bien tenter à son tour de passer dans le boyau. Plusieurs tentatives restent vaines et nous décidons d'employer les grands moyens. Le groupe électrogène est mis en place, la nouvelle rallonge électrique aussi, la SPIT récupérée par J-C. est prête à rugir et nous nous apercevons que les forêts de la Makita ne s'adaptent pas sur celle-ci. Grrr ! Pour ne pas faire le voyage pour rien, Noël se défoule au

burin et à la massette sur le bloc rocheux et plante deux spits en début de boyau. Pendant ce temps J-C. remonte ranger le matériel et envoie un second O.V.N.I. : en lovant la rallonge, celle-ci s'est accroché au seuil à carbure qui n'a rien trouvé de mieux à faire que de tomber dans le trou. Bonjour les odeurs dans la première salle !

Bilan de la journée : 30 m de vierge, de belles concrétions, une chatière à dégager en bas du réseau et une escalade à faire en face de la sortie du boyau qui semble se poursuivre au-delà de la salle. Quelques noms ont été donnés : aven de l'avaloir, salle des O.V.N.I., vestibule des mouches, boyau de la râpe à bois, chatière des conserves.

Pour les connaisseurs, la sortie peut être mise sous forme d'équation complexe : $((jB+jC)jP)+(jN/2)=30+x$

Encore quelques sorties et nous pourrons donner une valeur à « x » !

Jean-Claude

Samedi 7 juin - Punta di U Diamante - Massif de l'Ospédale -

Roger et Sylvie DEFENDINI, Dominique DESCALZO

Les Dix étapes de la journée

C'est par une belle matinée

Que nos trois compères

La tête pleine d'idées

Se lancèrent dans une drôte de galère

C'est par un herbeux et raide couloir

Que Roger s'engage sans vraiment le vouloir

C'est pas le bon passage pour la fenêtre

Qu'à cela ne tienne, on y arrivera ! Peut-être

Enfin nous voici rendus au second relais

Roger va se faire plaisir dans la dernière longueur

Il sera assuré par Sylvie et Dume

Arrivés au sommet il n'est pas loin de 13 heures

Depuis là haut la vue est splendide

À l'Est, à l'Ouest on voit la mer

L'eau semble calme et sans rides

Ho ! Bonne Mer

Maintenant la croûte nous allons casser

En compagnie de nombreux lézards

Qui nous reprochent d'être en retard

Pour nous excuser, ils deviendront nos invités

Roger et Dume très curieux

Vont explorer un lieu bien mystérieux

Des tags et figurines cabalistiques

rendent l'endroit encore plus mystique

La descente se fera en rappel

Eole est fort et rafraîchissant

Nos personnages se détachent dans le ciel

À la queue leu leu tout le monde descend

Les souvenirs sont dans la boîte à images

Mais le vent emmêle les cordages

Roger commence à s'énerver

Et une seule fois de rage va éclater

Maintenant la course est terminée

Dans les sacs le matériel est rangé

Vers la voiture on redescend

Nous sommes super contents

Puis assis au bord de la rivière

Nous prenons un peu de repos

Nos pieds dans l'eau fraîche se désaltèrent

Puis dans l'auto monte une petite envie de faire Dodo.

Dume

Dimanche 8 juin - Canyon de la Rechiusa - Bocognano -

Pierre-Jean MICAELLI, Jean-Pierre VERGNON, Pascal TAVERA, Nadège et Didi

Beau temps pour les mouches, eau fraîche et suffisamment abondante. Apprentissage du nœud pour Pierre-Jean, connaît le double... mais pas le simple.

Une bonne nouvelle - toutes les vasques sont débouchées ! super ! Pierre-Jean a eu mal à la tête...

NB: amarrages fracassés

Jean-Pierre

Samedi 14 juin - désobstruction, tournage film, aven de l'Avaloir - Bastia -

Nicole ALBENGA, Roger et Sylvie DEFENDINI, Jean-Noël DUBOIS, Dominique DESCALZO, Jean-Claude LA MILZA, Jean-Paul MANCEL, Jean-Baptiste LUCIANI

Cinquième week-end sur les hauteurs de Bastia, l'aven de l'Avaloir doit livrer ses secrets. 10 h, J-C., J-N., D. et J-P. sont à pied d'œuvre, le groupe est installé et l'équipement rapidement réalisé par Dume. Roger et Sylvie retrouvés sur place sont décidés à retâter de la corde et du noir. J-N. et Dume s'évertuent à fragmenter le rocher du boyau d'entrée qui pose encore quelques problèmes aux forts gabarits. A. et Sylvie les rejoignent sans difficulté, accompagnés de J-C., mais Roger bloquera dans la première étroiture malgré des efforts de grattage du sol désespérés et acharnés... Pendant ce temps, J-C. sous les yeux envieux de J-N. et Dume, franchira le rocher et s'introduira dans le boyau sans grande difficulté, corde fixée au descendeur, au bout il y a le puits de 5 m, puis planté de deux spits. Entre temps arrivée de J-B. harnaché de son caméscope qui vient pour immortaliser les lieux. Sortie de Sylvie et de Roger, et de J-C. qui reviendra avec Nicole.

Enregistrement de la désob, du passage du rocher par J-B. jusqu'à l'étroiture de la râpe à bois, puis il revient en arrière, récupère le caméscope, le ramène à J-C., revient en arrière et J-C. pourra le filmer avançant dans le boyau. Devant l'aisance de ses camarades, Dume s'élanche, le rocher est franchi moyennant quelques bleus, la reptation dans le boyau est accompagnée de nombreux ahanements, mais au bout ça coince, l'étroiture de la râpe à bois est trop sévère, ce ne serait

qu'une question de positionnement d'épaules... à voir ? Retour et sortie avec J-N., il est l'heure de manger. On laisse nos deux vers de terre à leur ivresse des profondeurs.

Petit feu sur le plateau, migliaccu, St Nicolas de Bourgueil, Corbières, café. Jean-Jacques Scotto du CAF est venu nous rejoindre pour faire un peu de grimpe avec Roger et Sylvie. 15 h, on repart sous terre (J-N., D., J-P., Nic.) et on croise nos vers qui ont emmagasiné des images d'excentriques et de fistuleuses merveilleuses, ils butent toujours sur le siphon de sédiments, il faut revenir avec un petit seau et gratter. Ils remontent manger et promettent de redescendre rapidement pour élargir la râpe à bois. J-N. et D. s'acharneront plus d'une heure trente sur le rocher, bien secondés par J-P. et Nicole mais à 16 h 30, basta de ce rocher, de la poussière, du bruit, des tendinites, des courbatures (comme dit Dume, « Avec l'âge, les raideurs se déplacent »), on range le matériel et on reviendra peut-être un sixième fois (on verra d'après le film...). 17 h, sortie dans la fournaise de Teghime, nos vers s'apprétaient à redescendre... Arrêt à Monte Canarino pour retrouver les escaladeurs et pour jeter un coup d'œil à l'aven du même nom (trente minutes pour en sortir, bonjour les trous de Teghime...). Une mousse à la Citadelle.

Jean-Noël

Samedi 14 et Dimanche 15 juin - Canyon, stage équipier, canyons du Baracci et Vivaggio - Propriano -

Patrick et Jean-Pierre DUMONT, Jean-Pierre VERGNON, Pascal TAVERA (encadrants) ; Hughes EVRARD, Véronique LOUIS, Pierre-Jean MICAELLI, Cyril ROLLAND (impétrants)

Pour aller à Propriano, de Bastia, il y a une chose très importante à ne pas négliger : ne pas écouter le conseil des autres, bref éviter absolument le col de Verde ! Jean-Pierre, Pascal et Hugues ont quand même eu la patience de nous attendre et nous avons pu partir dans le Baracci à 14 h ! Pas de marche d'approche, cours de nœuds pendant la descente. Argh... comme si c'était pas assez dur d'avancer sur des pierres qui glissent... wizz... ouahou... ouais... pff... quand

même un peu mal à la tête pour Pierre-Jean ! Beau canyon, à noter belle BMW, pneus à récupérer à la prochaine sortie. Et hop, il fallait encore planter les tentes, vite fait bien fait sur une fourmilière, à l'ombre, en attendant les moustiques... bzzz... Le dimanche Nadège nous rejoint. Ouah qu'il est beau le Vivaggio ! un canyon dense en émotions. Argh, quel week-end !

Pierre-Jean

Samedi 21 juin - topographie, grotta di Ghjuvani - Santa Maria di Lota -

Dominique DESCALZO, Jean-Noël DUBOIS

Une fin d'après-midi d'un samedi sans programme, l'envie nous prend de retourner voir notre cavité la plus proche de Bastia, quasiment dans le jardin du président. 17 h on prend quand même la voiture.

Pour rappel voici l'itinéraire d'accès : à Miomo, prendre la D 31, à 1 km se garer et monter à droite par une rampe bétonnée vers des villas au milieu des chênes-lièges, prendre à droite au premier embranchement et en haut on traverse (discrètement) le jardin de la villa pour se diriger plein nord vers les anciennes carrières de chaux (le lieu-dit s'appelle *U Fornali*. le sentier longe une clôture et avant de déboucher dans la première carrière, continuer le sentier sur la droite, il monte puis redescend légèrement puis oblique à gauche. Monter sur un ancien muret et on débouche dans la seconde carrière. Face au front de taille; l'orifice se trouve à gauche

après quelques dalles recouvertes de cactus, se faufiler à travers des branches, le maquis devient envahissant. L'orifice est caractéristique : lucarne de 50x30 cm barrée par une belle concrétion.

On mettra pratiquement une heure avant de le retrouver, d'où le rappel précédent. Topographie, visite pour Dume. Dans le P6 le câble, la sangle et la corde à nœuds sont toujours en place. Seul espoir de suite le boyau de 5 m qui part à droite en bas du puits et qui semble aspirer mais cela ressemble à l'Avaloir. Le temps passe et compte tenu des obligations alimentaires on rentre pour 20 h 30, on laisse la salle sup pour une autre fois.

Jean-Noël

Dimanche 22 juin - Canyon de Viola- Olcani -

Nicole ALBENGA, Alain BATTINI, Dominique DESCALZO, Muriel DESCOTE, Jean-Noël DUBOIS, Laurent GREFFIER, Jean-Claude LA MILZA, Jean-Paul MANCEL, Jean-Philippe SERRES, Philippe STELLA

Pour la première sortie canyon de la saison, ce fut une belle sortie ; en effet d'une pierre deux coups : remise en jambes pour certains et trois initiations (Jean-Paul, Nicole et Dume).

Pour ne pas changer et respecter la tradition, le rendez-vous est fixé chez Jeannot à Erbalunga (9 h 30). Après un bon café bien serré nous nous regroupons dans les voitures de Jean-Noël, Jean-Claude et Philippe. Depuis Sisco nous prenons la RD 32 et à la sortie du hameau de Poggio nous nous engageons sur la piste qui rejoint Olcani en passant par la bocca San Gjuvanni. Le président se défoule un petit peu, son 4x4 avale les hectomètres à bonne allure et soulève un beau panache de poussière. Derrière la Lada de Jean-Claude monte plus tranquillement suivie par la R 11 de Phil. Arrivés au col Saint-Jean (974 m) nous ferons une petite halte à proximité de la chapelle qui porte le même nom. Jean-Noël et Jean-Claude craboteront quelques talus. Nous continuerons sur la piste qui maintenant redescend sur Olcani pendant 3 km environ. Un virage sert de parking, il y a là déjà deux voitures. Jean-Claude et Jean-Noël effectuent la navette jusqu'au Ponte Nuovo (fin du canyon). La demi heure de marche d'approche se fera sous un soleil brûlant, nous ferons le chemin en compagnie d'un groupe de trois personnes qui ne connaissent pas les lieux et qui apparemment ont été mal renseignées sur le matériel nécessaire. Au passage nous traverserons un premier canyon (San Gjuvanni). Avant d'attaquer notre randonnée aquatique, nous mangeons un morceau et prenons des forces (on en aura besoin pour ce qui nous attend). La séance habillage va se faire dans la bonne humeur et cela malgré un ciel qui commence à se voiler légèrement. Nos trois initiés ont une petite appréhension (c'est la première fois qu'ils font du canyon). Alain et Jean-Philippe ouvrent la marche, les débutants au milieu et Jean-Noël et Philippe ferment le convoi. Le premier contact avec l'eau se fera par un saut de 1,50 m Brrrr!!! elle est un peu froide. La descente de la première partie se fait entre des blocs et dalles, le passage des

vasques ne présente pas de difficultés majeures. Toutefois on s'aperçoit que les chaussures sont d'une grande importance pour assurer une bonne stabilité, en effet les habitués ont des chaussons caoutchouc alors que les nouveaux ont des baskets (Celles-ci sont à déconseiller car elles glissent énormément). Nous descendrons même un toboggan très marrant. Puis les choses deviennent plus sérieuses, nous rentrons dans la partie vraiment « canyon ». De nombreux passages seront franchis en technique « oppo » et nous voici devant la première cascade de 10 m. Alain pose le rappel et descend sous une mégadouche, une fois en bas il se prépare pour réceptionner les suivants. Pour plus de sécurité Jean-Noël installe une corde d'assurance. Lorsqu'on se trouve au milieu de la chute d'eau, le vacarme et le manque de visibilité désorientent énormément et on a du mal à se repérer. Comme dirait Alain : « *Pas mal la machine à laver* ». Cette première difficulté sera franchie sans problèmes. Puis la rivière devient très encaissée, les parois sculptées par l'eau sont verticales. Il faut nager entre deux véritables murs parfois distants de moins d'un mètre et assombrissant le fond de la faille. C'est un peu dommage qu'il n'y ait plus de soleil car cela aurait donné une autre lumière et différents éclairages aux anfractuosités de la gorge et à la végétation. Dume apprécie énormément le kit/flotteur dans les passages sans pied. Un peu plus loin une deuxième cascade sera descendue de la même manière. Puis la gorge commence à s'élargir et nous voici devant le second saut (2,50 m).

Les néophytes ne sont pas trop rassurés, c'est la « séquence adrénaline », mais grâce aux conseils des patients encadrants et après un moment d'hésitation ils feront un grand pas en avant. Après les émotions le trio donnera ses impressions lorsqu'on passe sous la surface (bruit, gargouillement, bulles, vivement qu'on remonte !). Un troisième rappel d'une dizaine de mètres permet de descendre un beau plan incliné suivi d'un ressaut (sous la flotte) de 2 m. Au cours de notre ballade nous aurons le plaisir et la chance d'observer trois lys safranés (très rare). Tous le monde se retrouve au sommet du rappel de 55 m (succession de dalles inclinées au milieu desquelles coule le ruisseau). Deux cordes

seront installées et permettront de descendre en doublette. L'énorme vasque au pied du rappel sera le terrain de jeu pour certains sauteurs (sauts entre 2 et 6 m). Une fois la récréation terminée, nous retirons nos baudards et entamons la longue descente (3/4 d'heure) semblable à la première partie, jusqu'au Ponte Nuovo. On change de tenue et embarquons (à 10) dans le 4x4 de Jean-Noël qui nous remonte au parking. Puis retour sur Erbalunga, sur la piste la voiture de Philippe va imiter les avions de la Patrouille de France en laissant derrière elle un panache (pas de poussière mais de fumée) : en faisant le

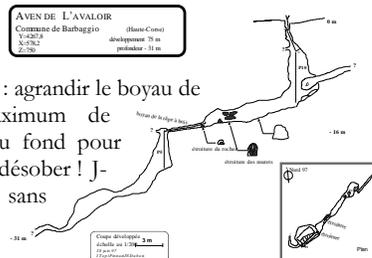
niveau Philippe a mis un peu trop d'huile, celle-ci est recrachée par le reniflard. Nous revoici sur la terrasse de Jeannot et savourons une bonne mousse.

P.S. : Petite anecdote : Pendant que nous nous désaltérons les gendarmes ont relevé le numéro de Jean-Noël et demandent qu'il passe à la gendarmerie (*dixit* Alain) ; il y aurait là-dessous une affaire de sacs postaux mazoutés (pour plus de renseignements demander au président).

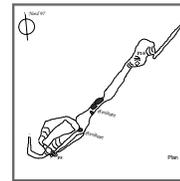
Samedi 28 juin - élargissement, topo et désob, aven de l'Avaloir - Bastia –

Dominique DESCALZO, Jean-Noël DUBOIS, Jean-Claude LA MILZA, Jean-Paul MANCEL, Philippe STELLA

Pour la nième fois de la saison nous plongeons dans l'Avaloir de Teghime. Objectif : agrandir le boyau de la râpe pour que le maximum de personnes puissent accéder au fond pour admirer les concrétions et... désobser ! J-C. passe les étroitures sans encombres et attend Phil en haut du P5. Celui, venant pour la première fois dans ce nouveau trou s'engage en toute confiance et... coince à la râpe à bois. Il rebrousse chemin, à reculons et laisse la place à Dume, qui coince aussi mais s'attelle avec J-C. à des travaux d'élargissement. Ce sera au moins une heure trente de perfo (les nouvelles batteries tiennent bien le coup) et d'éclateur et ça passe. J-P. resté tout ce temps avec J-N. et Phil dans la petite salle, se sent gagné



par le froid, remontera (il devra partir à 14 h). 14 h 30, on remonte casser la



croûte. Le soleil est au zénith et la lumière parvient jusqu'au fond du puits d'entrée comme un canon de poursuite, ce superbe phénomène sera l'objet de quelques photos originales. 15 h 30, on

redescend, J-C. avale les étroitures, Dume passe... suivi de Phil... sans aucun problème, ça frotte un peu et le rétablissement est acrobatique en haut du P5, J-N. passe l'étroiture du rocher, donne les instruments de topo à Phil et revient en arrière, car des obligations familiales l'obligent à rentrer pour 17 h... La râpe à bois sera pour la prochaine fois ! Nos trois amis feront la topo, désobstrueront sur environ deux mètres et il faut persévérer.

Mardi 1^{er} juillet, reportage FR3, Cast.3 - Oletta -

Dominique DESCALZO, Jean-Noël DUBOIS, Jean-Claude LA MILZA, Francis MARAVAL (I Topi)

Elisabeth PERREIRA, Michelle SALOTTI, Maud VERGILINO (ACS)

Hamid HAMDANI, Antoine LOUCHART, Cynthia PERSIANI (licenciés)

Georges VILASALO (réalisateur), Laurent (caméraman), Philippe (lumière), Olivier (son), Philippe et Éric (assistants) : équipe FR3 Corse

Saint-Florent. Un premier rendez-vous a déjà lieu à 9 h au local des Topi pour la préparation du matériel d'équipement, auquel sera ajouté celui des cinq membres de l'équipe de tournage. Il a été convenu entre la direction FR3 et le président du club que le temps mis à disposition par les spéléos ne sera pas rémunéré financièrement mais en échange de matériel.

Il est 12 h quand fouilleurs et spéléos cassent la croûte au bord de l'Aliso et sous le magnifique ombrage offert par les peupliers. Avant que la digestion ne soit trop dure nous reprenons le chemin jusqu'aux ruines, là le matériel de fouille sera transféré dans les 4X4 de Jean-Noël et Jean-Claude. Puis c'est la reprise sur la piste jusqu'au trou du pylône (plate-forme de la logistique). Pendant que Jean-Noël, Jean-Claude et Dume s'équipent, l'équipe de fouille descend dans Cast.3 par le réseau gauche. Quelques minutes plus tard nos trois comparses renforcent l'équipement du puits d'entrée en installant une corde d'assurance et une poulie-frein supplémentaires. Comme prévu vers 14 h 30 tout est prêt et nous remontons. Les deux VTT (Véhicules Tout Terrain)

redescendent aux ruines pour récupérer FR3 et Francis (chargé de les attendre). Sur la plate-forme c'est le moment d'essayage ; le matériel tout neuf reçu la veille va être étrenné par les cinéastes. Une bonne heure de réglage et tout ce monde est équipé de pied en cap. C'est la première fois que nos initiés (excepté Eric) vont faire de la spéléo et de plus du descendeur, bref la Totale. L'initiation, la mise en place du descendeur, les longes, tout cela va se faire en direct et en situation réelle. Jean-Noël descendra le premier et assurera depuis le bas, Francis resté en tête de puits vérifie que chacun s'installe comme il faut, Jean-Claude et Dume fermeront la marche. Pour une première fois tout le monde se débrouille très bien, d'autant plus qu'il a fallu descendre le matériel vidéo (assez lourd et encombrant au départ du puits). Il est 16 h 30 quand les premières images vont être tournées sur le secteur des fouilles. Puis ce sera la visite de la faille principale (également quelques prises de vue), ensuite direction le fond de la faille où tout le monde accèdera au réseau supérieur par l'échelle. C'est la première fois que cette zone qui sert de nurserie concentre autant de bébés chauve-souris (environ 500 Rhinolophes euryales et échancrés d'après les estimations

que nous donnera Jean-Yves un peu plus tard). Certains de ces petits ne mesurent pas plus de 2 cm. Nous ne les dérangerons pas plus et nous continuerons jusqu'au fond de la faille où l'on sent un courant d'air. Après la grimpe il faut redescendre et

tout le monde se retrouve au pied du puits. Pour éviter une attente trop longue, une partie reviendra par le réseau gauche. À 20 h tout le monde est ressorti et se donne rendez-vous pour le lendemain.

Mercredi 2 juillet, reportage FR3, Cast.3 - Oletta -

Dominique DESCALZO, Jean-Noël DUBOIS, Jean-Claude LA MILZA, Jean-Baptiste LUCIANI (I Topi)

Jean-Yves COURTOIS, Elisabeth PERREIRA, Michelle SALOTTI, Maud VERGILINO (ACS)

Hamid HAMDANI, Antoine LOUCHART, Cynthia PERSIANI (licenciés)

Équipe FR3 Corse

Dès 8 h 30 Michelle et son équipe dégagent les ossements d'animaux dans la zone de fouille. Le rendez-vous avec la télé est prévu à 9 h 15 (et des poussières). Hier c'était plutôt du repérage, aujourd'hui c'est un peu plus sérieux. Séquence Belote et Rebelote pour la descente du puits, le caméraman n'a pas la tâche aisée pour filmer le départ du puits, sa machine (12 kg) n'est pas facile à manier dans l'étréouiture de départ. Le haut de la faille n'est pas très large et c'est en évoluant en véritable contorsionniste entre les différents agrès que Laurent filme en vrai professionnel. Une, puis deux, puis trois arrivées en pied du puits seront enregistrées. « Bon, maintenant vous allez faire comme si vous explorez », images de face, images de côté, images de partout, etc. Nous avons été pris sous toutes les coutures. Les watts super puissants des éclairages donnent une autre vie à la grotte, quelque part on se croirait à Bramabiau. Retour sur les fouilles ou des ossements ont été dégagés. Michelle prend la parole et avec passion nous explique les circonstances et les différentes étapes de la découverte de certaines espèces totalement disparues depuis 200 000 ans. Une énigmatique réflexion consiste à savoir comment tous ces ossements se

sont retrouvés au fond de cette faille (-32 m) qui actuellement n'a aucun accès ouvert directement vers la surface, certainement que l'étude géologique approfondie qui est en cours, apportera quelques éléments dans la réponse. Il est 14 h 30 et nos estomacs commencent à gargouiller, nous remontons toujours par les deux réseaux. C'est devant l'entrée de la grotte et sous un soleil brûlant que nous nous restaurons en préparant le programme de l'après-midi. Les fouilleurs reprennent leurs outils et continuent leur délicat travail. Les téléspéléos se rendent dans le réseau gauche, il reste encore quelques longueurs de cassette – tournage de quelques séquences dans une petite et mignonne galerie qui n'a jamais été autant fréquentée. Pour convaincre les téléspectateurs de venir faire un petit tour sous terre et se faufiler partout, Jean-Noël, Jean-Claude et Eric vont franchir une étroiture dans un sens, puis dans l'autre. A 17 h 30 tout le monde est sorti et retour sur Saint-Florent. Michelle et les étudiants rentrent à l'hôtel. C'est avec plaisir que les techniciens et figurants vont s'envoyer une bonne mousse sur la terrasse du Col d'Amphore tout en regardant passer les premiers touristes qui profitent de cette chaude après-midi.

Jeudi 3 juillet, reportage FR3, Cast.3 - Oletta –

Christian BERNOU, Dominique DESCALZO, Jean-Noël DUBOIS, Noël RICOVERI, Philippe STELLA (I Topi)

Jean-Yves COURTOIS, Elisabeth PERREIRA, Michelle et Christophe SALOTTI, Maud VERGILINO (ACS)

Grégory BEUNEUX, Hamid HAMDANI, Antoine LOUCHART, Cynthia PERSIANI (licenciés)

Équipe FR3 Corse

Pour ne pas changer, on prend les mêmes et on recommence. 9 h 30, les FR3 sont devenus complètement autonomes et la descente sur corde n'a plus de secrets pour eux. Leur principale activité de la journée sera de suivre et de filmer l'équipe de fouilleurs. Quant aux spéléos ils vont en profiter pour s'égayer aux quatre coins de la cavité : perfo, éclateur de roche et masse sur un caillou de la fouille (J-Y., M. et Ch.), topo et un peu de désob (J-N., Phil et Dume). Sur la zone des recherches, on continue à gratter, dégager, nettoyer pour offrir à la caméra des images passionnantes qui, espérons

le, donneront à certains le virus de la paléontologie. Maud et Elisabeth se sont déplacées sur le réseau supérieur, Cast.3G dans la zone des oiseaux, et gratouillent tout en commentant leurs gestes à celui qui tourne la manivelle. Laissant ensuite les chercheurs, l'équipe de tournage enregistre quelques images de la faille transversale qui permet de communiquer entre les deux principaux réseaux. 15 h 30 : sortie pour pique-nique ; 16 h 30 : visite du réseau sous le porche pour les topi qui ne le connaissaient pas.

19 h : aide à la sortie du matériel.

Vendredi 4 juillet, reportage FR3, Cast.3 - Oletta –

Jean-Yves COURTOIS, Elisabeth PERREIRA, Michelle et Christophe SALOTTI, Maud VERGILINO (ACS)

Grégory BEUNEUX, Antoine LOUCHART, Hamid HAMDANI, Cynthia PERSIANI (licenciés)

Équipe FR3 Corse

Pas de spéléos, il faut bien travailler... séquences extérieures

Samedi 5 juillet, reportage FR3, Cast.3 - Oletta –

Nicole ALBENGA, Jean-Noël DUBOIS, Jean-Paul MANCEL, Noël RICOVERI (I Topi)
Jean-Yves COURTOIS, Elisabeth PERREIRA, Michelle et Christophe SALOTTI, Maud VERGILINO (ACS)
Grégory BEUNEUX, Antoine LOUCHART, Hamid HAMDANI, Cynthia PERSIANI (licenciés)
Équipe FR3 Corse

9 h 30 : descente dans Cast.3D, J-N et Éric pour remonter le reste du matériel / 10 h 30 : équipement du P7 de Cast.1 avec échelle et assurance, séquence spéléo et descente de l'équipe, tournage dans la salle du veau et au départ du P11, remontée à l'échelle et séquence spéléo / 12 h 30 : rangement du matériel et descente à la bergerie. Adieu à nos amis cinéastes qui repartent vers Ajaccio. On se promet de se

retrouver à l'automne pour un 13 mn sur le plus grand gouffre de Corse — Ghisoni -117 —, ce qui devrait nécessiter au moins cinq jours de tournage. Remontée à Cast.3 pour le casse-croûte puis retour de J-N. sur Bastia. Noël fera visiter le réseau sous le porche à Michelle et Christophe. Jean-Yves changera la corde du P17 qui avait beaucoup souffert au cours du tournage.

Samedi 12 juillet, canyon de La Vacca - Solenzara -

Jean-Noël DUBOIS, Noël RICOVERI (encadrants), François FONTAINE, Marjorie PORTRAIT, Sabrina SANTUCCI, Josiane VEYSSIERE (initiés)

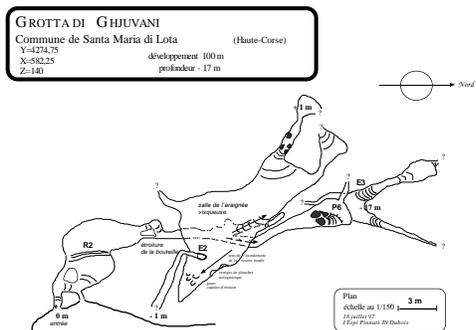
Beaucoup de voitures au départ mais personne aux rappels ? Beau temps, eau agréable, débit moyen. Les sangles ont vieilli... Les nouveaux ne sont pas trop téméraires et le

saut de 8 m se fera en rappel, notre futur colicencié François, spéléo fédéré, semble préférer les abîmes ténébreux.

Vendredi 18 juillet, topo et explo, grotta di Ghjuvani - Santa Maria di Lota -

Jean-Noël DUBOIS, Noël RICOVERI

Un vendredi soir où l'on quitte le bureau à 16 h et rendez-vous sur la place du hameau de Figarella, au-dessus de Miomo. Noël, originaire de ce hameau a entendu qu'un de ces amis avait mis récemment à jour une faille en construisant sa maison. On retrouve la construction, à droite sur le chemin de Partine après « Les Tilleuls », mais personne et pas de faille visible après exploration du maquis environnant. On retrouvera Georges, celui qui construit, un peu plus tard, mais c'est pour apprendre que la découverte remonte à trois ans !! les nouvelles vont lentement dans le Cap... On remonte à la maison mais aucune trace de départ, le radier de la cave est juste sur la faille, il faudra revenir quand ils feront les tranchées pour l'eau autour, on retrouvera peut-être un départ ? En face de l'église et en contre bas, Noël se souvient d'une grotte, visitée avec frayeur par les gamins du village sur quelques mètres et un boyau partirait au fond... Seulement la grotte a ensuite servi de dépotoir et à l'occasion de travaux on a déversé quelques mètres-cubes de sables devant l'entrée. Noël, emmené par son père, retrouve le tas de sable avec le porche enfoui. Il suffira d'affouiller pour dégager un passage, un projet pour l'opération « nettoyage de cavité » ?



Après avoir aidé les anciens à remonter les lustres de l'église et partagé avec eux le verre de l'amitié, il nous reste un peu de temps pour faire un tour à la Grotta di Ghjuvani, il n'est que 19 h. Il reste à topographier la salle sup. Explorations de tous les départs, notamment un méandre en plafond assez concrétionné ; assez étroit il faudrait casser pour passer, mais d'après la topo on revient vers le front de taille de la carrière. En observant bien cette partie de la salle sup de la cavité, on peut en déduire qu'une rivière y a coulé, gour, cupules d'érosion en paroi qui permettent de déterminer le sens de l'écoulement, concrétionnement, vestiges de plancher stalagmitique en paroi. Suite au concrétionnement(?) la rivière a du affouiller son lit pour créer le réseau inférieur dans une sorte de micaschiste poussiéreux, on retrouve des galets de remplissage et de surcreusement (comme à Butrone).

Biotope : un petit rhino et de grosses araignées au ventre ocre clair, rebondi et luisant de un centimètre de diamètre. Elles ne ressemblent pas à des cavernicoles, on est en pleine obscurité, mais la surface n'est peut-être pas très loin ? Il faut revenir pour photographier et identifier tout cela.

Sortie sous la pleine lune vers 22 h, on évite la maison, on peut passer par l'arrière.

Samedi 19 juillet, canyon de La Lama - Chisa -

Jean-Noël DUBOIS, Olivier GERALD, Laurent GREFFIER, Jean-Pierre VERGNON (encadrants), Nicole ALBENGA, Pascal KRAHENBUHL, Jean-Paul MANCEL, Josiane VEYSSIERE (initiés), Reine CATHALA (club canyon de l'Aude) et X

Beau temps à la montée, quelques nuages dans l'après-midi. Incident au niveau de la jonction avec la Luvana, Nicole se tord le genou, distension du ligament latéral externe. Rien de bien grave mais assez handicapant pour la suite et pour les jours à venir... Avec beaucoup de courage (*sic*) et un bon strapping et deux comprimés d'Effergal-Codéine°, elle

Dimanche 20 juillet, canyon de A Ricchiusa - Bocognano -

Alain BATTINI, Jean-François BIANCHI, Olivier GERALD, Laurent GREFFIER, Pierre-Jean MICAELLI, Marie-France PROSPERINI, Jean-Philippe SERRES, Philippe STELLA (encadrants), Marjorie PORTRAIT, Denis PIACENTINI (initiés)

Beau temps. Montée tranquille, surtout pour Marie-France ! Pique-nique prolongé dans une vasque d'eau claire...

passera le rappel et le toboggan mais au confluent de la Luvana elle rentrera, accompagnée, par le maquis, car il restait encore une heure et demi de marche dans la rivière. Pas de problèmes techniques, amarrages corrects, Olivier sera le seul à faire le saut du pont !

Descente sans problèmes, sauf pour Laurent qui rentrera plus léger d'un haut de combi, perdu dans la marche de sortie...

Jedi 24 juillet, visite, gouffre I Luminelli - Morosaglia -

Jean-Noël DUBOIS, François et Thomas FONTAINE, Noël RICOVERI, Sabrina SANTUCCI

Bravo à Thomas, 9 ans, descendu à la côte -40, avec un père fédéré, même à Lille, il a eu un bon entraînement (il a un P25 à son actif). Bravo à Sabrina qui a fait son premier déséquipement ! Roger et Sylvie se sont désistés au dernier moment, café au Carré d'As et on file vers Querceta Tonda. Heureusement que le soleil s'était caché derrière les nuages pour la montée, mais il a quand même fait bien chaud. 11 h au bord du trou, on opte pour la solution rapide (on équipe et on

mangera après). Equipement de la première partie par Jean-Noël, passage en vire, puis François a pris le relais jusqu'au fond. Noël l'accompagnera, le reste de l'équipe visitera quelques diverticules. Remontée de François et Thomas par le P8 du fond, les autres par escalade. Sabrina attendra patiemment que Noël et Jean-Noël visitent le réseau intermédiaire en haut du toboggan. La faille du fond fait au moins 20 à 30 m mais ne dépasse pas 10 cm de large... Sortie à 16 h, la descente est aussi chaude que la montée...

Samedi 26 juillet, canyon de La Vacca - Solenzara -

Olivier GERALD, Laurent GREFFIER, Pierre-Jean MICAELLI, Josiane VEYSSIERE (encadrants), Pascal KRAHENBUHL, Béatrice, Delphine, Jean-Luc (initiés) et Reine CATHALA (club canyon de l'Aude)

Beau temps, ambiance bonne. Le canyon est très fréquenté, notamment par le guide de Corsica Aventure, qui nous a nouveau fait peur (voir week-end précédent, une jeune fille a été entraînée dans un saut, avec un plat de la face — le

compte rendu est en attente...). Pas de nouvelles du haut de combi de Laurent.

Le manque d'eau a nécessité le shuntage de deux sauts et l'équipement d'un rappel supplémentaire.

Heure de départ : 11 h ; heure de sortie : 17 h

Dimanche 27 juillet, visite, Grotta di Butrone - Siscu -

Dominique DESCALZO, Gabriel et Noël RICOVERI

C'est par une chaude fin d'après-midi que le trio se rend à la grotte pour y faire une visite de routine. En principe il faut compter trente minutes pour y accéder — nous en mettrons cinquante ! pourquoi ? C'est simple, il faut monter à pédibus, la piste est en plein soleil et ça grimpe, ensuite le départ du sentier (emprunté également par les chasseurs) qui conduit à la grotte n'est pas très propre, mais on arrive quand même à le suivre. Mais la dernière partie, attention les yeux ! Le chemin a complètement disparu sous une luxuriante et abondante végétation (*dixit* Noël). Les fougères et ronces forment une véritable barrière digne de la forêt amazonienne.

« La maison n'est pas du genre à se laisser abattre » (encore Noël), et c'est armés de bâtons que nous allons nous frayer un passage à la Indiana Jones. « *Aïe, ouille, putain, pas possible, Mais c'est pas vrai !* », ce vocabulaire un peu épineux accompagne le travail des démaquiseurs. Résultat, trente minutes pour parcourir 250 m. Bref on y est arrivé.

Cette grotte fait l'objet de fouilles archéologiques par M. Bonifay. Il est vrai que de par sa situation géographique, son volume, la présence d'un ruisseau souterrain, celle-ci convenait parfaitement à un habitat préhistorique. Nous nous équipons et commençons la visite de la cavité ; tout d'abord le réseau fossile. C'est la première fois que Gabriel (67 ans) fait

de la spéléo, c'est pas mal n'est-ce pas ? Une main courante sera installée pour permettre à Gabriel de grimper dans la galerie supérieure, pour descendre dans la salle inférieure, il passera sans problème.

Le second réseau sera un peu plus long et un peu plus humide. En amont un petit ruisseau provenant d'une perte parcourt la galerie et s'enfonce à travers des blocs. La descente à travers un passage bas et quelque peu boueux nous conduit dans une seconde galerie donnant dans une salle assez volumineuse, également parcourue par un ruisseau. Par endroits il faut faire attention ou l'on met les pieds car la roche est délitée et instable. Nous suivrons le ruisseau dans une galerie vers l'aval jusqu'à la bifurcation qui conduit au

« trou de serrure », étroiture ayant la forme d'une... oui vous avez deviné. Si vous pensez très fort que vous ressemblez à une clé vous passerez relativement bien. Un peu plus bas une deuxième étroiture est baptisée « Kama-Sutra », tiens quel drôle de nom !! se passant à plat ventre, elle n'inspire pas trop Noël et Dume (ils n'ont pas trop envie de se mouiller), ils feront demi-tour. Au retour on récupère Gabriel qui nous attend à la serrure et retour par le réseau de la boue (ceux qui ne le connaissent pas sont invités à y faire un petit tour). Dès que l'on approche de la sortie nous ressentons la chaleur provenant du porche d'entrée. Le soleil est passé sur le versant Ouest, il est 20 h 15. Dehors il fait un peu moins chaud, et ce sera bien plus agréable pour redescendre.

Samedi 2 et dimanche 3 août, canyon du Zoïcu - Soccia -

Nicole ALBENGA, Alain BATTINI, Jean-François BIANCHI, Stéphanie ETIENNE, Olivier GERALD, Pascal KRAHENBUL, Jean-Paul MANCEL, Marie-France PROSPERINI, Jean-Philippe SERRES, Sarah, Philippe et Alice STELLA, Dominique STELLA, Stéphane ZUCCARELLI et enfin Emilie

Le ZOICU !

Jean-Pierre Vergnon nous en avait mis l'eau à la bouche. Il l'avait fait pour la première fois quinze jours avant avec Pascal Tavera, Jean-Pierre Dumont and Co et en était revenu emballé. Pas de doute, on va y aller !

Nous voilà en route (longue, très longue) jusqu'à ces contrées lointaines du Sud, plus prosaïquement vers le refuge municipal de Guagno (« le haut » et non pas « les bains »). Aux environs de 19 h, comme convenu (le miracle s'est à nouveau répété), nous étions tous là. Nous prenons possession des lieux et nous nous dirigeons d'un pas décidé *Chez Colonna* qui nous attend dans son restaurant à l'entrée du village.

Après un repas goûteux et copieusement arrosé (les gosiers et les pieds puisque Pascal a commis le sacrilège de casser une bouteille pleine en tentant de l'ouvrir), agrémenté d'une joyeuse ambiance de corps de garde, nous rejoignons nos pénates ou le sommeil fut long à trouver, le corps de garde et son ambiance s'étant transporté en son entier.

Au matin, fringants comme des limaces, nous décidons fermement d'attendre... le pain, puis le journal, puis le café puis... Bref ! à 10 h nous sommes enfin à pied d'œuvre à Soccia avec Stéphane qui nous avait rejoint. Une autre partie du groupe était en route pour le lac de Creno pour y passer la journée.

A 10 h 15 nous sautons avec délice dans les premières vasques. Très vite ce canyon nous a paru très agréable et nous étions ravis. Les rappels se succèdent, toujours très beaux avec de longs biefs superbes à faire sur le dos en regardant le paysage défiler. On peaufine la technique, on installe une moulINETTE en assurance, on se fait plaisir et il y a bien sûr un peu d'attente (nous sommes tout de même dix. A la réflexion cinq dans ce canyon, c'est l'idéal ; au-delà c'est autre chose !).

Sur le coup de 13 h, nous décidons une pause casse-croûte au bord du « bief de l'IPN ». Un spectacle extraordinaire : une grande poutrelle métallique, emportée depuis un pont en amont par une crue que l'on devine gigantesque, s'est enroulée autour d'une grosse boule de granite, comme pourrait le faire un ruban autour d'un paquet cadeau. Le dessin d'une vrille laisse imaginer la puissance du tourbillon qui l'avait façonnée. Une véritable œuvre d'art moderne.

Ce canyon décidément est très photogénique et évidemment pas d'appareil !

Nous sortons vers 17 h 30 au pont de Soccia et remontons vers le village où Stéphane nous régale de boissons fraîches à l'ombre des noisetiers. Certains d'entre nous découvrent ou redécouvrent les joies des sorties sur deux jours avec les plaisirs d'une convivialité plus complice.

C'est sûr, on renouvellera l'expérience le plus souvent possible !

Philippe

Dimanche 3 août, VTT, sortie dans le Cap - circuit Alpivélo –

Dominique DESCALZO, Jean-Noël DUBOIS et Pascal BAYER, Bernard FOUQUET, Jean-Pierre LEVIEUX (Vététistes), conjointes et enfants (soutien logistique)

Lest 9 h 30 quand nos cinq gai-lurons enfourchent leurs montures avec dans la tête l'idée de faire une bonne et (très longue) agréable balade. Le départ se fait depuis le parking de Magna Suprana, descente sur Magna Suttana, ensuite c'est la première piste orangina (d'une longue série) pour rejoindre les RD353 et 80 en direction de Macinaggio. C'est la première halte au supermarché, Pascal achètera quelques abricots secs (très bons). Après cette petite mise en jambes, toute l'équipe a l'air en forme. Reprise de notre itinéraire par la RD80 en direction de la marine de Méria. Nous quittons la route

principale pour emprunter la D35 pendant 3 km de montée, jusqu'au village de Méria (200 m) où nous pourrions nous rafraîchir et prendre quelques instants de repos. Quelques minutes plus tard nous voici sur la piste qui monte au relais de Monte Castellu (470 m), en raison du sol non stabilisé et caillouteux et du dénivelé certains passages seront durs à grimper (les pulsations cardiaques sont à la limite du rouge) et nous tirons la langue. Durant la grimpe nous aurons tout le temps pour tremper nos maillots. Notre fatigue sera quand même récompensée par le magnifique panorama qui s'étale devant nos yeux et par la pause boisson/abricots secs. Après un petit soulagement *pipirouesque* nous remontons en selle et

prenons direction ouest par la piste des crêtes. Celle-ci suivant le relief « légèrement » vallonné nous permet de récupérer et de nous éclater un petit peu; tels des cavaliers nous galopons et soulevons des nuages de poussière qui nous obligent à garder un certain espacement. Nous allons faire environ 4 km et le circuit VTT emprunte un sentier envahi par la végétation, la trace est visible, mais pas les obstacles — en effet Dume fera un magnifique soleil. Donc nous dirons environ 600 m dans la végétation avant d'arriver au pied d'un beau plan incliné que nous franchirons en poussant et portant nos vélos sur 50 m. Du haut de cette rampe nous apercevons la chapelle de N-D des Grâces, lieu de notre rendez-vous avec l'équipe logistique, nous apercevons également au loin les deux 4x4 descendant par une piste vers l'endroit cité. Nous profitons de notre périple chaque fois qu'il se doit pour admirer le paysage. Nous continuons toujours sur notre sentier accidenté (passages étroits, marches inclinées, portage, végétation, cailloux, etc.) qui se termine à proximité de la décharge. Nous rattrapons la D35 et le petit chemin *via* la chapelle de N-D des Grâces (400 m). Il est 12 h 30 quand nous arrivons, l'équipe d'assistance a tout préparé dans les règles de l'art pour nous accueillir, c'est très réconfortant après le chemin de croix que nous venons de faire. Nous posons les bécanes, quittons nos maillots TREMPÉS et passons à l'apéro ; un bon petit rosé bien frais accompagné de quelques olives. Il paraît qu'on n'a pas l'air trop frais, et que notre bronzage a une drôle de couleur, il est vrai qu'à cet instant on est assez crevés. Nous avons quand même un peu de chance, le ciel est légèrement voilé et le soleil ne cogne pas trop fort. Assis sur l'herbe ou appuyé contre le mur de la chapelle, tout le monde casse la croûte. Au menu : cake aux olives, saucisson, tomate, fromage, croquants... bref un petit festin, le tout arrosé au Prestige du Président et au Jaja de Jau, pourvu qu'on nous fasse pas souffler. Après le repas petite démonstration de massage des membres inférieurs effectuée par Danielle sur Bernard, ce sera une bonne partie de rigolade. Tout ça c'est bien, mais nous n'avons fait que la moitié du chemin. Allez hop ! il faut y retourner, et c'est avec peu d'enthousiasme et le ventre bien plein que nous reconditionnons vélos et personnels. Après la traditionnelle photo de groupe, nous repartons et pour digérer attaquons une belle montée, pas longue mais costaud d'autant plus que le soleil a fait son apparition. Du col de Sainte Catherine (520 m) la piste redescend vers le N/NO en direction du port de Centuri, là aussi on pourra rouler pendant un bon moment sans trop de difficultés techniques, il n'y aura qu'une seule montée un peu raide. La dernière descente avant Camera comporte quelques bons lacets qu'il faut judicieusement négocier. Nous retombons sur la RD80 (à 233 m), et comme toute bonne logique, après une descente il y a une montée, celle du Col de la Serra (365 m). Le timing est respecté; arrivée simultanée des vététistes et de la logistique: Enième pause boisson/panorama. Le prochain rendez-vous est fixé sur la plage de Tollare. Enfin un

peu de descente compensatrice bitumée jusqu'à Granaggiolo d'où nous prendrons un sentier en sous-bois et la piste qui longe le ruisseau de Granaghjulu. Cette piste rejoint la RD253 et 750 m au N/NO la bifurcation par la RD153 jusqu'à la plage. Les deux VTT (Véhicules Tout Terrain) de la logistique sont là et son personnel sous la tonnelle de la buvette. Nous nous asseyons et apprécions goulûment une boisson fraîche. L'idée d'aller faire une trempette fait l'unanimité de tout le monde. L'eau est bonne et les premiers à l'eau sont les vététistes à qui il tarde de se décrocher, mais malheureusement il y aura deux blessés légers : une attaque sournoise et piquante menée par les oursins capcorsins. Lésions constatées : Dume, main gauche/Jean-Noël, talon droit ; repli général. Les autres membres de l'équipe mettront des chaussures adéquates. Il nous reste encore deux heures de balade à faire, nous rechaussons les deux roues et longeons la côte par le chemin escarpé des douaniers. Nous passons en bordure de la marine de Barcaggiu et de la plage de Cala sur laquelle nous poussons nos engins sous les yeux des baigneurs qui doivent penser qu'il nous manque un grain. La tour d'Agnellu sera le terminus de la partie « roulable » et nous venons de faire après 45 km presque le plus dur, et nous en avons plein les manivelles. Ce qui nous attend dans un très proche futur même une bête ne le ferait pas ; il faut grimper sur le massif de Capandola. Ca ne va pas être une mince affaire : il faut monter pendant 300 m, pousser et porter le vélo, tout cela sous un soleil torride et une chaleur d'enfer caniculaire. Un certain temps après : ouf ! quel soulagement d'avoir gravi cette côte sans le moindre coin à l'ombre. Quand nous atteignons le sommet, nous sommes complètement épuisés. Il va nous falloir quinze bonnes minutes pour reprendre notre souffle. De là haut nous avons une superbe vue sur le découpage côtier ainsi que sur les bateaux mouillant dans des criques paradisiaques. Le sentier de crête, technique et sportif (en effet certains franchissements se feront à pied) redescend sur la rade de Santa Maria où nous ferons un deuxième plouf pour rincer un peu de transpiration. Maintenant on peut dire qu'on vient de faire le plus dur. Nous reprenons le chemin passant devant la chapelle de Santa Maria et débarquons sur la plage de Tamarone : second arrêt buvette et derniers abricots secs avant de repartir sur Macinaggio que nous atteindrons en vingt minutes par un chemin qui nous rappelle que nous venons de retourner à la civilisation, au passage nous remplirons les gourdes au camping. Bernard posera son VTT au magasin de location et rentrera en moto. Le quatuor restant montera au village en faisant le chemin inverse du matin. Quel plaisir de revoir Magna Soprana : c'est la fin de la galère. On est tous très contents d'avoir pu arriver au bout de cette méga promenade, mais on ne ferait pas ça tous les jours.

N.B. : Longue randonnée de 60 km en cinq heures. Dure avec des passages techniques. Très belle par la diversité du relief et des paysages parcourus.

CIRCUIT CAP CORSE ALPIVELO

60 km (Rogliano-Rogliano)
ou 50 km (Macinaggio-Macinaggio)

Temps en selle : 5 h 12
Moyenne : 12 km/h
Dénivelé total : 1 320 m
Point culminant : 520 m



Samedi 9 et Dimanche 10 août, refuge de Ciuttulu di I Mori (2 000 m) - Capu Tafunatu (2 335 m)/PagliaOrba (2 525 m) –

Dominique DESCALZO, Jean-Noël DUBOIS, Noël RICOVERI et Pascal BAYER, Bernard FOUQUET

Et une de plus, une petite expédition très appréciée dans un des plus beaux massifs montagneux de la Corse qui s'est déroulée dans de très bonnes conditions (météo, logistique...). Elle va vous être racontée à la façon USHUAÏA.

PREMIER JOUR, SAMEDI 9 AOUT

SEQUENCE... RAMASSAGE

Il est 3 h 30 du mat^q quand les réveils déchirent le silence nocturne dans trois maisons de Magna Suprana. Un peu plus tard un véhicule immatriculé sur le continent quitte le parking et prend la direction du sud. A 5 h 15 c'est le premier arrêt à Pietranera pour récupérer Dume. Trois quarts d'heure après deuxième halte pour prendre le dernier membre (de l'équipe) à Ponte Novo. Puis direction du Col de Verghio ; cependant Pascal, notre chauffeur est quelque peu inquiet, le voyant de la réserve d'essence clignote depuis Bastia. Nous espérons en trouver à Calacuccia où nous arrivons à 7 h, mais la station n'ouvre qu'à 8 h. Nous préférons ne pas risquer la panne et profitons de cette longue pause forcée pour prendre un café accompagné de pains et croissants directement achetés au fournil. Après avoir remplis les réservoirs, nous reprenons la D84 jusqu'au lieu-dit « Le Fer à Cheval » (1 329 m).

SEQUENCE.....MISE EN JAMBES EN HORS D'ŒUVRE

Il est 8 h 20 quand nous nous engageons sur le sentier en sous-bois qui conduit aux « Bergeries de Radule » ; dix minutes plus tard nous rattrapons le GR20 venant du Col de Verghio et encore dix minutes pour arriver aux bergeries (1 370 m). Nous rincerons nos visages ruisselants de transpiration (il fait lourd et les sacs ne sont pas légers) et remplirons les gourdes. Le GR redescend sur quelques mètres puis remonte un petit peu parmi les derniers pins. Nous franchirons le Golo juste au-dessus de la Cascade de Radule. Nous remontons la rivière par la rive gauche sur l'ancien chemin de transhumance qui par endroits est encore bien conservé. La montée par un petit défilé est assez raide, nous passerons devant la croix qui donnera le nom au col situé juste au-dessus : Plan de la Croix (1 544 m) où nous ferons une pause boisson/fruits secs. On franchit à nouveau le cours d'eau pour déboucher dans la vallée de Tula et on remonte le Golo par la rive droite. La végétation est basse et seuls les aulnes poussent en bosquets tout au long du ruisseau. La montée est douce et agréable, nous apercevons maintenant et au loin le Refuge de Ciuttulu, ancré au pied du Capu Tafunatu et au N-E la Paglia Orba. Un peu avant les Bergeries de Tula le GR s'élève à l'Ouest; la rampe caillouteuse est très raide, trois pauses seront nécessaires pour arriver sur la crête. Direction nord jusqu'au petit col situé à la cote 1 881 m, de là on aperçoit la mer. Le sentier presque horizontal revient vers le N-NE et quand on atteint ENFIN le refuge de CIUTTULU DI I MORI (2 000 m) à proximité de la source du Golo il est 10 h 30. Il commence à y avoir pas mal de monde. Les sacs se retrouvent vite déposés sur la terrasse, et nos chaussures sont rapidement remplacées par les tongs. Nous prenons notre temps pour admirer ce superbe panorama, la vallée de Tula est là devant nos yeux et s'étale

sous nos pieds, derrière c'est l'imposante falaise du Capu Tafunatu.

SEQUENCE... CASSE-CROUTE/SIESTE

Assis sur de belles dalles au soleil nous mangeons un morceau et emmagasinons un peu d'énergie pour l'après-midi. Durant le trajet quelques fromages ont souffert un petit peu de la chaleur et sont laissé aller, le vin rosé est tout pétillant. Il est midi et nous ressentons le manque de sommeil de la nuit écoulé. Une petite sieste s'impose jusqu'à 13 h 45. Nous nous installons sur les couchages et apprécions ce moment compensateur bien mérité. Dume se lève, pas trop bien réveillé, puis pour une raison indéterminée revient vers son duvet et là : Blanggg ! il donne un tel coup de tête baflanesque sur un chevron que tout les autres se réveillent en sursaut; plus de peur que de mal, pas de bobo.

SEQUENCE... ..PLAT DE RESISTANCE

En effet ce qui nous attend, ne va pas être de la rigolade. Le Capu Tafunatu évalué PD Sup, mais quand même. Avant tout nous rechaussons nos godasses, prenons deux sacs avec une corde, de l'eau et les appareils photos. Du refuge un sentier cairné et bien marqué nous conduit au Col di I Mori (2 155 m) l'accès à ce col comprend de petits passages escarpés et Pascal très sujet au vertige n'osera pas aller au-delà et préférera redescendre (bonne et sage décision). Une petite escalade suivie de quelques marches nous conduit au pied de l'immense muraille légèrement surplombante. C'est là que commence une vire oblique qui monte de droite à gauche. Au fur et à mesure que l'on grimpe le vide s'agrandit et quelques petites appréhensions adrénalinesques font leur apparition surtout à deux endroits où le passage est vraiment étroit. Au niveau des Pierres Blanches on s'élève de quelques mètres pour atteindre une deuxième vire horizontale qui contournée par le haut permet d'accéder dans le Trou (35 m de long et 10 à 12 de haut). Depuis cette immense arche nous avons vue sur la vallée de la Rossa. Nous décidons d'essayer d'atteindre le sommet. Une troisième vire ascendante et dominant l'impressionnant « GAZ » permet de traverser la face Est jusqu'à l'arête Nord. Une petite brèche pas très facile à trouver permet de traverser la face Ouest vers le Sud. Une dernière vire aboutit sur un plan incliné au pied d'une cheminée raide et étroite de 12 m, qui en faisant attention s'escalade relativement bien. Celle-ci débouche sur une petite terrasse au pied du bloc sommital (2 335 m). La dernière difficulté (une dalle verticale de 4 m, diff III) sera franchie en solo par Noël, qui ensuite assurera les trois autres. Quel plaisir de se trouver sur cette table, autour de nous c'est le vide absolu, nous prenons quelques photos pour immortaliser cet instant. Nous sommes très contents et heureux d'être là, mais aussi respectueux envers cette muraille qui quelques heures auparavant paraissait infranchissable. Le retour se fera par le même itinéraire avec quelques nouvelles prises de vue. Nous sommes un peu plus accoutumés au vide et les premières sensations du départ ont pratiquement disparu. De retour au refuge nous retrouvons Pascal et lui décrivons notre course et nos impressions.

SEQUENCE... ..DETENTE/GROSSE BOUFFE

Après avoir pris un petit apéro anisé bien frais pour nous remettre de nos émotions, Jean-Noël, Pascal et Bernard se tapent un petit tarot tout en sirotant un petit rouge. Noël et Dume griffonnent quelques mots sur le Livre d'Or. Dans la cuisine du refuge tous les randonneurs s'improvisent cordon bleu. A notre tour nous allons préparer notre repas. Nous allons avoir ainsi l'occasion de comparer le menu de ceux qui parcourent le GR20 : soupes lyophilisées, légumes, eau, pain, biscuit, avec le nôtre : saucisson d'âne -pur porc-, pois chiches, tripes, pâtes, fromage, fruit et vin rouge; léger et diététique n'est-ce pas ?

Déroulement de nos agapes :

a) Noël, se propose de faire des pâtes avec de la joue de porc, Dume fait chauffer l'eau pendant que les tapeurs de carton terminent la partie,

b) Noël découpe la joue de porc et fait chauffer la poêle,

c) Dume et Jean-Noël découpent le gruyère, Pascal et Bernard mettent la table,

d) Noël jette les pâtes (spaghetti) dans l'eau et fait chauffer pois chiches et tripes,

e) On attaque les hors d'œuvre (les vrais) et la deuxième bouteille de rouge (Morgon 96). Tout ce petit manège intrigue nos quatre voisins de table qui doivent penser que nous sommes des « randonneurs du dimanche ». Nous leur proposons quand même de goûter aux saucissons et tripes, ils ne refusent pas.

f) Une petite odeur de grillé embaume la cuisine. Peu après c'est au tour de la fumée d'envahir la pièce. Ce petit coquin de Noël a fermé portes et fenêtres pour enfumer tous les clients. Ne pouvant tenir un randonneur se lève pour aérer les lieux (on ne peut dire que l'atmosphère soit irrespirable, quoi que !). Jusque là Noël est complimenté pour ses talents de cuisinier,

g) Noël (toujours lui) contrôle les pâtes : « *C'est bon, elles sont à point* », Dume et Bernard égouttent celles-ci et les portent à table. Avec l'aide de Jean-Noël on ajoute le gruyère et on touille quand tout à coup par on ne sait quel étrange phénomène les pâtes se sont solidifiées et font bloc : Dume et Bernard donnent la faute à Noël qui leur renvoie la balle en mettant en cause le fromage. Conclusion : délire autour des pâtes-plâtre (on promet de faire la commission à la femme de Noël). Heureusement que le vin est là pour faire passer ce ciment prompt. L'enquête en cours donnera les causes de la prise rapide des pâtes.

h) Le fromage de chèvre passera mieux et la troisième bouteille aussi,

i) Après les fruits on voudrait faire la vaisselle mais la cuve est vide et il faut attendre un quart d'heure avant qu'on puisse frotter. Pour passer le temps on sort sur la terrasse et on s'assoit face à la vallée de Tula qui commence à disparaître sous le soleil couchant.

j) Quand tout à coup notre regard est attiré par un fil tendu le long de la terrasse sur lequel sèchent quelques affaires dont des sous-vêtements féminins : deux petites culottes et un soutien-nibards. Intrigués par la taille de celui-ci nous cherchons à qui il pourrait appartenir, évidemment cela provoque un second délire (ça rappelle le camp spéléo).

k) L'eau est revenue est on passe à la vaisselle (merci Bernard).

l) Avant de se coucher et pour digérer ce gargantuesque repas nous avalons une petite tisane et allons essayer de faire de beaux rêves.

SECOND JOUR, DIMANCHE 10 AOUT

Il est 6 h pétantes lorsque la plupart des randonneurs se lèvent, il a fait chaud pendant la nuit. Comme dans une fourmière tout le monde s'active en silence pour conditionner les sacs, prendre un petit déj et se laver la figure. Les consignes du refuge exigent qu'on ne laisse rien à l'intérieur après 9 h. Nous laissons nos affaires sur la terrasse sauf le même équipement de progression que la veille.

SEQUENCE... ..ON REMET CA

Il est 7 h, lorsqu'on reprend le sentier qui conduit au Col di I Mori pour cette fois-ci faire la Paglia Orba. On attaque la marche tout doux pour s'échauffer un petit peu. Un peu avant d'arriver au col, on bifurque à droite et on grimpe à travers des blocs rougeâtres quand tout à coup nous entendons une chute de pierres : elle a été provoquée par des mouflons perchés sur le sommet d'un énorme bloc. Pascal avec toute sa meilleure volonté essaie de gravir quelques grosses marches, mais ne peut y parvenir en raison de son vertige ; il fera demi-tour (c'est une dure décision à prendre mais très prudente ; même si les passages ne sont pas aussi exposés qu'au Capu Tafunatu). Nous continuons à monter dans le couloir assez raide formé de gros blocs avec quelques passages engagés. Puis celui-ci devient moins raide et se termine par une plateforme dominant le vide de la face N-W. Après une petite vire le cheminement est beaucoup plus facile et on arrive sur le plateau sommital W. Pendant la pause nous aurons la chance de revoir les mouflons et pourrons dénombrer deux femelles et deux petits. Derrière nous arrivent deux employés du parc régional qui nous expliquent un peu le comportement de ces animaux. Deux autres randonneurs suivent et observent la scène. Nous poursuivons notre chemin et redescendons dans la Combe des Chèvres pour remonter sur le versant opposé, ensuite nous progressons sur le plateau sommital qui rappelle un peu celui du Monte Renoso et enfin le sommet (2 525 m) est atteint à 8 h 30. Nous aurions aimé voir le lever du soleil, mais celui-ci est déjà bien haut. Bien qu'il y ait de la brume, on distingue au N/N-E le Monte Cinto (2 706 m) à 7 km à vol d'oiseau. Puis à reculons on reconnaît : le Capu Larghia, la Brèche Félix, Capu Rossu, puis la Punta Minuta (2 586 m) et la Grande Barrière. En se retournant vers l'ouest, la Grande Muraille du Capu Tafunatu éclairée par un soleil rougeoyant. Quelques photos souvenir, une pause boisson/fruits secs et visite des lieux. Quelques mètres en contrebas une terrasse surplombe le vide, nous décidons de nous y rendre pour admirer le paysage. On s'approche du bord à quatre pattes, excepté Noël qui ose debout. L'à-pic vertigineux est estimé à 500 m plein gaz. De retour au sommet nous nous retrouvons les huit mêmes de la cime W. Puis retour ; une fois revenus à la Combe des Chèvres nous décidons d'essayer de descendre par la voie SW. Tout à coup on se trouve au sommet d'une cheminée d'environ 20 m équipée de trois amarrages. Un couple de randonneurs est au pied de celle-ci et ne peut grimper, grâce à la corde magique nous les aidons à monter (c'est notre B.A.). Nous aiderons également à descendre le couple qui a suivi notre itinéraire. Apparemment on a manqué un cairn et on est descendu tout droit par la « Cheminée d'Hiver ». Une fois au pied de la paroi, le tracé continue dans une zone caillouteuse et passant au pied d'énormes blocs. Maintenant on domine le refuge, depuis un replat. La descente se fera tout droit par un éboulis qui nous permettra de faire quelques belles glissades tout schuss. Il est 10 h 15 quand

nous rentrerons au refuge et nous octroyons quelques instants de repos.

SEQUENCE... ..LE RETOUR

Pendant que nous reconditionnons nos sacs nous assisterons à l'arrivée de l'hélico qui ravitaille en essence le groupe électrogène. Il est 11 h quand nous disons au revoir à Vanina (la gardienne du refuge, qui pratique également la spéléo sur le continent et viendra un de ces jours avec les topis sous terre). Nous descendons rive gauche du Golo jusqu'aux bergeries de Tula où nous passerons sur la Rive Droite pour reprendre le GR, à partir de là c'est l'itinéraire inverse de la veille. Nous croisons des gens qui montent, d'autres qui se prélassent au bord de l'eau. A midi nous atteignons le Plan de

la Croix. Nous allons y faire la pause repas, mais avant un petit bain de pieds dans l'eau (très) fraîche du torrent suivi par les plongeurs des plus courageux (Jean-Noël, Noël, Pascal). Le soleil chauffe la roche et nous ferons un peu de bronzette. Tout en redescendant, on peut voir des groupes qui se rafraîchissent ici et là tout le long du Golo et notamment aux environs de la Cascade de Radule. Aux bergeries (dernier point d'eau avant la route) on se désaltérera encore une fois et 20 mn plus tard nous voici de retour au Fer à Cheval. Quel soulagement quand on retire les chaussures. Direction le Col de Verghio pour voir la statue du Christ Roi de Bonardi. Puis demi tour et arrêt à l'hôtel bar-restaurant de la station de ski pour y savourer avec PLAISIR une mousse bien fraîche avant de rentrer tranquillement à la maison.

Samedi 23 août 18 h 30 au Dimanche 24 août 5 h, sortie Spéciale

Il y avait là toute la crème de la Spéléologie et du Canyoning Corse, à savoir ; les I Topi Pinnuti, l'ACS, le club d'Ajaccio pour assister et participer à un événement qui n'arrive en principe qu'une seule fois dans la vie d'un couple :

« Le Mariage de Marie-France et Jean-François »

Check-List :

- Contact ?
- . OK
- Pellicule ?
- . 400 ASA
- C'est bon,
- Passagers ?
- . 400 également
- Parfait, on y va !

En ce 23^{ème} jour du 8^{ème} mois de l'an de grâce 1997 le rendez-vous est prévu à l'église Saint-Antoine de Sisco entre 18 h 30 et 19 h pour assister à l'arrivée des mariés et à leur entrée à l'église. Depuis le clocher distant d'une vingtaine de mètres, deux carillonneurs s'en donne à cœur joie pour annoncer leur proche arrivée. Comme d'habitude il y aura toujours quelques retardataires. Puis arrivent Marie-France dans une ravissante robe tenant son papa par le bras et Jean-François (en tenue qui rendrait jaloux plus d'un Hidalgo), accompagné de sa maman. Sur le parvis enherbé de l'église et sous une chaleur accablante l'assistance qui n'a pu entrer attend avec frénésie la sortie des Jeunes Mariés.

Attention les voilà ! Non pas encore, ils signent ! Ils vont pas tarder ! Préparez-vous ! Ils arrivent ! telles étaient les expressions employées juste avant la sortie des époux **Bianchi**. Cette fois-ci c'est la bonne ! et c'est sous un violent orage et une pluie battante de riz : long, court, rond, thaï, précuit, créole ?... que les Jeunes Mariés franchissent la porte. La Haie d'Honneur composée de huit acétos et une bougie les guide vers la lumière du bonheur. Les flashes crépitent, les manivelles tournent, les boîtes à images mitraillent, on se piétine, la foule est en liesse, un délire général envahi la populasse, c'est un événement digne d'un Mariage Royal : Vive les Mariés ! Embrassez vous ! Bravo ! etc. etc.

Après s'être prêtés avec beaucoup de gentillesse à la traditionnelle séance photos et aux félicitations et gros bisous, Marie-France et Jean-François récupèrent un petit peu et

ouvrent le convoi jusqu'à la salle des fêtes toute proche de l'église. Les invités sont accueillis par un bon pti'punch (agrémenté d'une grande variété d'amuse-gueule) qui sera bu à la santé des Mariés. L'accordéoniste de service donne les consignes et envoie la musique d'ambiance. Tous les invités auront le loisir de se diriger vers le copieux buffet dressé à leur attention. Les mandibules s'activent, les verres s'emplissent et se vident aussitôt, certains sont toujours au punch. Toutes les portes et fenêtres sont grandes ouvertes, mais ne suffiront pas pour combattre la chaleur (ajoutons à celle-ci : alcool+chaleur humaine) qui règne à l'intérieur de la salle, tous les fronts dégoulinent. Pendant le repas, les Mariés feront un tour de table et prendront des photos en compagnie des invités afin d'immortaliser cet instant. « *Votre attention s'il vous plaît, la Mariée et son Papa, le Marié et sa Maman sont demandés sur la piste pour ouvrir le Bal* » lance le Disk Jockey. La piste de danse est un peu juste pour le moment et nos hôtes d'honneur s'élancent dans une valse aérienne. Puis c'est au tour de tous les invités de venir rejoindre la piste qui a été élargie pour la circonstance. Tout un éventail musical - Pasos, Tangos, Rock, Slow - accompagne les danseurs. Les symptômes de la fête sont là : discussions, rires, transpiration, soif...etc. Soudain un doux bruit se fait entendre : Schtump, ploc, vrrrt, pchitt, le champagne est là et coule à flots ; HUM !! elles sont bonnes ces petites bulles !! elles seront accompagnées par de petits gâteaux délicieux. Pour digérer tout cela une Méga Chenille sous la conduite de la Mariée serpente entre les tables et la terrasse, puis ce sera la reprise du répertoire musical. Quand tout à coup la lumière se tamise, et les Mariés sont demandés pour démonter les pièces montées. Quatre mains enserrent le piolet qui va gravir les deux cascades de choux à la crème. Allez-y ! quand vous voulez ! et dans un même élan nos deux collègues soulèvent le piolet et frappent la première pièce qui s'écroule. Puis c'est au tour de la seconde, le coup de piolet lui est fatal et celle-ci malgré l'assurance des trois serveurs, se retrouve au sol, entraînant avec elle la première ; évidemment sous les rires intempestifs des invités. Qu'on se rassure, cette chute ne causera aucune perte, puisqu'une nappe de rattrapage

était prévue au cas où, et tous les choux seront mangés. La soirée suit son cours et retour sur la piste pour gesticuler et chorégraphier sur des airs de Cloclo, Téléphone... et tout une pléiade de succès disco... Alain nous fera une démonstration de rock endiablé. Tout le monde s'éclate comme des petits fous. Sur la terrasse des tables et chaises ont été installées pour que les gens puissent prendre le frais sous un ciel superbement étoilé. Sur cette même terrasse un autre événement va être fêté : l'arrivée du dernier membre des I TOPI : REMY, qui se verra remettre par l'intermédiaire des ses supers parents Véro et Jean-Baptiste un magnifique lit pliant. Vous vous doutez

bien que ce bricoleur de Jean-Ba a bien voulu l'essayer, mais... On avance dans la nuit et les premières personnes fatiguées viennent prendre congé auprès des Nouveaux Mariés qui leur remettent un petit bouquet souvenir. Vers 4 h du mat' la piste se vide petit à petit, et c'est le moment choisi par une bande de joyeux drilles pour prendre un bain de minuit dans la piscine toute proche. Le Tango Corse de Fernandel joué par l'accordéoniste va clôturer la soirée dansante.

Toutes nos Félicitations et nos Vœux de Bonheur
à *Marie-France et Jean-François BIANCHI*

Samedi 6 septembre, escalade, école de la Restonica

Dominique DESCALZO, Sylvie et Roger DEFENDINI, Pascal KRAHENBUHL

C'est par une magnifique matinée estivale que nos quatre Dalton entament leur défolement sur les falaises du site. Cela malgré un petit problème de rendez-vous (Roger ayant fixé une d'heure d'avance à Pascal et Dume, résultat : gling ! glong ! petit carillon ! : Dume réveille la famille Defendini). Depuis le petit parking situé à environ 1,5 km de Corte sur la route qui monte aux bergeries de Grotelle il faut trois minutes pour atteindre la falaise. Il y a également quelques rochers équipés en bordure de la route. Arrivés au pied des voies nous posons nos sacs et observons celles-ci. Le soleil commence à chauffer et l'ombre est rare. Nous enfilons nos baudards et chaussons. Sur la paroi il y a de nombreuses voies cotées de 3 à 6 et longues de 15 à 30 m. Nous commencerons par une III pour nous habituer au vide et ressentir les notions d'équilibre. Bref de quoi se remettre dans le bain. Roger assuré par Sylvie grimpe en tête et équipe, Pascal en second récupère les dégaines, puis ce sera au tour de Dume et Sylvie. La descente se fera par un rappel installé sur la voie de VI. Pour bien sentir le rocher, les prises, les positions, pour prendre confiance, nous grimperons une fois, deux fois, trois fois (adjudé) la même voie. Il est midi et il se fait faim, nous descendons un peu plus bas nous mettre à l'ombre d'un olivier séculaire et casser la croûte. Après le repas nous prendrons un café en compagnie d'un couple d'allemands qui est venu grimper en Corse. Après le site de Caporalino ils viennent sur la Restonica. La reprise sous le chaud soleil est dure. Roger attaque la 6, assuré par Sylvie. Dume, assuré par Pascal celle de 4. Nos voisins s'équipent et

grimpe à côté. Notre initiateur atteint le sommet et attend Pascal. Sur la plate-forme d'arrivée il y a bien du monde et il faut faire la queue pour le rappel. Plus ça va, plus il fait chaud, avant d'arrêter notre leçon Roger nous propose la cerise sur le gâteau : ... « bluz ». C'est un gros bloc sommital d'environ 8 m sur 3, équipé de deux voies de VII. La face du rocher est pratiquement verticale et les deux premiers mètres sont aïe ! aïe ! aïe ! Roger s'engage sur la tranche du rocher et pose la première dégaine. Pour la seconde ce n'est pas évident, il doit s'étaler de toute sa longueur et en adhérence limite après un effort violent « *Innggn !* » parvient à la placer. Sec ! demande-t-il à Pascal pour pouvoir se reposer un instant. La voie continue tout droit, cependant Roger traverse la dalle et tente la deuxième voie qui présente une sortie très difficile. Dans un autre effort surhumain, Roger essoufflé parvient à franchir l'obstacle et se hisse en haut du bloc. Bravo ! La descente en moulinette sera bien plus facile. Puis c'est au tour de Pascal et Dume de goûter à cette VII pas piquée des vers ! Dur ! Dur !

Retour au petit parking pour se déséquiper. Le rangement du matos sera suivie par un rafraîchissement dans la Restonica quelques mètres en contrebas. Quand au rafraîchissement de nos gosiers il se fera à la buvette 500 m en amont de l'école d'escalade. Ah ! que ça fait du bien !. Le chemin du retour se passera bien jusqu'au moment (à Fontanone) où Pascal a un gros doute : ses clés !, il ne les trouve plus et pense les avoir oubliées ou perdues au parking. Arrivés à Casamozza nous fouillerons partout, mais pas de clés. Nous raccompagnons Pascal chez lui (merci pour la collation) et dès le lendemain il remontera pour essayer de les trouver.

Samedi 13 septembre, étude de la spéléogénèse, Castiglione 1 & 3 – Oletta -

Nicole ALBENGA, Dominique DESCALZO, Jean-Noël DUBOIS, Jean-Claude LA MILZA, Jean-Paul MANCEL, Michelle et Christophe SALOTTI et François ROUZAUD

Comme le veut la sempiternelle tradition, le rendez-vous est fixé à 9 h 30 au Col d'Amphore. Tout en buvant notre café, Michelle nous présente François Rouzaud, il occupe le poste de Conservateur en chef du Patrimoine pour la Région Midi-Pyrénées. François est un spéléo de longue date, fonctionnaire du Ministère de la Culture, ex-trésorier de la FFS, spécialisé en spéléogénèse et expertise de cavités contenant des vestiges préhistoriques (grotte Chauvet entre autres...). Sa passion pour la karstologie l'a conduit de fil en aiguille et à travers les méandres du Ministère de la Culture à se spécialiser dans les fouilles archéologiques en milieu souterrain. Invité sur l'initiative de Michelle dans sa démarche de

reconnaissance de sa fouille vis-à-vis des hautes instances parisiennes. Objectif : approfondir le scénario de la création de la zone ossifère de Cast.3, préciser les circonstances de la genèse de la cavité.

Il est 10 h 30 quand nous arrivons à Cast.1. La météo est radieuse et nous nous équipons tout en papotant et flânant. Nous allons former deux groupes ; le premier composé de Michelle, Christophe, François, Jean-Noël et Jean-Claude se rend à Cast.3 pour voir l'avancement des fouilles effectuées par Michelle et ses étudiantes. Equipement de par Dume et Jean-Paul (une première...) ; cela facilitera la descente pour le premier groupe (peu d'attente aux fractios). Il manquera un

petit mètre au fond suite à des mickey un peu grands et des main-courantes un peu lâche, sinon sécurité 100 %.

Pendant ce temps visite extrêmement détaillée de Cast.3 D et G pour François qui est venu pour tenter de comprendre comment sont arrivés les ossements à l'intérieur de la grotte à -32 m. Ceci fera l'objet d'un rapport de Michelle qui nous en fera sûrement profiter. Globalement la cavité s'est constituée suite à des mouvements tectoniques, aucun signe de karstification... les zones de calcite proviennent de la dissolution du calcaire de surface qui est maintenant très peu épais. A l'occasion de variations climatiques, les failles ont pu s'ouvrir et faire office de pièges à animaux. Il y a eu comblement des failles par des matériaux contenant argile, cailloux, os puis calcification puis la tectonique a rejoué (certains remplissages sont décollés des parois). Ces failles ont une forte probabilité de se poursuivre jusqu'au niveau de la mer primitive, soit plus de 200 m en dessous du niveau actuel de la cavité, mais ont également une forte probabilité d'être colmatées rapidement. Ça continue mais impossible de savoir où creuser... La situation est la même à Morosaglia.

14 h, il fait faim, on remonte par le P17 pendant que Dume nous rejoint par Cast.3G. Nicole nous a rejoint. Agréable casse-croûte dans la fraîcheur du porche. Après avoir rempli nos panses et étanché notre soif, nous ne ferons pas de

sieste. Nous prendrons un café et descendrons illico presto dans Cast.1. Descente de J-N., histoire de s'assurer de l'équipement, on emmène un ex-membre de la FFS..., puis le reste de l'équipe, y compris Christophe qui se fera un baptême de jumar, d'une pierre il fera deux coups : initiation *in situ* et visite du trou.

Michelle restera en surface pour une éventuelle jonction sonore avec la fouille en haut du plateau à escargots (mais nunda !). Les remarques sur la spéléogénèse sont les mêmes qu'à Cast.3, beaucoup d'humidité au fond, il doit y avoir une circulation d'air chaud qui condense sur les parois ce qui signifie que certaines zones du fond ont un contact avec l'extérieur. Autre point troublant, en haut du plateau à escargots, des sacs plastiques contenant des sédiments de fouilles ont été grignotés et on retrouve les traces de dents, sur la paroi de gauche François a mis en évidence des griffures, il s'agit sûrement de rats ? viennent-ils par le fond de la faille ou arrivent-ils par le haut ?

Remontée sans problèmes des novices, déséquipement de J-N. Sortie 17 h 30. J-N., J-C. et Dume filent à St Florent boire une mousse en compagnie de notre sponsor munichois Peter Reger, pendant que le reste de l'équipe se rend à Cast.2 pour une visite de surface.

Dimanche 14 septembre, visite, Grotte de la Coscia - Macinaggio -

Nicole ALBENGA, Marie-France et Jean-François BIANCHI, Dominique DESCALZO, Jean-Noël DUBOIS, Jean-Claude LA MILZA & family, Jean-Paul MANCEL, Michelle et Christophe SALOTTI et François ROUZAUD

Après avoir pris contact avec Eugène Bonifay qui reprenait les fouilles ce week-end, Michelle a invité les Topi à visiter la grotte. C'est ainsi qu'une dizaine de personnes se sont rendues à l'ancien moulin à vent de Macinaggio. « La Grotte aux Cerfs » est une cavité s'ouvrant à mi-hauteur sur la pente entre le moulin et la côte est. Eugène Bonifay (l'inventeur) nous accueille archéologiquement et nous explique les circonstances de la découverte ainsi que les différentes campagnes de fouilles. Après son exposé nous pénétrons à l'intérieur de la cavité. Dans la salle principale les fouilleurs s'activent à la préparation du chantier et à la mise en place de poutrelles en bois permettant de se déplacer au-dessus de la zone qui va continuer à être dégagée. Il s'agit d'un empilement de crânes et bois de cerfs. Le chercheur nous explique qu'il y a déjà une première particularité : les crânes, les bois de chute et de massacre appartiennent uniquement... (et jusqu'à présent) à des mâles. Autre particularité, cet aménagement a été fait par l'Homme : mais dans quelle(s) intention(s) ? Seules les fouilles à venir pourront apporter une réponse. L'hypothèse avancée par Eugène Bonifay s'orienterait vers une fonction de sanctuaire. Il y a encore une troisième particularité, d'après le matériel trouvé au cours des précédentes fouilles l'Homme de Neandertal est arrivé en Corse il y a environ 65 000 ans. Mais comment ? et quelle pouvait être sa population ? L'origine culturelle de l'amoncellement de bois de cerfs se précise, va-t-on enfin mettre la main sur l'Omo Macinaghju... Enfin une dernière particularité, les datations sur calcite posent également un

problème. Selon Eugène Bonifay les prélèvements effectués en quatre points de la grotte donnent trois résultats satisfaisants quant au quatrième il est complètement incohérent. Les fouilleurs sont confrontés à un autre problème: pour élargir la zone de fouilles, ils sont gênés par de gros blocs et cailloux. Les topi ont proposé leur aide pour faire une chaîne et évacuer toute cette caillasse.

La matinée est vite passée quand on écoute quelqu'un d'hyper passionné comme Eugène Bonifay. Les fouilleurs descendent manger au village et nous prenons congé de notre hôte. Une petite halte sur la terrasse d'un café sur le port est la bienvenue: nous prenons un petit apéro et réglons les derniers détails avec François qui doit nous quitter (il doit prendre l'avion).

Au retour nous nous arrêtons pique-niquer sous le couvent de Santa Catalina et visiterons la grotte située en contrebas de la route et en bordure de mer (J-C., Maxime, Dume, A., M., Jeff et M-F.).

Des rencontres et discussions avec des chercheurs aussi passionnés et passionnants comme Michelle Salotti, François Rouzaud et Eugène Bonifay sont très instructives et constructives. On sent qu'il y a un message qui est en train de passer (tout doucement) pour une meilleure entente entre des gens de terrain et des chercheurs. Entre ceux qui essaient d'aller le plus profond, le plus loin possible sous la Terre, et ceux qui étudient et tentent de faire parler les vestiges de l'Humanité qu'elle conserve.

Samedi 28 septembre, visite, topo, gouffre de U Tribbiolu - San Nicolao -

Dominique DESCALZO, Jean-Noël DUBOIS, Laurent GREFFIER, Jean-Claude LA MILZA, Jean-Paul MANCEL, Noël RICOVERI et notre Arlésienne Nicole ALBENGA

Suite à une enquête réalisée par la TOPISOFRES auprès d'un club spéléo pendant 10 mois, la constatation suivante a été faite : « Il existe dans toute sortie spéléologique un comportement et un déroulement stéréotypé »

C'est toujours et à peu d'exception près que nous pouvons assister au même scénario. Celui-ci est devenu pratiquement un rituel, dont voici les différentes étapes :

- 1 - Ramassage et récupération des équipiers
- 2 - Rendez-vous au local pour prendre le matériel
- 3 - Rendez-vous de tous les participants à un point donné (de préférence un bistrot)
- 4 - Accès à la cavité
- 5 - Restauration et désaltération
- 6 - Exploration et retour.

Nos chercheurs ont suivi une équipe de spéléos ce samedi 27 septembre 1997. Le trou visité est U Tribbiolu à San Nicolao (Haute-Corse)

Il est 8 h quand Jean-Noël et Jean-Claude récupèrent Laurent et Dume, ils se rendent ensuite au local pour charger le matériel. Le second rendez-vous est prévu au bar de Moriani. Noël et sa famille nous attendent, puis arrive Jean-Paul. Nous prenons un petit café suivi de la répartition du personnel dans les deux 4x4. Un peu plus tard nous roulons en direction de Santa Reparata et nous arrêtons à l'entrée du hameau de Repiola. Les véhicules sont garés sur l'accotement, puis c'est la répartition du matériel dans les sacs et nous grimpons en direction du lieu-dit U Tribbiolu. Normalement Nicole qui finit de travailler à midi doit nous rejoindre. Ne connaissant pas le chemin, Jean-Noël lui a laissé un petit plan d'accès. Pour lui faciliter l'orientation, nous lui balisons le chemin avec de jolies guirlandes, (et après on dit que les hommes ne sont pas tous galants !). Le sentier que nous prenons est également emprunté par les chasseurs et bergers qui l'entretienent et 35 minutes plus tard nous arrivons dans la zone du trou. L'équipe connaît approximativement la direction dans laquelle il se trouve, mais devant nous se dresse un véritable mur de ronces et de fougères dans lequel il va falloir se frayer un passage. C'est armés de machettes et serpettes que les spéléos se défoncent dans cet univers impénétrable. La végétation agressive est très dense et sa hauteur varie entre 1,50 m et 2,50 m. Avec une incroyable énergie les outils tranchants frappent, coupent, refrappent, recourent... « *Ce n'est pas la peine d'aller en Papouasie pour se faire de la jungle* » (Noël). Les végétaux coupés jonchent le sol et c'est sur ce tapis que nous allons progresser. Après une demi-heure d'efforts et d'égratignures nous atteignons une zone plus dégagée et repérons l'arête calcaire, ouf ! nous y sommes. Il est 11 h 30 quand nous atteignons le trou. Jean-Paul qui ne

le connaît pas ne semble pas trop effrayé par l'étroitesse d'entrée. Nous décidons de casser la croûte avant de descendre. C'est à l'ombre des rochers et chênes que nous allons mastiquer et boire un super petit Cahors de 88 (merci Jean-Paul). Au-dessus de nos têtes deux parapentistes s'éclatent dans les thermiques. Après le petit café offert par Jean-Paul (merci Jean-Paul) nous formerons deux groupes. Dominique et Jean-Paul équiperont le puits, Jean-Claude descendra ensuite pour aménager un passage un peu délicat. Une demi-heure plus tard Jean-Noël, Laurent et Noël attaquerons la topo. La descente s'effectue sans trop de problèmes. Une fois dans la salle du lac le premier trio visitera le petit réseau et passera ensuite à l'équipement de la petite escalade; Jean-Paul va planter son premier spit (à éviter... à garder en souvenir – ndlr -). Pendant ce temps Jean-Claude et Dominique vont installer un bout de corde au passage de la lucarne qui conduit au dernier puits. Puis par un passage étroit ils remontent auprès de Jean-Paul qui termine son ancrage. Tous les trois se rendent au fond du réseau pour escalader un ressaut de 4 m qui conduit au bas d'un puits estimé à une dizaine de mètres. Une escalade en artificiel est nécessaire, elle se fera lors de la prochaine sortie. L'équipe topo nous rejoint, pendant qu'elle prend les dernières mesures, Jean-Claude, Jean-Paul et Dominique vont remonter. Jean-Claude passe le premier suivi par Jean-Paul. Arrivé au 1er fractio Jean-Paul s'énerve un petit peu et réussit à passer ; au second c'est kif-kif bourricot ; au troisième ça va ; au quatrième ça va pas du tout, il s'énerve de plus belle, il crie, il jure !, « *Si j'avais su, j'aurais été en montagne* », et ça passe. Et maintenant c'est la sortie, le matin même elle ne lui présentait pas de difficulté pour descendre, pour la passer en remontant c'est autre chose; Jean-Paul force, se démène, ça frotte, ça coince, ça fait chier, et qui plus est, il blasphème ! (on le dira à Nicole ! na !), Jean-Claude l'encourage et en même temps l'agace (gentiment) en lui lançant de petites piques (très amicales). Après dix minutes d'efforts surhumains... ploc !! (tiens il restait encore une bouteille de Cahors ? – ndlr -), Jean-Paul est sorti. Les suivants pendus aux fractios applaudissent. Jean-Paul redevient plus serein et est très content d'avoir fait ce joli trou et surtout d'avoir franchi l'étroitesse. Il est 18 h 15 quand Jean-Noël qui déséquipe sort à son tour. Il fait toujours aussi beau. Cependant une petite question se pose : où est passée Nicole ? on ne l'a pas vue. Nous nous sommes donné tant de mal pour elle, et elle n'est pas venue ! Nous sommes déçus (*). On lui enverra quand même la facture du démaquillage et balisage. Puis c'est la descente vers les véhicules et le retour à Moriani. Jean-Paul récupère son fourgon, Noël descend à Casamozza et retour au local pour décharger le matos et rentrer Maison.

(*) prendre cette réflexion au second degré

Samedi 4 et Dimanche 5 octobre, stage initiation et perfectionnement, Falaise de Francardo – Omessa -

ENCADRANTS : Dominique DESCALZO, Jean-Noël DUBOIS, François FONTAINE, Olivier GERALD, Jean-Claude LA MILZA, Pierre LACOMBE, Francis MARAVAL, Noël RICOVERI

PERFECTIONNEMENT : Nicole ALBENGA, Jean-Paul MANCEL, Pierre-Jean MICAELLI

INITIES : Sébastienne et Dominique GIORGI, Nicolas MATTEI, Uzziel-David THEVENIN

ESCALADE : Bernard BONNET & family

Samedi 4 octobre

Le rendez-vous est fixé au Rex Bar à Francardo à 9 h 30. Nous sommes les seuls clients installés devant nos cinq cafés maison. Peu de temps après deux drôles de clients viennent nous proposer des fins de séries de couteaux « Stainless Léopard ». Nous essayons de marchander, mais ça ne marche pas. Après maintes palabres certains d'entre nous se décident à acheter. Bientôt 10 h (heureusement que les horaires spéléos sont très élastiques) et voici que débarquent Pierre-Jean, Pierre et Francis. Après les bonjours, bisous et kawa nous prenons la direction de la falaise. En raison des travaux de la déviation de Francardo, l'accès initial au chemin a été supprimé et n'a pas été rétabli.

Nous croisons un chef de chantier qui nous invite gentiment à ne pas nous garer sur le chantier. Nous devons donc monter à pied (nous étions trop bien habitués au transport en 4x4). Tous les participants se répartissent les matos, quand Olivier un peu inquiet demande si quelqu'un a pris les amarrages?? (GROS DOUTE). Ceux-ci ont été oubliés au local et notre serviable chevalier Olivier de la Marana accepte de retourner à Bastia. La montée est rude et suante, heureusement que le matin la falaise se trouve à l'ombre. En attendant le retour de notre messager, nous commençons l'équipement des premières voies avec des mousquetons réquisitionnés ici et là. Pendant que Jean-Noël prépare les voies d'initiation, Francis en super pédagogue prend en charge les débutants et leur inculque le matériel spéléo et la sécurité. Noël, David et François nous rejoignent. Noël (futur initiateur) prend en charge David et Dominique.

Avec les mousquetons de dépannage nous pourrions équiper trois voies sur lesquelles les initiés pourront mettre en pratique les connaissances toutes fraîches. Tout en discutant une question va lancer un débat controversé: « Faut-il ou ne faut-il pas faire une clé de sécurité sur les descendeurs au passage du fractio ? (hormis le premier qui équipe) »

Certains d'entre nous sont partisans pour, d'autres contre tout le monde argumenta sa position ; mais il faut savoir que l'Ecole Française de Spéléologie préconise de ne pas faire de clé, donc... La matinée est superbe et nous progressons pratiquement tous en pantalon à manche courte (ou short - ndlr) et tee-shirt. Voici le retour de notre sauveur et nous reprenons l'équipement des voies restantes. Avant de passer à table Jean-Claude et Dume s'exercent au dégagement d'équipier, ce n'est pas une mince affaire et les pinceaux se mélangent. C'est l'heure de manœuvrer les mâchoires, la braise est prête (merci Pierre) et avant quelle ne soit aromatisée par les harengs de Jean-Noël ceux qui ont porté de quoi faire griller se précipitent (vous avez deviné pourquoi). Les bouteilles de rouge et rosé subissent de nombreux assauts et rendent l'âme. Soudain une odeur de marée emplit nos narines ; Jean-Noël vient de mettre deux superbes H - - - - S

sur la grille et comme par hasard le vent venant de face tout le monde en profite. Après les agapes nous nous ruons (lentement) sur les cordes et procédons aux différentes manœuvres — descente, remontée, conversion, passage de fractios... Dume termine la vire de gauche et installe l'échelle : ce sera l'atelier de réchappe sur corde d'assurance. L'après-midi est encore plus chaude que le matin ce qui incite un peu au lézardage. Tout se passe bien, les initiés prennent davantage confiance et se tapent les pleins gaz. Sébastienne a un peu souffert pour franchir un fractio, David en a chié un petit peu sur la vire, Dominique et Nicolas (... ? ...). Maintenant il faut penser à tout déséquiper et redescendre. Une petite halte au Kré d'as pour s'envoyer quelques bonnes mousses. Rendez-vous est pris pour le lendemain à Saint-Florent.

Dimanche 5 octobre

ENCADREMENT : Dominique DESCALZO, Jean-Noël DUBOIS, François FONTAINE, Olivier GERALD, Noël RICOVERI

INITIES : Ceux de la veille.

On ne va pas le répéter à chaque fois, mais pour ceux qui ne le savent pas, le rendez-vous est fixé à 10 h au Col d'Amphore (on passera vite sur les bonjours et café) Il est 10 h 45 quand nous prenons la direction de Castiglione et 11 h 15 quand nous arrivons au trou du pylône. Devant l'entrée, les encadrants expliquent le fonctionnement des acétos et les précautions à prendre avec ce type d'éclairage.

Puis Jean-Noël, François, Noël et les nouveaux se rendent à Cast.3 pour visiter le trou et rencontrer Michèle et deux étudiantes, Maud et Elisabeth, qui sont là depuis 9 h du mat. Pendant ce temps Olivier et Dume équiperont Cast.1, Salle de la chèvre et Réseau gauche. Ensuite tous les deux descendront jusqu'à Cast.3 pour casser la croûte (15 h) avec le premier groupe et les fouilleurs. Après le rot les spéléos se retrouvent au trou du pylône (excepté Olivier qui fouillera l'après-midi). Jean-Noël accompagnera Nicolas à la Salle de la chèvre, Dominique, François et David descendront jusqu'au fond, à noter la présence d'une chauve-souris : (... ?). François déséquiperà les deux derniers puits. Noël, Sébastienne et Dominique ayant pris un peu de retard ne descendront que le puits d'entrée et la Salle du veau. L'impératif horaire pour Jean-Noël et François nous oblige à remonter pour 17 h 30. Sébastienne et Dominique n'auront pas le temps pour descendre plus bas, ils restent un peu sur leur faim (Noël). Pour mieux apprécier, la prochaine fois nous ne ferons qu'une seule cavité.

Nous adressons quand même nos félicitations aux initiés qui en deux jours sont partis du plancher des vaches, se retrouvent sur les hauteurs de Francardo et en sous-sol à Saint-Florent; ce qui n'est pas évident pour des débutants encore, bravo !

Samedi 11 octobre, VTT

Alain BATTINI, Marie-France et Jean-François BIANCHI, Dominique DESCALZO, Jean-Noël DUBOIS, Olivier GERALD, Véronique LOUIS, Jean-Paul MANCEL, Jean-Pierre VERGNON

Le rendez-vous est fixé à 9 h 30 au bar « A Tramuntana »

En principe le secteur choisi pour faire la randonnée est la région de Saint-Florent, Lac de Padulla. Mais en raison du fort vent qui souffle et de son renforcement prévu pour les prochaines heures, certains d'entre nous proposent de faire un autre circuit. La région de Folleli est à l'abri du zef et donc moins exposée en cas d'incendie. Cependant Marie-France et Jean-François nous attendent à Saint-Flo. Jean-Noël se dépêche de les avertir du changement de programme. Mais les deux tourtereaux ne sont pas tout à fait prêts et préfèrent pédaler sur Saint-Flo. D'autre part Jean-Noël et Dume ont donné rendez-vous à François et Francis à 13 h pour aller faire Cast1 et 3. Donc Jean-Pierre, Jean-Paul, Alain, Olivier et Véro se rendent sur Folleli. Jean-Noël et Dume prennent la direction de Saint-Florent, en arrivant en bord de mer il y a du vent, mais au croisement (lieu du rendez-vous) qui conduit vers les Cast., ça souffle beaucoup moins. La mise en jambes se fera sur la petite route goudronnée sur environ 3 km puis nous prendrons au sommet d'un monticule une piste sud en légère pente, carrossable mais très caillouteuse. Nous passerons devant la ferme de Forcone et avant d'arrivée à celle

de Malpergo nous pourrions observer deux troupeaux de brebis pâturant en compagnie de leurs petits (parfois tous petits). Pour l'instant ce n'est pas trop dur, à part quelques grimpettes un peu raide, mais courtes. Nous arrivons devant une clôture protégeant une belle amanderaie, et devront passer les vélos par-dessus. Après avoir longé la plantation, nous reprenons notre piste qui serpente entre les prairies et des ruisseaux asséchés. Nous passons à nouveau au milieu d'un troisième troupeau de brebis et de leur progéniture, même qu'il y a une drôle de brebis – elle a de ces cornes... Nous retrouvons la route goudronnée que nous laisserons ensuite pour reprendre une piste est. Celle-ci après une belle randonnée à travers maquis, sous-bois, petites grimpettes et anciens chemins nous conduit au bord du lac de Padulla. Nous allons le contourner par la gauche à travers une végétation luxuriante qui provoque quelques petites chutes. Nous retombons à nouveau sur la civilisation et suivrons le bitume jusqu'au hameau de Croce. A partir de là c'est le retour par la RD82 jusqu'aux voitures. Une seule crevaison (Dume) à 1,5 km de l'arrivée. Ce fut une très belle promenade de 22 km (1/3 de goudron, 1/3 de piste, 1/3 de tout venant). Il n'y a aucune grosse difficulté et il faut compter environ 2 h 30 pour la faire.

Dimanche 12 octobre, visite, Gouffre de U Tribbiolu - San Nicolao -

Nicole ALBENGA, Dominique DESCALZO, François FONTAINE, Jean-Paul MANCEL

Ce coup-ci Nicole est venue, elle ouvrira la marche. Le balisage laissé en place la dernière fois est encore là et notre guide trouve son chemin sans problème. La marche d'approche, presque tout le temps à l'ombre, durera 40 minutes. Il est 11 h 20 quand nous atteignons l'aire de pique-nique ensoleillée. Nous soufflons cinq bonnes minutes. Avant de manger nous préparons les kits (deux pour le trou et un pour l'escalade du fond). François se propose d'équiper, il sera suivi de Nicole et Jean-Paul, Dominique fermera la descente. Celle-ci est assez longue et laborieuse (François ayant oublié d'équiper le départ du toboggan) À 14 h 30 nous nous retrouvons tous les quatre dans la salle du lac. Avant toute chose nous convenons de l'horaire pour quitter la zone: vers 17 h 30. La remontée devant se faire à partir de 16 h. Jean-Paul qui est venu il y a quinze jours emmène Nicole visiter les lieux. François et Dume se rendent au fond du réseau supérieur pour grimper jusqu'au bas du puits à escalader. Le trou est très humide et l'escalade n'a pas l'air très évidente. Le passage à grimper doit faire environ 70 cm de large et 6 m de haut. Une paroi semble saine et bien concrétionnée. Celle d'en face présente de nombreuses écaïlles qui s'arrachent. François se propose de passer en premier tandis que Dume l'assurera. Nous profitons d'une branche de 3 m (arrivée là on ne sait comment ?) qui fera office de mât

d'escalade. L'oppo est dure à faire, la roche délitée part en miettes et Dume doit rentrer la tête dans les épaules pour se protéger. François réussit à planter un piton dans une fissure qui semble honnête à environ 2,50 m. Après avoir soufflé un petit peu il reprend son ascension et réussit à mettre un coin sur une dégaine sur un amarrage naturel (à ne pas s'y suspendre dessus comme une bête !). La progression est un peu craignos, François atteint un passage étroit. Il place un étrier sur la dégaine, puis essaie de se hisser, ça frotte et à nouveau c'est la chute de matériaux sur Dume. Le courant d'air senti la dernière fois est bien présent et notre soif de première est forte. Mais la position inconfortable fatigue François et il faut se résigner; nous ne prendrons pas plus de risques d'autant plus que l'horaire de retour est légèrement dépassé. Pour désescalader sans risque nous préférons laisser la quincaillerie sur place: il faudra revenir assez vite pour terminer l'exploration et essayer d'atteindre ce qui semble être un départ de galerie ou boyau. La remontée se fera dans le même ordre

Nicole et Jean-Paul passeront les fractios relativement bien, mis à part celui du sommet du dernier puits qui ne leur facilite pas la tâche. L'étroitesse de la sortie sera moins dure que la dernière fois. Dume déséquiperait et sortirait à 17 h 45, le jour commence à décliner mais permet le retour à la voiture sans problème.

Samedi 18 octobre, journée prospection

Jean-Yves COURTOIS et son neveu, Dominique DESCALZO, François FONTAINE, Jean-Claude LA MILZA, Pierre LACOMBE, Philippe STELLA

Enfin !! après avoir été annulée, reportée, reprogrammée la première journée-prospection a bien eu lieu.

Après les incendies de la semaine précédente, Jean-Yves a proposé d'effectuer une prospection dans la zone parcourue par les flammes. Le matin nous nous rendrons dans le massif à demi brûlé de la Cima di Panciarella. Jean-Yves se souvient approximativement de l'emplacement d'une grotte qu'il a visité il y a sept ou huit ans. Après une heure de recherche nous finirons par la retrouver. Cette cavité a fait l'objet de fouilles au début du siècle. Puis dans les années ?? une campagne paléontologique a permis de mettre à jour des ossements d'animaux – notamment du cerf –, du matériel archéologique – poterie et perles –, ainsi que des ossements humains. C'est une galerie principale d'une longueur de 15/20 m présentant des surlargeurs et deux diverticules. Un important remplissage a comblé la partie inférieure de celle-ci. Quelques concrétions fossiles ornent les parois et plafond. Au fond du couloir le plafond s'abaisse, François, Jean-Yves et Jean-Claude passent une chatière; mais derrière il y a un énorme travail de désobstruction. Le remplissage essentiellement composé de terre et de quelques cailloux ne semble pas trop dur. Il est fort souhaitable d'en faire la topo et de prévoir une, voire plusieurs sorties pour désob.

Nous continuerons par la prospection à travers le maquis brûlé. De nombreux affleurements calcaires seront parcourus. Les pieds de falaises et blocs seront également visités. Résultat : quelques failles peu profondes, abris sous roches aménagés par les bergers. Ce lapiaz semble assez impénétrable.

Un magnifique chêne, nous offrant son ombrage, servira de parasol pour casser la croûte. L'après-midi nous grimperons (en 4x4) sur la crête de Caprili (191 m). Celle-ci domine au Nord-Ouest l'Aliso, et à l'Est le secteur prospecté ce matin. Le terminus de la piste a été aménagé en départ de parapente au sommet de celui-ci un affleurement de calcite très cristallisée et arasée par le bull nous fait penser que nous sommes au-dessus d'une cavité. Piochon, pelle, barre à mine, dents... entrent en action et pendant plus d'une heure Philippe, François, Pierre vont gratter, enlever des cailloux, mais leurs efforts resteront vains. Pendant ce temps, Jean-Claude et Dume sous un chaud soleil crapahutent sur le versant Ouest. Là également, il y a quelques boyaux étroits et failles impénétrables. Plus loin et légèrement en contrebas du Monte a Mazzola (229 m) quelques belles falaises attirent notre attention, mais là, la végétation a eu la chance de ne pas être brûlée, et en raison de l'heure nous n'avons pas le temps de nous y rendre. Une prospection supplémentaire est à prévoir, avis aux amateurs.

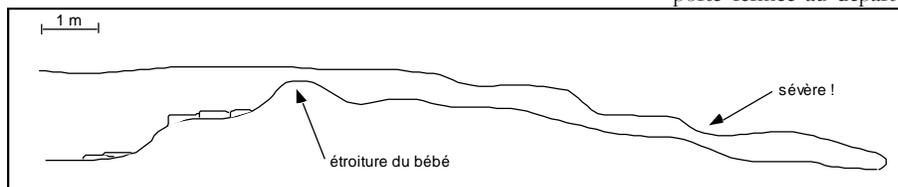
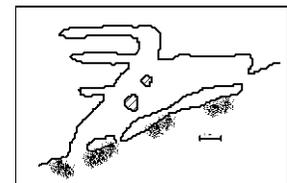
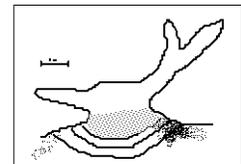
Samedi 25 octobre, explo, prospection, Grotte de Carpinetto - Lano -

Jean-Noël DUBOIS, Jean-Claude LA MILZA, ... Noël RICOVERI

Projet : franchir l'étranglement de la galerie fossile et retrouver la rivière. L'équipe spéléo est réduite à son noyau dur, la sortie montagne a (à juste titre) mobilisé la plupart des Topi. 11 h, nous attaquons la rivière par le bas, à l'aplomb de l'arrêt des voitures, on retrouve l'entrée de Grotta di grotta, que visitera Jean-Claude - même terminus sur éboulis, pas d'eau. Puis sur la droite, pensant avoir trouvé la grotte, on tombe sur un « porche », retrait de la falaise avec un boyau borgne de quelques mètres à la partie haute. 20 m plus loin, petite salle avec deux orifices d'entrée et trois diverticules borgnes développant quelques dizaines de mètres mais aucun espoir. Finalement 100 m plus loin on retrouve Carpinetto !

Lano pour restreindre l'accès de la cavité aux jeunes... notamment à ceux emmenés par un certain Vincensini, moyennant espèces débouchantes.

Doit-on engager la polémique avec le maire, au risque de voir l'entrée définitivement close ou ne rien dire et en remettant bien la grille en place à chaque passage ? On risque également de trouver



Casse-croûte au soleil dans le lit asséché de la rivière. 12 h 30, on est prêt à rentrer et là surprise et inquiétude... inscriptions à la peinture rouge « Accès Interdit » puis l'entrée semble fermée par une grille scellée dans la paroi avec un panneau « Accès Formellement Interdit » et une chaîne et un cadenas. Jurons, on s'apprête à se servir du pied de biche emmené pour la désob et... dénouement heureux, la grille n'est pas scellée et chaîne et cadenas ne sont là que pour dissuader. On apprendra plus tard, par des chasseurs, que cela a été posé par le maire de

piste (décision municipale) mais cela ne semble pas du tout du goût des chasseurs et le cadenas ne tient pas longtemps... Conseil des mêmes chasseurs en cas de porte close : sortir le pied de biche...

Sans difficulté on retrouve la galerie fossile et son étroiture de calcite. Sur le dos et en enlevant ses chaussures (sic) Jean-Claude réussira à passer. Cela continue en pente légèrement descendante sur une quinzaine de mètres, avec trois étroitures dont la dernière assez sévère qui ne semblait pas avoir été franchie à ce jour, fin sur petite salle obturée par la calcite. Le retour se fera dans la même position, avec quelque difficulté, il faudra tirer sur les pieds pour la sortie du

bébé... Visite du lac qui est complètement asséché, on peut accéder à la petite salle inférieure qui est habituellement complètement ennoyée, le niveau de l'eau y est très bas. Le niveau doit être trois mètres en dessous de celui d'octobre 96. On se pose la question de l'arrivée de l'eau dans ce lac ?

Visite des réseaux supérieurs, de la galerie inférieure de la rivière, avec de l'argile au plafond et des laisses immaculées de sable et d'argile dans le lit, témoins d'écoulements et remplissages importants dans le courant de l'année, il faudrait revenir après de fortes pluies. Mais aucun bruit d'écoulement de rivière. 15 h, on retrouve le soleil et en attendant Noël on

fait un peu de prospection au-dessus de la grotte. Un peu en amont et au-dessus on retrouve une entrée avec deux boyaux borgnes qui semble avoir été l'objet de fouilles par des spéléos : seaux de carbure, cadavres de bouteilles et de boîtes de conserves, s'il s'agit des anciens topis, ce n'est pas à leur honneur, mais il s'agit sûrement d'étrangers, peut-être des Ajacciens ? On continue la prospection sur les rives et les falaises du ruisseau qui arrive au pied de la grotte mais aucun trou. 16 h on retourne à la voiture et on tombe sur Noël qui arrive tranquillement, conscient d'être légèrement en retard... Il reviendra demain avec sa femme et les enfants.

Samedi 25 et Dimanche 26 octobre, week-end Montagne

Alain BATTINI, Marie-France et Jean-François BIANCHI, Dominique DESCALZO, Jean-Pierre DUMONT, Olivier GERALD, Laurent GREFFIER, Philippe et Vicky STELLA, Sophie

Samedi 25

Tout a commencé par un samedi vers 8 h du mat. Le rendez-vous est fixé au Café de France à Corte et tout le monde est pratiquement à l'heure (+/- 15 mn). Alain, notre cher guide est victime d'un incident technique en sortant de la voiture : c'est ainsi qu'il nous fait un magnifique dépôt de bilan. Il faut préciser que la veille, il s'est retrouvé avec toute une escouade chez Valérie et Hervé pour fêter la naissance de Léa, on ne va pas tout narrer, vous lui demanderez. Après le café et le Perrier (devinez pour qui), nous prenons la route de la Restonica pour arriver au parking de Grottelle.

Le ciel est bien dégagé, le soleil illumine les crêtes et il fait très frisquet. Nous ferons vite pour nous préparer et commencer notre ballade. Après quelques minutes de marche, nous commençons à tomber les épaisseurs pour nous retrouver en manches courtes. Une heure après avoir quitté les voitures nous arrivons au bord du Mélo encore à l'ombre, un petit vent nous oblige à nous abriter pour faire la pause. Puis c'est la reprise vers le Capitello, le sentier pentu est maintenant au soleil. Avant d'arriver au lac nous bifurquons légèrement vers la droite traversons le ruisseau et entamons la montée vers la brèche de Gorìa. La première partie n'est pas trop dure. Par contre la seconde est escarpée et raide, mais heureusement courte (10 mn). Puis la pente s'adoucit à nouveau, et la progression se fait en zig-zag dans les éboulis. Les derniers cinq mètres présentent un petit passage en escalade facile et c'est la sortie (2 143 m). Le versant N/O n'est pas encore ensoleillé, le givre présent atteste de la température nocturne négative. Emplis de transpiration nous cherchons un coin au soleil pour récupérer. De notre point de vue nous dominons de 300 m le lac de Gorìa. Nous ne sommes pas loin du sommet du Lombarduccio, nous posons nos sacs à terre et décidons d'y grimper pour admirer un peu plus le panorama. Au cours de la montée qui va durer 20 mn nous aurons une très belle vue sur le lac de Capitello. Du haut des 2 261 m du Lombarduccio nous allons effectuer un 360° et admirer au N/NO la ligne des crêtes depuis le Capu Tafonatu jusqu'au Monte Cinto en passant par la Paglia Orba, Tighiettu, Punta Minuta, Capu Rossu, Capu Larghia... À l'est le Massif du Rotondo. Au S/O l'arête du Capu a I Sorbi et son petit lac. À l'Ouest le lac de Nino. Nous redescendons, récupérons nos affaires et entamons la descente vers le lac de Gorìa. Le chemin cairné contourne les parois rocheuses et permet de franchir des dalles parfois gelées et nous arrivons à l'exutoire

du lac (1 852 m) pour retrouver Jean-Pierre qui depuis belle lurette est arrivé. Assis sur les dalles ensoleillées nous cassons la croûte tout en contemplant le cirque rocheux qui nous encercle. Une bonne sieste compensatrice va aider au transit intestinal. Nous pouvons presque entendre le silence de la montagne quand tout à coup une amorce de ronflement casse cette sérénité. (Un indice pour vous aider à découvrir le ou la responsable : cette personne ne fait pas partie des Topis et c'est la première fois quelle vient...). Nous reprenons notre route, traverserons sur la rive droite puis sur la rive gauche du ruisseau de Giovannaccia pour arriver au petit col à la cote 1 663 m où nous ferons une halte/ regroupement. Nous bifurquons vers l'ouest et passons devant les bergeries de L'Enze. Un nouveau changement vers le S/SO et prenons le GR20 venant de la Bocca d'Acqua Ciarente. Devant nous la vallée du Zoïcu, apparaît par intermittence entre deux passages brumeux. Il est 16 h lorsque nous franchissons la passerelle qui permet d'accéder au refuge de Manganu (1 601 m).

OUF! nous prenons quelques minutes de repos. Le programme prévu est de faire l'aller-retour jusqu'au Lac de Creno. Mais vu le temps nécessaire (deux heures trente, trois heures) et la météo apparemment mauvaise sur le secteur du lac, Alain propose d'annuler et de le faire dimanche matin au lever du jour. Donc on s'installe dans le refuge préparé pour l'hiver, on allume le chauffage et on avale une bonne boisson chaude. Une heure après notre arrivée un groupe de sept personnes atteint à son tour le refuge. Le soleil a refait son apparition et dans le coin ensoleillé de la terrasse certains papotent, tandis qu'à l'intérieur d'autres taquent les cartes. Puis doucement approche l'heure d'un des meilleurs moments de la journée : l'apéro-amuso gueule – vin rouge, saucisson, cacahuètes, pastis., etc. (hé ! on va pas se laisser abattre). Un peu plus tard c'est l'heure de la popote et les pâtes mises en commun se retrouvent dans les casseroles en folies, puis dans nos assiettes et terminent leurs destins au fond de nos estomacs, noyées sous des (petites) trombes de rouge. Au dehors la température a bien chuté et les polaires sont nécessaires pour rincer la vaisselle. Ensuite c'est la revanche pour ceux qui tapent le carton, et la veillée pour les autres devant la cheminée (on n'a pas allumé celle-ci pour économiser le peu de bois qu'il reste et qui est nécessaire en cas de secours). Il est presque 22 h quand nous nous mettons au lit. La nuit se poursuit en toute quiétude quand vers 3 h du matin on entend un drôle de bruit : PLOC ! PLOC ! PLOC !

PLOC ! et soudain c'est les Chutes du Niagara. Explication : à l'étage, la gourde d'Alain (non c'est pas lui la gourde) étant mal refermée s'est vidée sur les quatre qui dormaient en dessous (Philippe, Vicky, Jean-Pierre, Sophie). Cela a valu quelques petits instants comico-tragiques accompagnés d'une bonne rigolade.

Dimanche 26

Notre guide bien-aimé réveille tout le monde vers 6 h. Nous prenons un petit déjeuner rapide, enfilons nos frontales et quittons le refuge dans une nuit superbement étoilée et direction le lac de Creno, le jour commence à pointer quand nous traversons le Zoïcu et une heure plus tard nous atteignons le lac. Celui-ci est encore dans la pénombre. Nous allons assister à quelque chose de merveilleux : un magnifique lever de soleil avec tous les arbres, les montagnes se réfléchissant sur la surface immobile de l'eau; c'est une superbe carte postale en relief. Nous allons même avoir la chance de voir les nénuphars en fleurs. Après en avoir fait le tour nous reprenons le chemin du refuge où nous serons de retour vers 10 h ; vraiment, on ne regrette pas de s'être levé si tôt, cela valait largement le déplacement. De retour dans nos appartements du week-end nous mangeons un morceau et préparons nos sacs. Le refuge commence à être ensoleillé et il est 10 h 45 quand nous reprenons le GR20 et direction : brèche de Capitello. Ca grimpe moyennement, puis nous atteignons une zone de marches avant d'atteindre un replat qui était certainement un point d'eau maintenant comblé par les pozzines. Une autre section assez raide nous attend, et nous fait transpirer. Une halte/sucre rapide aura lieu sous le point d'eau à l'altitude 1 969 m. On aperçoit nettement la brèche au sommet d'un immense pierrier. Il faut compter

environ vingt à trente minutes pour gravir cette dernière difficulté (dur ! dur !) qui va soumettre nos muscles à rude épreuve. Ce lièvre d'Alain encourage depuis le belvédère les suivants. La brèche domine les lacs de Capitello et Mélo. Un petit air frisquet nous oblige à redescendre un peu plus bas pour manger. La fatigue se fait un peu ressentir, ça tire sur les jambes pour les uns, la cheville ou le genou pour d'autres, et le pauvre Olivier apparemment victime d'une gastro depuis ce matin est complètement vidé (sans jeu de mots). Nous reprenons le chemin des crêtes et pourrons repérer sur le massif du Lombarduccio maintenant face à nous, l'itinéraire que nous avons parcouru la veille. Après un passage en désescalade nous arrivons au sommet d'un couloir pierreux qui monte du Capitello. Il va falloir prendre une décision – si on veut faire le tour par le vallon du Renoso comme prévu, il faut compter encore trois heures de marche, si on descend par le couloir on gagne plus d'une heure et on économise de la fatigue. Alain consciencieux de l'état de fraîcheur de la troupe et après avis de tous opte pour la descente par le couloir. Celle-ci demandera un peu de précaution pour éviter les chutes de cailloux et tout se passera bien. Une fois arrivé au bord du lac nous reviendrons par la voie normale. La température s'adoucit et à l'approche des voitures la cadence augmente si bien qu'Olivier dans un état second prend ses jambes à son cou et va terminer au pas de gymnastique. De retour à la civilisation nous nous changeons et nous retrouvons au point de ralliement pour boire le verre de l'amitié, refaire le parcours sur la carte IGN et nous dire au revoir.

Ce fut une très belle randonnée, assez physique, au cours de laquelle nous avons pu observer ou longer huit lacs ou points d'eau, pas mal !

dernière minute ... :

Samedi 1^{er} septembre, canyon du Viula - Olcani-

Pascale AUMAGY, Fanny et Jean-Claude LA MILZA, Mélanie LAMORLETTE, Pierre-Jean MICAELLI, Michèle SALVADORI, Jean-Philippe SERRES

Pour la première sortie canyon de Mélanie et Fanny le grand jeu est sorti. Rappel largable, corde d'assurance et un vétéran assure d'en bas. Papa J-C. tient à sa progéniture ! Bon, ça c'était pour le premier rappel. Celui-ci ayant été passé avec succès et avec une certaine « assurance ! » par les quatre débutants, le deuxième est équipé sans la moulinette. Quant

au troisième, la technique traditionnelle est déjà utilisée avec en plus descente en binôme. Les sauts se passent sans problème et celui de 6 m a même un goût de reviens-y pour Mélanie et Fanny. La troupe arrive sans problème au Ponte Novo et tous le monde s'entasse dans le Lada pour regagner le point de départ (on est quand même encore loin du record du Discovery).

À suivre...

Samedi 8 février

Comité Départemental de Spéléologie de la Haute-Corse

Compte Rendu de l'Assemblée Générale Extraordinaire et Ordinaire — Corte —

Jean-François BIANCHI, Jean-Yves COURTOIS, Roger et Sylvie DEFENDINI, Jean-Noël DUBOIS, Jean-Pierre et Patrick DUMONT, Olivier GERALD, Laurent GREFFIER, Jean-Claude LA MILZA, Pierre LACOMBE, Marie-France PROSPERINI, Noël RICOVERI, Estelle SPIGA, Philippe STELLA, Pascal TAVERA

Etaient représentés par pouvoir : Jean-Baptiste LUCIANI, Francis MARAVAL, Hélène SANCHEZ

Les différents participants ayant pénétré dans la salle de réunion en passant par la fenêtre du 1^{er} étage à l'aide d'une échelle (avec sacs à main, cartables, classeurs...) suite à une farce « Jean-Yves » (qui avait dissimulé les clés), la séance a débuté à 9 h 30 précises. En préambule, un rapide rappel du rôle du CDS était dressé par le président en exercice, Philippe STELLA qui ouvrait ainsi la séance.

MODIFICATIONS DES STATUTS ET DU REGLEMENT INTERIEUR

A la demande de la FFS et conformément à sa circulaire du 16/01/1997, les statuts et règlement intérieur du CDS ont été votés à l'unanimité. Conformément aux directives de la FFS, le mandat du nouveau Comité Directeur et de son président prendra fin exceptionnellement dans le courant de l'an 2000, année olympique. Le nombre de membres du comité directeur est fixé à 7 personnes.

COMPTE RENDU MORAL

L'équipe mise en place le 10 février 1996 a disposé de peu de temps pour mettre en place les diverses orientations qu'elle s'était fixées mais les points suivants peuvent être néanmoins dégagés :

- Aides aux activités des clubs : Financement conjoint avec la LISC d'un stage d'un camp spéléo dans le Vaucluse de 4 au 8 mai 96 organisé par I Topi et qui a réuni 7 spéléos.
- Aide à la formation : Financement conjoint avec la LISC d'un stage de perfectionnement canyon en juin 96 pour Marie-France PROSPERINI et Jean-François BIANCHI.
- Dotations en matériel : Financement sur demande des clubs, de matériel collectif également réparti en spéléo et canyon pour le montant de 5563 F.
- Bulletin de liaison I Putaghji Topinni : Renforcement de l'équipe de rédaction avec la création d'un comité de rédaction qui aura pour tâche de coordonner et d'animer le journal.
- Création d'un annuaire spéléo : Edition annuelle en février-mars de chaque année d'un annuaire diffusé à tous les spéléos de Haute-Corse.
- Edition d'une plaquette « Spéléo-secours » : Mise en place pour 97 d'une plaquette individuelle secours avec procédure de mise en alerte suite à un accident.
- Création d'une vidéothèque : Conservation des vidéos tournées par FR3 et de tout sujet ayant trait à la spéléo et au canyoning. Aide à la réalisation d'un film vidéo.

-Travail préparatoire à la mise en place des nouveaux statuts.

COMPTE RENDU FINANCIER

Marie-France PROSPERINI présente l'état des comptes CDS. Est évoquée, la possibilité de reverser une partie des licences d'initiation au CDS pour compenser la dotation en

matériel qu'il fait en direction des clubs. Le débat reste ouvert mais aucune décision n'est prise pour l'instant.

ACTIONS ENVISAGEES

- Intensification de la politique de formation
- Meilleure diffusion des informations et organisation d'un stage de perfectionnement en Corse pour 1997
- Promotion de la spéléo
- Amélioration de la qualité du bulletin ; réalisation d'un film vidéo ; réalisation d'un reportage avec FR3 ; dotations matériel ; subvention de camps.
- Développement de la notion de secours
- Élaboration d'une démarche au sein des clubs pour améliorer la perception par tous de l'importance de la notion de secours.

QUESTIONS DIVERSES

L'unique sujet abordé a concerné la suite à donner à la circulaire de 6 janvier 1997 de l'École Française de Descente de Canyon qui nous demande de désigner un responsable canyon et un délégué départemental. Il a été donné connaissance de la lettre du

17 janvier 1997 adressée au Président de la FFS par le CDS de l'Hérault qui déclare « ne pas reconnaître la légitimité de la structure de l'EFDC ». Il est décidé de désigner les deux représentants en précisant à l'EFDC que nous exigeons que notre choix démocratique soit respecté (avec copie à la FFS). Ainsi Marie-France PROSPERINI sera notre responsable départemental et Jean-Pierre VERGNON notre délégué départemental.



HUMEURS

Il était une fois, un parisien en quête de sensations aquatiques dans notre belle Isle de Corse. Une notoriété certaine, dont j'ai particulièrement goûté toute la saveur en la circonstance, fit que cet Homo Citadinus prit contact téléphoniquement avec moi. Tout excité par son projet, il me pria ardemment de l'emmenager faire un ou deux canyons lors de son bref séjour. De plus, n'ayant trouvé aucune autre adresse, il était certain que son salut viendrait de cet appel. Vous devinerez mon embarras qui cependant ne m'empêcha pas de battre lâchement en retraite, lui demandant de me rappeler un peu plus tard. Il fallait quand même sauver la face, faire montre si possible d'amabilité et évidemment se tirer honorablement du guêpier. Une idée aussi stupide que lumineuse me fit appeler le syndicat d'initiative de la Ville de Bastia... À ma stupéfaction, non seulement la question qui m'embarrassait ne les troublait pas, mais ils semblaient ne connaître que le canyoning ! Alors ils me noyèrent sous une cascade d'adresses, me firent plonger dans le mercantilisme, me rappelèrent des falaises de listes, m'obligeant à nager dans les eaux troubles de l'affairisme; mais solidement amarré à mon téléphone, je repris vite pied comprenant qu'après tout, ces gens là étaient tout sauf siphonnés... Aussi, si un jour, par malheur, vous êtes amenés à subir cette pénible situation, vous pourrez citer à loisir Corsikayack à Barchetta, Altore à St Florent, A Muntagnola à Quenza, I Muntagnoli Corsi à Quenza, la Compagnie des Guides à Quenza, l'Association Sportive du Niolu à Calacuccia, Objectif Nature à Bastia, In Terra Corsa à Ponte Leccia, Corse Aventure à Bastelicaccia, etc.(5 ou 6 suivaient encore mais j'ai craqué). Inutile de préciser que mon parisien était aussi ravi que j'étais mortifié. Pendant quelques instants, j'ai failli me demander si nous n'étions pas une espèce en voie de disparition. Le canyoning pour le simple plaisir; mais vous n'y pensez pas ma brave dame ! C'est dépassé ! Pour mieux les étudier et assurer leur protection, je propose que nous baguions les canyoningistes encore libres.

Philippe Stella

.....

Calvi le 11 mars 1997

Francis Maraval à Philippe Stella — Président du CDS Haute Corse —

Philippe,

Je prends la plume (ou plutôt le clavier), pour te livrer, en ta qualité de président du CDS Hte Corse, un certain nombre de réflexions et de propositions qui concernent la formation spéléo au sein du département en te demandant d'en faire si possible une diffusion auprès des membres du CD dans l'optique de l'inscription à l'ordre du jour d'une prochaine réunion

Le procédé est inhabituel pour moi mais il n'a rien de polémique et ne traduit aucune tension de ma part, je souhaite simplement que les instances du CDS débattent de ce qui constitue à mon avis un problème et arrêtent des décisions en ce qui concerne notre pratique de l'initiation spéléo.

Le 15 mars une nouvelle initiation spéléo va réunir encore 11 débutants, la précédente était comparable au niveau des effectifs, je pense qu'il faut rompre sans attendre avec une pratique qui met en cause la sécurité de la pratique et qui tire vers le bas le niveau technique des adhérents du club.

Pourquoi tout ce monde ?

Le développement d'une image positive des activités de « pleine nature » draine un public moins « spécialisé », moins sportif (dans la sens pur et dur) et moins passionné, on veut voir, on veut goûter. Face à ces

activités fortement valorisées par les médias, de plus en plus de personnes adoptent une attitude de consommateurs de loisirs (on prend, on use, on jette) ; la spéléo, surtout depuis que les combi et les baudriers sont devenus fluos (heureusement, les cordes sont encore blanches), n'échappe pas à ce phénomène et une éthique différente se développe, la grotte devient un terrain de jeu et la corde, un instrument destiné à la performance physique, on a même eu un débat dans la fédé sur la compétition ou pas la compétition spéléo, heureusement que les fédérés eux-mêmes ont remis les pendules à l'heure par un « non » franc et massif à cette dérive aberrante du chrono souterrain.

La conséquence c'est que l'on récupère de plus en plus de monde en « Baptême Spéléo », et qui plus est, des individus de moins en moins « physiques », on ne peut parfois même parler que de « Baptême Falaise » puisque certains n'abordent même pas le stade de la sortie sous terre ce qui est quand même le but théorique de l'initiation. Bref, un déchet énorme, il serait d'ailleurs intéressant de suivre le « parcours de l'initié » (à vos tableurs) pour définir quel % de « baptisés » aborde effectivement la pratique régulière. Tout ceci ne serait pas bien grave si l'on était effectivement en capacité d'assumer la formation technique, dans des conditions satisfaisantes, de tels contingents de spéléos débutants.

Encombrement des voies : la falaise n'étant pas extensible, malgré un nombre de voies en augmentation, il y a une limite et puis, le but en falaise étant de créer des passages qui comportent des difficultés spécifiques et si possible graduées, on ne peut pas faire débiter n'importe qui n'importe où, ce qui pose le problème de l'encombrement des voies, du sens montée/descente (combien de problèmes d'embouteillage sur la même corde ?), sans parler de l'attente en bas ou en haut des cordes — résultat, au lieu de pratiquer les gens attendent, ont froid, bref au lieu de prendre du plaisir on se casse les pieds, ce qui, au passage, peut décourager des individus réellement motivés par ailleurs.

Sécurité de l'encadrement :

Questions : Combien de personnes dans le CDS, qui continuent à pratiquer régulièrement, sont en mesure de réussir un dégagement d'équipier sur corde en technique balancier ?

Peut-on définir un quota minimum d'encadrants en initiation par rapport à l'effectif des initiés (à mon avis il devrait se situer au-delà de 1 pour 1, à savoir: plus de 1 cadre par initié) ?

Ne peut-on pas fixer un effectif maxi de débutants par sortie en sachant que 10 ou 11 c'est beaucoup trop, que c'est impossible à gérer et que nous n'avons pas à nous sentir d'obligation de « Service Public » à ce niveau puisque c'est l'encadrement fédéré des clubs qui assume, bénévolement (donc c'est qu'on veut bien), les risques et la responsabilité (y compris pénale) liée à la prise en charge de débutants, il me semble qu'à partir de là, c'est quand même à nous de fixer les règles et les limites au-delà desquelles il n'est pas raisonnable d'aller.

Mon opinion est que, dans l'état actuel, on ne peut valablement prendre en charge sur une sortie initiation plus de 5/6 personnes, je pense également qu'il faut s'orienter vers la formation des spéléos déjà fédérés dans les clubs, donc vers des sorties où l'on travaille réellement sa technique, mais aussi la réchappe, l'auto secours, en un mot « l'autonomie », ce qui suppose de limiter les initiations, ce qui suppose également et, il y a quelques années, une décision avait été prise dans ce sens en CD, de séparer de façon radicale « l'initiation » du « perfectionnement » — la pratique s'est écartée de ce principe qui avait été appliqué un temps avec des résultats intéressants et l'on se rend compte que des sorties programmées au départ « perfectionnement » se transforment en sorties « initiation » pour la simple raison que, lorsqu'on met en présence des débutants et des spéléos déjà « débrouillés », ce sont les débutants qui accaparent la totalité des moyens de l'encadrement, les autres se trouvent alors livrés à eux-mêmes, bref on ne peut rien leur apporter de plus en termes de technique. Le résultat est une stagnation du niveau et une absence de renouvellement de l'encadrement alors qu'il faudrait songer à accroître le nombre de brevetés fédéraux dans le CDS pour justement aborder l'initiation dans de meilleures conditions.

Avec plus de 40 licenciés fédérés au club de Bastia, je crois que l'on peut envisager l'avenir des effectifs avec une certaine sérénité et que l'initiation peut ne pas être une priorité tous azimuts, cela devrait dégager des disponibilités en week-ends, vers les gens qui sont membres des clubs du CDS et qui expriment (ou qui n'expriment pas mais qui n'en pensent pas moins) des besoins de formation réels, à ne pas s'engager dans ce sens on court le risque de voir progressivement ces gens se détacher de la pratique faute de renouveler leur intérêt pour l'activité, et renouveler l'intérêt ça passe aussi par le renouvellement des connaissances, par une remise en cause de ses propres acquis, même si c'est moins confortable que de se laisser porter par eux.

J'espère que cette contribution pourra alimenter une réflexion collective et permettra de redéfinir un certain nombre de principes qui pourraient être arrêtés par le prochain CD du CDS.

CANYONING = POLLUTION ? ENFIN DES RÉPONSES !

À la demande de la Commission Canyon de la FFS, le Laboratoire de Biologie de la Faculté des Sciences d'Orsay a procédé à une étude d'impact sur le milieu. L'étude a porté plus particulièrement sur les variations des qualités physico-chimiques, bactériologiques et d'indice biologique de l'eau de trois canyons réputés pour leur haut niveau de fréquentation (certains d'entre nous en connaissent au moins un et peuvent en attester) : le Rio Vero, le Llech et le Canceigt.

Bien entendu, ces variations ont été mesurées avant et après la saison, en amont et en aval du parcours sélectionné ainsi qu'en début et fin de journée.

Pour vous donner une petite idée, il a été comptabilisé 1 000 personnes par jour sur le Rio Vero !

Les conclusions de cette étude sont pour les moins intéressantes :

- ◆ *Qualité physico-chimique* : aucune modification.
- ◆ *Qualité bactériologique* : aucun impact mesurable
- ◆ *Indice biologique* : l'identification des espèces de larves d'insectes et de petits vertébrés qui vivent dans les graviers et les galets du fond sont des indicateurs très précis du degré de pollution dans la mesure où ils ne supportent pas la moindre agression sur leur milieu. On a ainsi pu mesurer dans le Rio Vero une très nette diminution du nombre d'individus par espèce.

Contrairement à ce que l'on pourrait penser, la pollution n'est pas en cause. Le piétinement de centaines d'individus dans les zones à graviers et à sable détruit le maillon alimentaire que constitue l'ensemble des organismes aquatiques qui y vivent.

Et détruire un maillon de la chaîne revient à détruire tout l'écosystème !

Voilà pour les faits.

QUELLES SOLUTIONS PEUT-ON Y APPORTER ?

Si nous prenons la pleine mesure des dommages que nous puissions occasionner et qu'en conséquence nous acceptons de modifier, sans grandes contraintes, notre approche de la pratique du canyoning, il semble assez facile de résoudre le problème.

Néanmoins ces deux préalables sont indispensables, et ce sera donc à chacun d'entre nous d'engager une démarche pour tenter de perdre quelques mauvaises habitudes qui, il faut bien le dire, n'avaient pas jusqu'alors torturé notre conscience.

Ainsi, il nous faudrait tout simplement éviter dans la mesure du possible de marcher dans l'eau lorsqu'on peut nager (40 cm suffisent !) ou alors marcher sur les berges ou les blocs qui émergent. En sortant d'un bassin à la nage, il faudrait se relever de préférence sur une zone rocheuse où le piétinement des larves est moindre.

Ces simples précautions nous permettraient de considérer que notre impact sur le milieu est nul. Encore que nous pourrions légitimement nous interroger sur le stress des truites lors des sauts... Rassurez-vous cependant car la période de reproduction et d'éclosion se situe de novembre à avril, période pendant laquelle seuls quelques adeptes mystiques se mortifient dans des canyons glacés (liste des noms sur simple demande adressée au journal et accompagnée d'une enveloppe affranchie).

Philippe Stella



QUE COUVRE EXACTEMENT L'ASSURANCE DE LA FFS ?

Combien de fois nous sommes nous posé cette question ? Et combien de fois y avons nous répondu de façon plus ou moins hasardeuse ?

Qu'on se le dise, le doute ne sera désormais plus permis car vous allez enfin tout savoir (ou presque !).

Nous nous attacherons à décrire dans un premier temps les activités exactement garanties par notre contrat. Vous allez voir, il y en a pour tout le monde !

Activités de base

Toutes activités de spéléologie en tous lieux (anciennes mines, cavités naturelles ou artificielles, etc.) avec utilisation d'explosifs (mais pas sous l'eau !), l'entraînement et le perfectionnement de toute nature, l'entraînement aux opérations de secours, l'instruction et la formation, l'approche des gouffres et des cavités, les opérations de démonstration, les stages organisés par les clubs, les travaux de recherche scientifique.

Mais aussi :

L'alpinisme, l'hydrospeed, le canoë-kayak, la randonnée pédestre, le ski de fond, le ski alpin (attention à l'exclusion du hors-piste), les randonnées à ski ou avec raquettes, les descentes de canyons, de rochers, les obstacles artificiels, la plongée sous toutes ses formes, le rafting (attention, pas en zone interdite et avec gilets et casques impérativement) et enfin le VTT depuis avril 97 (super !).

Mais encore !

Les voyages, par tout moyen de locomotion terrestre, fluvial, maritime, aérien motivé directement ou indirectement par la spéléologie ; les opérations de secours et de sauvetage, les meetings, colloques, assemblées générales et toutes manifestations y compris réceptions, dîners, cocktails, etc. ; enfin, la pratique de l'archéologie.

Étendue Géographique :

Toutes ces garanties s'exercent dans le monde entier.

Nota Bene :

Une étude comparative du contrat proposé par la FFS avec ceux qui peuvent être souscrits auprès du CAF, de la MAIF ou du Vieux Campeur ne laisse absolument aucun doute de la qualité des prestations offertes par l'assurance groupe de notre fédération !

Philippe Stella



Topi Samu : les plaies et les bosses de l'année

- ⇒ **Entorse de cheville** de Stéphanie au cours de la sortie en VTT de l'AG 96 à St Florent, elle semble avoir bien récupéré
- ⇒ **Entorse du genou** de Nicole lors d'une descente du canyon de A Lama cet été, elle est descendue (et remontée) au fond de Ghisoni tout récemment
- ⇒ **Morsure au cuir chevelu** d'Olivier – une nuit de bivouac à la belle étoile du côté de Scandola –, par... un renard !! Aucun signe de comportement anormal à ce jour... mais il faut au moins une bonne année d'observation
- ⇒ **Consommation importante de médicaments contre les maux de tête** au cours des camps ou des sorties de week-end prolongé (Ghisoni par ex.). Certains accusent l'acéto, la fumée, le soleil... mais il semble que le nombre de comprimés soit corrélé à celui des bouchons !

La Spéléomanie



Vous discutez tranquillement avec un collègue de travail, du genre pépère, et puis la conversation tombe sur les loisirs. Vous lui annoncez que vous faites de la spéléologie et là, bien souvent, l'intonation de sa voix se modifie et ses yeux s'agrandissent. En général, suivent quelques réflexions du genre « Vous n'avez pas peur de descendre sous terre ? » ; « Et si l'eau monte, qu'est-ce que vous faites ? » ; « En tout cas moi, même pour tout l'or du monde, je n'y mettrais pas les pieds ! ». Ensuite, bien sûr, vous lui décrivez malicieusement quelques passages d'étroitures, boyaux et autres gâteries qui lui feront faire des cauchemars pour le reste de la semaine. À partir de ce moment là, il ne vous regardera plus avec le même regard et il vous classera certainement à part parmi les différentes catégories de la population. Alors, qu'est-ce qui peut bien nous pousser à pratiquer cette activité ?

Décrivons d'abord ce qu'est la spéléologie. Le dictionnaire nous la définit ainsi: « Science qui a pour objet l'exploration et l'étude des cavités naturelles du sol » Cette définition, « officielle » mais au demeurant un peu simpliste, n'en reflète pas toutes les facettes. C'est une science multidisciplinaire qui demande des connaissances dans des domaines aussi variés que la géologie, la paléontologie, la biologie, l'hydrologie, la cartographie... Cette liste, non exhaustive, regroupe en fait toute discipline dont l'objet est l'étude de la terre et de la nature. Un autre aspect de la spéléologie, c'est bien sûr, le côté sportif de cette pratique. Celle-ci comporte plusieurs niveaux qui vont de la simple balade souterraine jusqu'aux exploits que réalisent, par exemple, les plongeurs franchissant des siphons ou les spéléos qui effectuent des raids à des centaines de mètres de profondeur en quelques heures. Ces performances sont en général peu médiatisées, la presse, avide de sensationnel, préfère montrer les accidents et déboires des spéléos que les aspects positifs de cette discipline.

Maintenant, nous allons nous intéresser aux spéléologues. Qui sont-ils ? Que cherchent-ils ? Quelles forces les poussent à aller sous terre ? On peut les diviser en trois catégories :

***Les étoiles filantes**, ceux qui essaient la spéléo par curiosité ou pour le « fun ». En général, ils ne font que quelques sorties, sont rapidement autonomes et doués pour la spéléo, et puis on ne les revoit plus. Ils ont une nouvelle médaille accrochée sur leurs poitrails de sportifs et cela leur suffit.*

*Ensuite, il y a **ceux qui cherchent leurs limites**. Ce n'est pas tant la spéléo qui les intéresse, mais le défi sportif et moral que cela représente. Cela peut prendre quelques années, mais une fois rassasiés et leur objectif atteint, l'ardeur baisse vite et ils ne la pratiquent plus que de façon occasionnelle.*

*Et puis il y a **les passionnés**. Ils sont peut être passés par les étapes précédentes, mais ils ont attrapé le « spéléocoque », microbe lent à contracter mais très difficile à éliminer. Spécialisés dans une ou plusieurs des disciplines de la spéléo, ils la pratiquent à fond et parfois à plein temps, au point d'en faire leur profession. Ce n'est pas leurs limites intérieures qu'ils veulent repousser mais celles de leur discipline. Toujours à fureter sur ou sous terre, la moindre avancée les réjouit, avec comme suprême délice, la « première ». Un nouveau trou ou un nouveau réseau qui a nécessité des heures ou des jours de labeur acharné à désobstruer. La joie*

d'être le premier humain à pénétrer dans une cavité et à admirer de nouvelles sculptures minérales, toujours différentes et plus belles que les précédentes. Ils auraient pu se passionner pour l'astronomie, la pêche, la philatélie ou une Juliette, mais c'est la spéléo qui les emprisonne et qui les libère en même temps. Comme tous les passionnés, ils sont un peu fêlés et de ce fait marginal dans la société qui ne comprend pas toujours l'intérêt de descendre sous terre.

Car, il faut bien le reconnaître, le milieu souterrain n'est pas des plus accueillants pour l'homme. En général, il préfère y aller le plus tard possible dans sa vie. Il y fait froid, humide, obscur, et s'y déplacer est souvent dangereux et pénible, voire exténuant. Cette réelle hostilité est comme un défi lancé à l'humanité. Mais l'homme a toujours été tenté par l'interdit, l'insurmontable. Il n'a de cesse de faire reculer les frontières qui l'entourent. Alors, des spationautes aux océanauts, des alpinistes aux spéléologues, ces conquérants d'espaces nouveaux sont les pionniers des temps modernes.

Jean-Claude La Milza

La Fascination des Grottes

Depuis la « Nuit des Temps », les entrailles de la Terre ont toujours fasciné l'Etre Humain et attiré son attention. La preuve :

- Il y a environ 400 000 ans au Paléolithique Inférieur, dans l'actuel département des Pyrénées Orientales un Homo Erectus « l'Homme de Tautavel » (actuellement le plus vieil Européen), séjournait de temps en temps dans une grotte. Celle-ci lui servait d'habitat au cours de ses campagnes de chasse.

En effet durant la Préhistoire et la Protohistoire, les cavités ont offert aux Hommes un lieu sûr. Elles ont servi d'abri, d'habitat, et de lieux de repos pour les défunts (sanctuaires, ossuaires). L'Homme respectueux a su rendre à la généreuse nature ce que celle-ci a su lui prêter et donner ; les artistes de la Préhistoire ont laissé l'empreinte de leur connaissance, de leur savoir, et de leur art : peintures rupestres (Lascaux, Niaux), figurines (Vénus) à morphologie humaine et cela parfois à des centaines de mètres à l'intérieur de ces grottes et dans une obscurité totale (certaines sont aujourd'hui noyées sous des dizaines de mètres d'eau : exemple, la Grotte Cosquer)

- Pendant le Moyen-Age au XIII^{ème} siècle : les derniers « Albigeois » ont trouvé refuge dans ces grottes pour célébrer leur culte tant combattu et exterminé par l'Eglise qui qualifiait leur religion « d'Hérésie Cathare ».

- Depuis la fin du XIX^{ème} siècle, on assiste à un phénomène marginal : des Hommes vont explorer des trous, avens, barencs, caunes... (alors que paradoxalement certains écrivains rêvaient d'aller sur la Lune), et depuis « l'Homo Spéléobus » s'enfonce de plus en plus profond sous la croûte terrestre

- Et hier ! ou plutôt depuis 1992 un artiste se nommant « le petit illuminé du maquis » tente à sa façon de rendre hommage à la nature. Ce représentant de la période « LAND ART » essaie de faire renouer l'Homme et la Nature, de recréer une symbiose entre ces deux entités. Il est tout à fait légitime d'aimer, de respecter, de faire connaître la nature et de partager ses expériences. Chaque individu a sa propre façon de faire passer le message. Notre artiste mérite sans aucun doute un certain respect pour ses « peintures dégradables » de la Punta di U Diamante et pour les occasionnels enlèvements de détrit. Ses œuvres sont remarquées puisqu'elles ont éveillé la curiosité, fait couler de l'encre et soulevé certaines questions.

*Mais n'est-ce pas autant de plaisir pour un grimpeur ou un randonneur une fois son objectif atteint de se retrouver face à face avec la « Nature encore Sauvage », de l'admirer et de la contempler de façon tout à fait **Naturelle** et sans aucun artifice.*

Dominique Descalzo

FANTASTIQUE DÉCOUVERTE ETHNOLOGIQUE

*Une équipe de chercheurs
vient de faire une incroyable découverte en Haute-Corse*

Les plus grands et éminents Ethnologues et Paléontologues mondiaux faisaient partie de cette expédition.

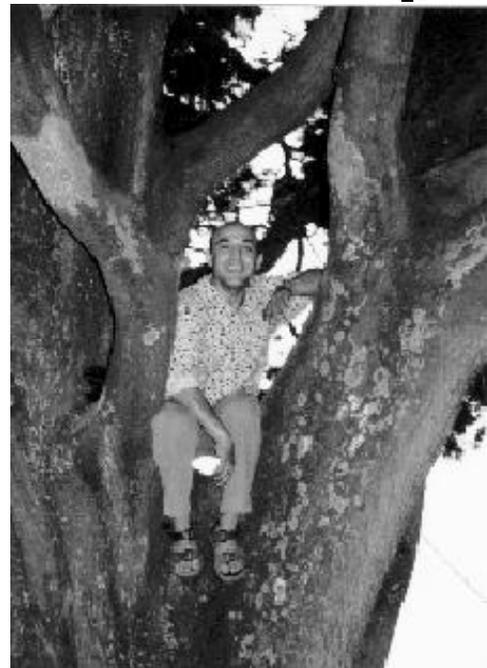
C'est à la suite de précieuses informations apportées par les spéléologues locaux que les spécialistes se sont rendus dans les montagnes de Haute-Corse. (Nous n'indiquerons pas ici le lieu exact pour éviter que les recherches soient compromises).

Ces scientifiques ont fait la plus surprenante et étonnante découverte du siècle. En effet sur les hauteurs du Cap Corse a été

retrouvé un être humain dont on pensait que sa disparition remontait à plusieurs millénaires. Cet individu a été baptisé « *Homo Cap Corsicus* ». Son apparence physique est très proche de la nôtre et sa gestuelle est gracile. Son habitat de prédilection se situe dans la cimaise des arbres (c'est certainement cette protection naturelle qui lui a permis de survivre). Cet « *Homo Cap Corsicus* » doté apparemment d'une grande intelligence ne présente aucun signe d'agressivité et il est doué d'un incroyable don de mimétisme.

Une découverte d'une telle importance va certainement apporter de nouveaux éléments sur le « Chaînon manquant » de l'Humanité. Bien que cet homme des bois représente un tout petit maillon, si nous réussissons à l'approcher et communiquer avec lui (ce qui ne saurait tarder) pourra-t-il apporter certains éléments de réponse.

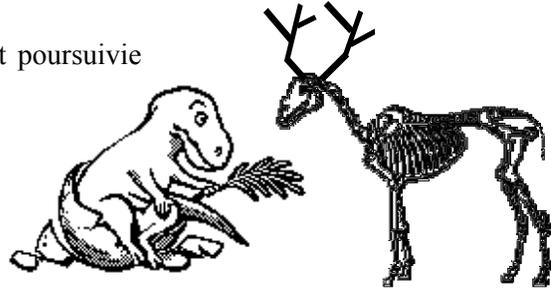
.....
Comment les vêtements de notre guide se sont-ils retrouvés sur le dos de « L'Homme Cap Corsicus » ? Pendant la nuit notre visiteur qui est également très curieux est venu dans notre campement et a emprunté les effets de notre guide.



Nous avons réussi à le photographier lorsqu'il s'apprêtait à descendre d'un arbre vêtu d'une tenue de notre guide

LE GISEMENT de CASTIGLIONE, actualisation

La fouille des gisements fossilifères de Castiglione s'est poursuivie toute l'année 1997. La récolte des fossiles a, cette année encore, été fructueuse et des oiseaux nouveaux pour le site ont été découverts. Une étude plus approfondie de l'histoire géologique du massif, et donc une meilleure approche de l'âge des dépôts, a été réalisée, grâce à la venue sur le site d'un spécialiste, F. Rouzaud.



De nombreuses fractures à dominance verticale affectent l'ensemble du massif. Elles se distribuent selon deux directions : Nord-Sud et subéquatoriale. Les constatations faites par F. Rouzaud en 1997 ont montré qu'en général, dès la surface et jusqu'au plus profond des cavités humainement accessibles, aucune trace d'érosion, ni de dissolution assimilable à un quelconque processus de karstification (lapiaz, cannelures), n'est visible sur la roche encaissante. Par conséquent le rôle de l'eau dans le creusement des cavités est insignifiant, alors que celui de la tectonique est partout évident. La prospection des cavités a montré une grande similarité entre les différents réseaux rencontrés.

1- Les salles d'entrée, proches de la surface, sont généralement caractérisées par des spéléothèmes (coulées stalagmitiques essentiellement, stalactites, stalagmites) de grand volume (dépôts métriques), formés de calcite blanche entourée de calcite brune. Ces remplissages chimiques attestent de l'existence, au-dessus de la surface actuelle, d'une grande épaisseur de calcaire soluble, autrefois présente et totalement disparue aujourd'hui. Des restes de calcite flottante érodée et affleurant à la surface de la roche encaissante ont été également observés, ceci dans l'une des deux salles d'entrée de la cavité Cast.3. L'uniformité de la corrosion suggère l'envoyage complet et prolongé de cette partie de la cavité par une eau agressive.

2- Les réseaux souterrains, plus profonds, moins concrétionnés et vierges de toute forme d'érosion, semblent donc être plus récents quant à leurs mises en place. Ils se présentent sous la forme de longues fractures dont les parois sont recouvertes d'un dépôt calcitique pluridécimétrique (fractures ouest-est), ou centimétrique (fractures nord-sud).

De telles variations de concrétionnement calcaire traduisent les activités tectoniques passées et les variations climatiques. Elles permettent donc une reconstitution de l'histoire géologique du gisement.

En considérant, le volume de calcite déposé, une chronologie relative des fracturations peut être établie :

- formation des larges grottes d'entrée et envoyage. (phase1)
- ouverture de fractures ouest-est et épaisse calcification des parois (phase2)
- ouverture des fractures nord-sud et faible calcification des parois (phase 3)

L'observation de compartiments basculés vers le sud et de draperies dans Cast. 3 et de stalactites inclinées dans Cast. 2 témoignent d'autres événements tectoniques affectant le massif. D'autre part, certains dépôts montrent une alternance de calcite blanche et brun rouge. Elle est à mettre en relation avec les variations climatiques du quaternaire. La coloration brunâtre caractérise un débit d'eau réduit, donc un volume de concrétionnement moindre traduisant un climat froid et sec. La calcite blanche traduit au contraire un climat chaud et humide. Les datations absolues, en cours, devraient très rapidement préciser les âges « exacts » de ces différents phénomènes.

En conclusion on peut dire que la formation des différentes cavités résulte d'une histoire complexe où se mêlent phases climatiques et activités tectoniques. **Un tel assemblage, entre des formes de creusement exclusivement tectoniques et des remplissages d'origine strictement karstique, est tout à fait original** (Rouzaud, 1997).

Elisabeth Pereira et Michelle Salotti

Revue de Presse :

Journal de la Corse — Vendredi 30 mai 1997 — N°23

« Spéléologie

Voyage au centre de la Corse

Niché au cœur de la citadelle de Bastia, « *I Topi Pinnuti* » (Les chauves-souris) possèdent un local à l'image de leur passion : les cavernes. Lorsque vous vous engouffrez au 1 de la place Vincetti, vous êtes déjà dans le bain — bien alignés sur les murs de pierre, cordes, mousquetons, échelles, casques vous donnent l'impression de partir pour un voyage au centre de la Corse.

Pourtant, selon Jean-Noël Dubois, le président des « *topi* », l'île de beauté n'est pas particulièrement riche en grottes, une dizaine tout au plus. Cela n'enlève rien cependant à la motivation des quarante membres du club créé en 1984 par Philippe Stella. Ce sport passion a vu le jour en Corse en mai 1958 avec la création par Manuel Zafrilla de l'Association Sportive Spéléologique Corse. En 1970, l'Association Cortenaise de Spéléologie de Roger Tilly lui emboîtait le pas, puis le Spéléo Club Ajaccien en 1977. Ces clubs (deux en Haute-Corse et trois en Corse du Sud) sont désormais sous la tutelle des Comités Départementaux de Spéléologie 2A et 2B réunis eux-même au sein d'une ligue insulaire, comptant à ce jour 70 licenciés. Les « *Topi Pinnuti* » se réunissent tous les jeudis soirs et programment ainsi leur week-end. Tous les quinze jours, une sortie est organisée et tout le monde peut prendre part à l'expédition. Il en coûtera seulement 60 francs pour un non licencié au club désireux d'aller visiter un gouffre ou une caverne, le matériel étant fourni. Tous les ans, un stage sur le continent est organisé et certains membres du club rentrent tout juste d'un séjour dans les Causses.

C'est en hiver que nos « chauves-souris » sont les plus travailleuses. Lors de ces sorties, on initie des néophytes ou on prend goût à revisiter un site : le gouffre Sébastien Risterucci à Ghisoni, failles du Monte Emerini à Velone, grotte de Carpinello à Lano, gouffres de St Florent, gouffre de l'Eclipse à Brando, gouffre de San Nicolao à Moriani, gouffre d'Altiani, ou encore la grotte aux chauves-souris à St Florent.

Un squelette de cerf vieux de 350 000 ans !

Parmi ces sites celui de Castiglione à Oletta est sans conteste le plus intéressant, renfermant de nombreux fossiles datant du Pléistocène moyen. Ainsi Jean-Noël Dubois et ses coéquipiers ont fait récemment de remarquables découvertes, donnant de précieuses indications sur la Corse d'il y a... 350 000 ans. La fouille à Cast.3, comme la surnomme les « *topi* », a occupé 25 journées en 1996 et a enrichi la connaissance des oiseaux fossiles de Corse ; 18 espèces ont ainsi été reconnues dont certaines ont aujourd'hui disparu comme le vautour de Malte, un tiers plus grand que le vautour fauve actuel. Toutes ces recherches s'effectuent désormais en collaboration avec l'université de Corte. On a ainsi pu recenser la présence par le passé de nombreux mammifères, du *Tyrrhenicola henseli* (campagnol) au *Rhagamys orthodon* (mulot) en passant par un grand cerf (*Cervus* sp.) proche de l'élaphe au Pléistocène moyen.

Un bloc de calcite trouvé à côté des ossements du grand cervidé a fourni un âge de 157 000 ans. Le bloc n'étant pas forcément contemporain des os, une autre datation a été tentée sur de la calcite développée dans la cavité médullaire d'un tibia complet du grand cerf ; un âge supérieur à 350 000 ans paraît acceptable aux scientifiques du laboratoire du CERAK de la faculté polytechnique de Mons en Belgique et dirigé par le professeur Y. Quinif. D'autant plus que les fossiles présents sur le site sont datés de la même époque.

Outre ce grand mammifère, un carnivore a aussi été identifié et selon un rapport de Michelle Salotti de l'Université de Corse, l'association des deux est pour l'instant inédite en Corse ; de nombreux fossiles de reptiles, amphibiens, oiseaux et gastéropodes enrichissent encore le site, un site que nos amis continuent donc d'explorer entre deux relevés topographiques ou recherches de sources. À Butrone, la topographie divulguée à l'Université de Corte a incité celle-ci à y diriger des fouilles paléontologiques et archéologiques. Quant aux sources, le jaillissement de l'une d'elles a été récemment élucidée près de Sisco.

« *I Topi Pinnuti* » travaillent dans l'ombre certes mais les résultats de leurs recherches permettront assurément d'apporter bien des lumières sur le passé de l'île de beauté.

I Topi Pinnuti : 1 place Vincetti 20200 Bastia- Tél : 04 95 32 68 16

Avis aux mécènes, le club cherche un nouveau local !!!

Philippe Jammes